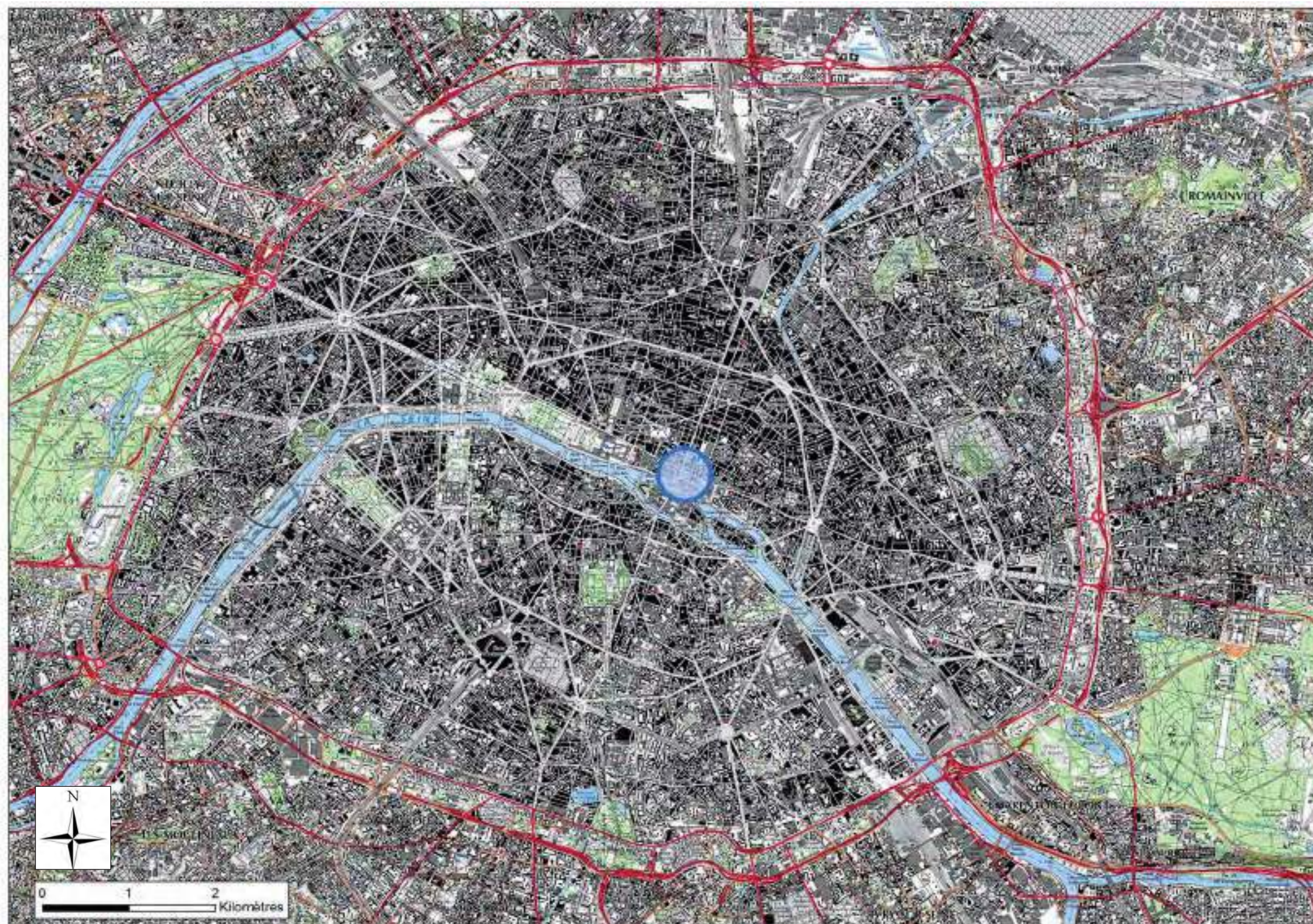


868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

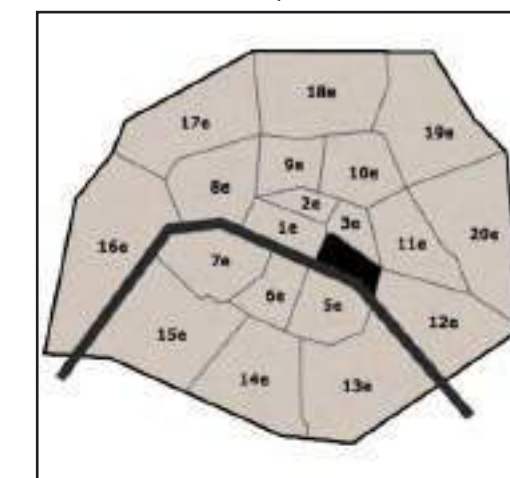
Tour Saint-Jacques (vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie) à Paris : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-031)



Localisation en France du département de Paris (n° INSEE : 75)



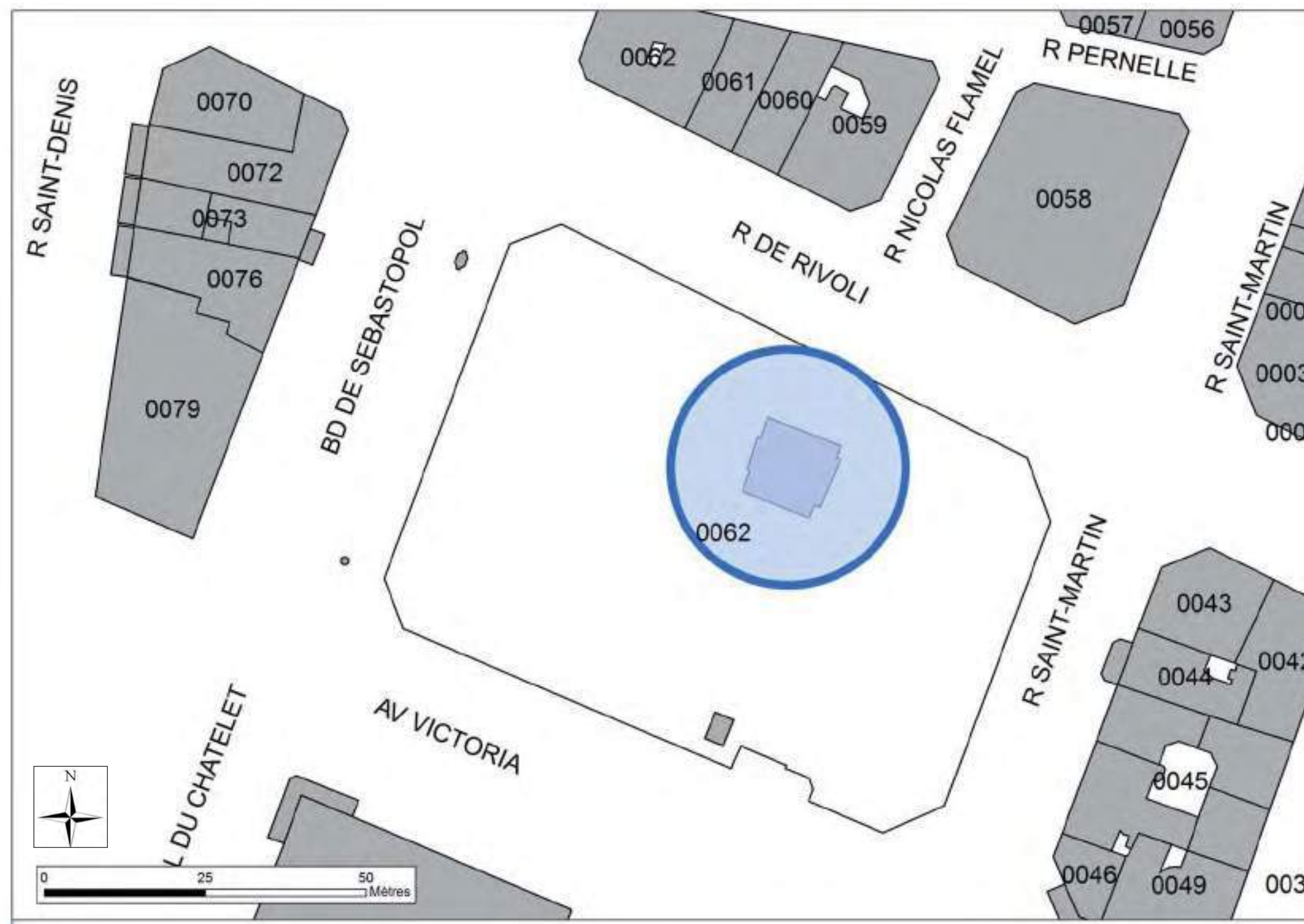
Localisation dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

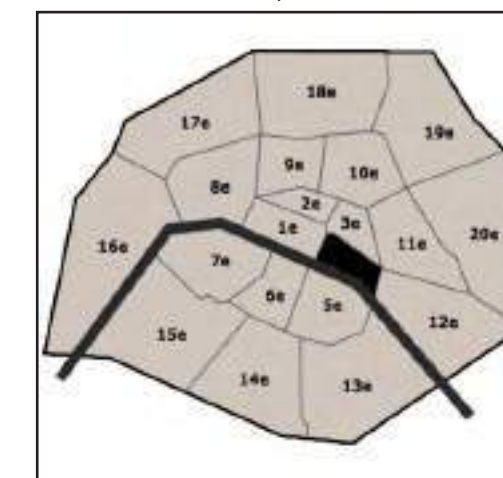
Tour Saint-Jacques (vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie) à Paris : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-031)



Localisation en France du département de Paris (n° INSEE : 75)



Localisation dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Tour Saint-Jacques (vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie) à Paris : présentation et argumentaire justificatif (n°868-031)



La façade de l'église au XVIII^e siècle par Garneray
(Bibliothèque nationale de France, Cabinet des estampes, coll. Destailleur, n° 470)



La tour Saint-Jacques (cL. G. Danet)



Statue de saint Jacques couronnant la tour (cL. G. Danet)

Cette tour est le seul vestige de l'église Saint-Jacques démolie après 1797. Fondée du temps de Charlemagne, elle avait été reconstruite au milieu du XII^e siècle et de 1460 à 1485 (nef et portail Saint-Jacques de style flamboyant), puis agrandie dans les années 1520-1565 (chapelles sud). Le chantier du clocher commencé en 1509 est vraisemblablement achevé en 1523. La statue de saint Jacques la couronnant a été remplacée par une « copie » en 1854.

Dépendant de l'abbé de Cluny, c'était l'église de l'une des plus étendues et riches paroisses de Paris. Lieu de pèlerinage fréquenté par le roi lui-même, elle était aussi le point de ralliement des pèlerins marchant du Nord vers Saint-Jacques de Compostelle ou partant au Mont-Saint-Michel. A partir du XIII^e siècle, elle prend le nom de Saint-Jacques de la Boucherie en référence aux bouchers qui y avaient une chapelle de confrérie (reconstruite dans les années 1481-1483).

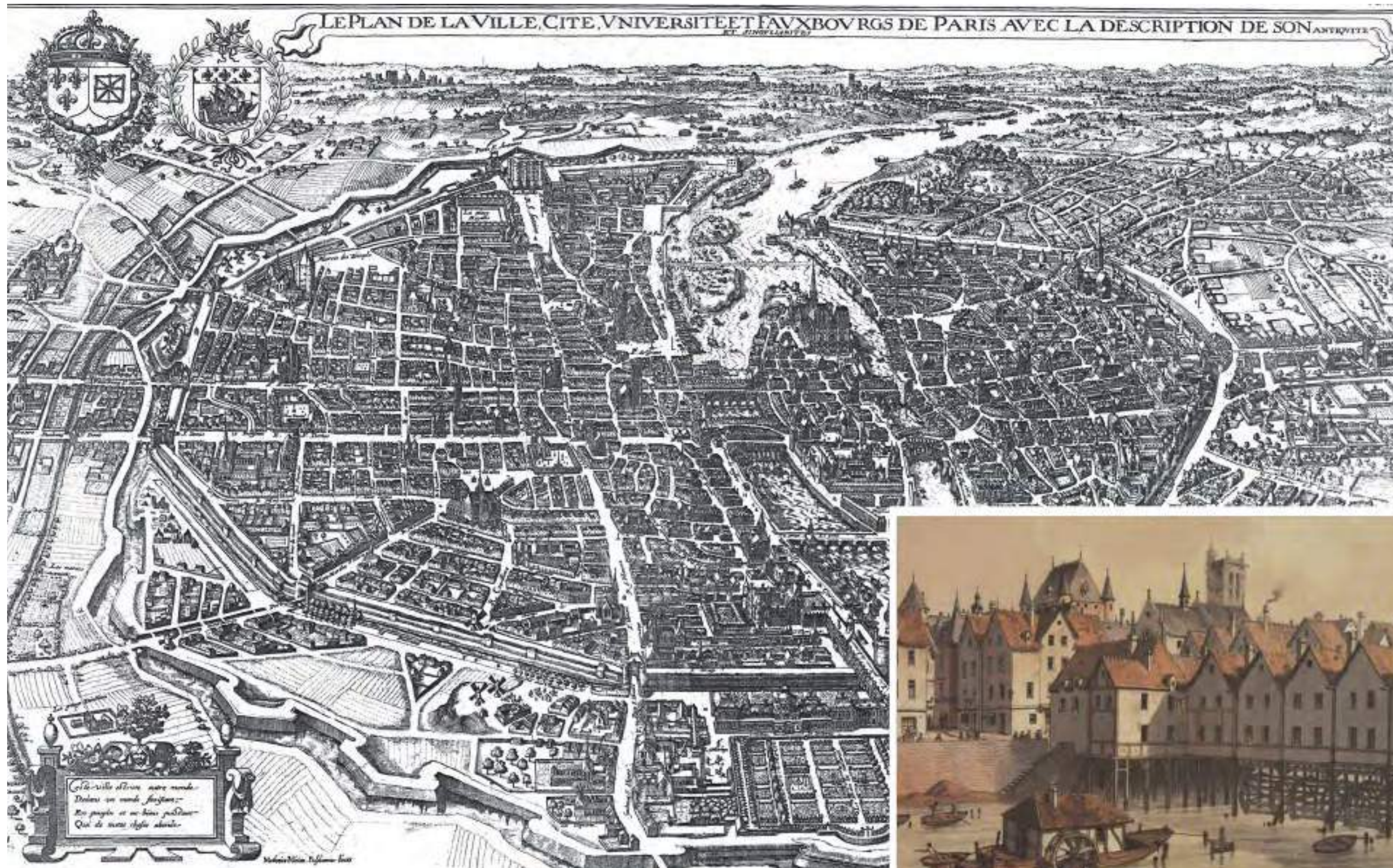
Seule la tour échappa donc à la démolition lors du percement de la rue de Rivoli en 1852. De 1854 à 1858, d'importants travaux de restauration (en particulier à sa base après abaissement du niveau de sol) l'ont transformée en un propre édifice isolé au milieu d'un square dont seul le nom évoque l'emplacement d'une église dédiée à saint Jacques. Le sous-sol a été entièrement bouleversé par le creusement des lignes du métro. La tour a été classée sur la liste des monuments historiques en 1862.

Références :

- BOS, Agnès, *Les églises flamboyantes de Paris, XV^e-XVI^e siècles*, Paris, Picard, 2003, 366 p. ; p. 200-211.
- PÉRICARD-MÉA, Denise et MOLLARET, Louis, *Chemins de Compostelle et patrimoine mondial*, Paris, La Louve éditions, 2009, 361 p. ; p. 159-163.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Tour Saint-Jacques (vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie) à Paris : présentation et argumentaire justificatif (n°868-031)



Paris en 1615 - fac-similé du plan de Mathieu Mérian (Bibliothèque historique de la Ville de Paris)



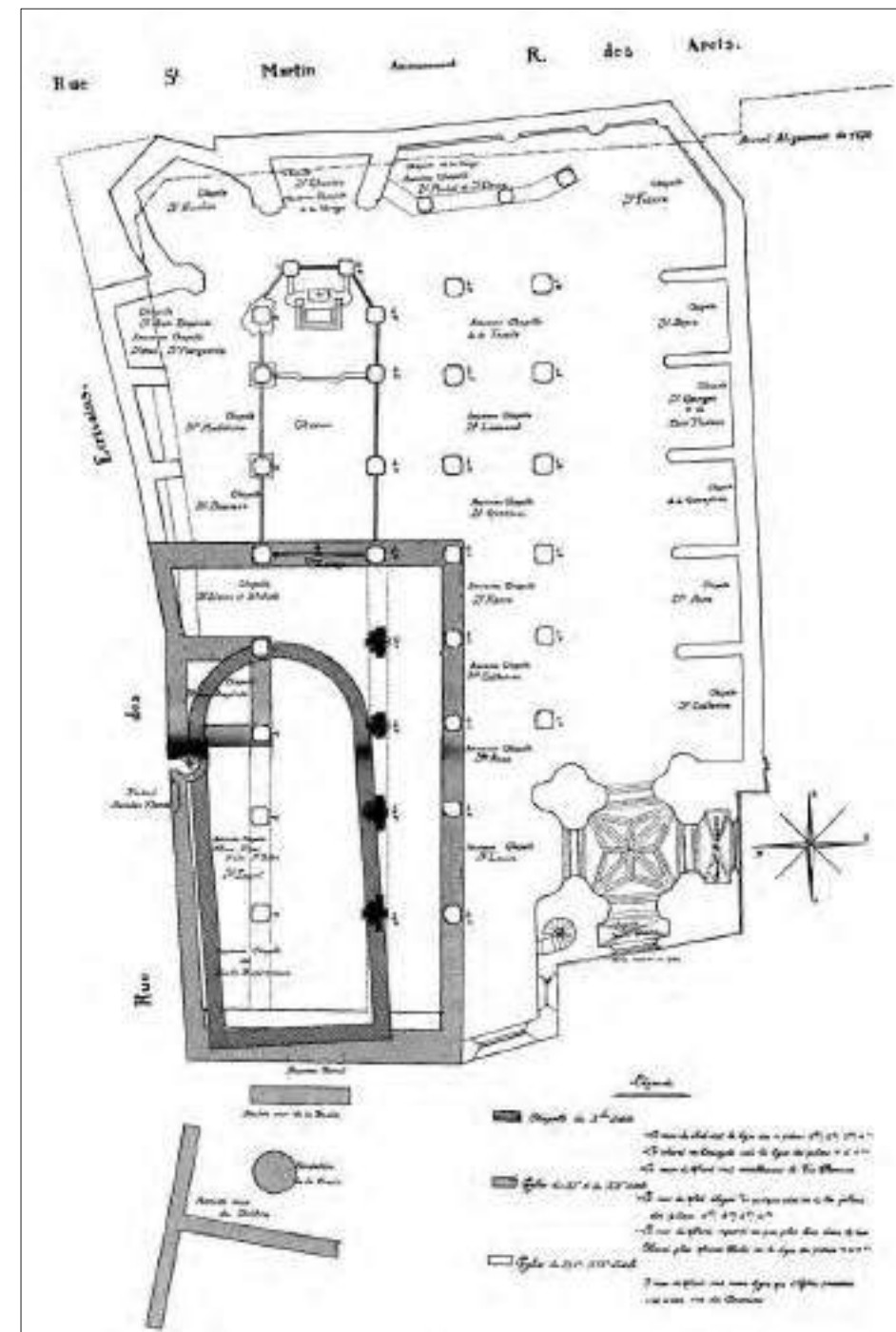
Le Pont de bois en 1621-1645 avec en arrière plan la tour Saint-Jacques (gravure par Hoffbauer XIX^e siècle - coll. part.)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Tour Saint-Jacques (vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie) à Paris : présentation et argumentaire justificatif (n°868-031)



La censive du prieuré royal de Saint-Martin des Champs en 1710, détail du quartier de Saint-Jacques - La Boucherie (Arch. nationales de France, NII Seine 78 ; cl. G. Danet)



Plan des églises successives (d'après A. BOS, *Les églises flamboyantes de Paris*, Paris, 2003, p. 200)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Tour Saint-Jacques (vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie) à Paris : présentation et argumentaire justificatif (n°868-031)

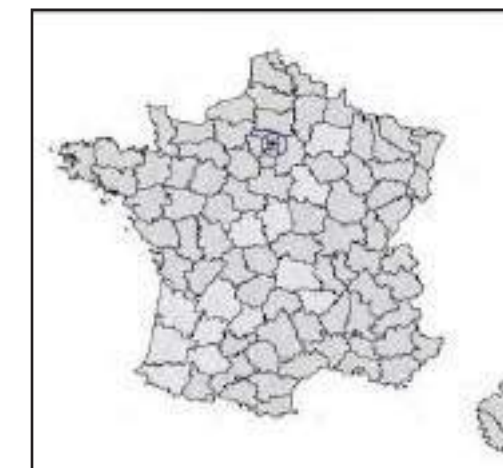
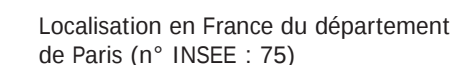


1, 2 et 3 - la tour Saint-Jacques vue depuis les rues autour du square
4 et 5 - le socle de la tour et la plaque signalant l'inscription au patrimoine mondial (cl. G.-H. Bailly)

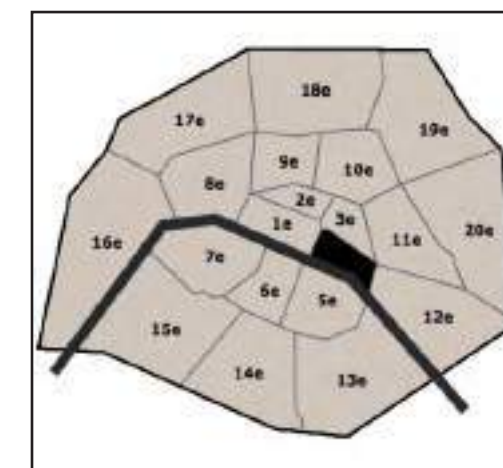
Délimitation du bien

Le square Saint-Jacques autour de la tour recouvre l'emplacement de l'église disparue. Il a été créé à la suite de l'ouverture entre 1852 et 1855 de la rue de Rivoli, de l'avenue Victoria, du boulevard de Sébastopol, de la place du Châtelet, et l'élargissement de la rue Saint-Martin qui ont fortement modifié le réseau viaire médiéval existant. Il ne reste aucun autre vestige de l'église, les sous-sols ayant été creusés des tunnels des lignes n°1, 7 et 11 du métro. La délimitation se résume donc au périmètre de la base de la tour.

Tour Saint-Jacques (vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie) à Paris : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-031)



Localisation dans le département



Insription sur la liste
(superficie en hectares)

 patrimoine mondial (0,02 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Tour Saint-Jacques (vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie) à Paris : présentation et argumentaire justificatif (n°868-031)



Rue Saint-Martin depuis l'avenue Victoria (cl. G.-H. Bailly)



Avenue Victoria (cl. G.-H. Bailly)



Rue Saint-Martin vers la Seine (cl. G.-H. Bailly)



Rue A. Adam (cl. G.-H. Bailly)

La tour Saint-Jacques et la rue de Rivoli vers l'ouest (cl. G.-H. Bailly)

La tour dans l'axe de la rue de la Tacherie (cl. G.-H. Bailly)

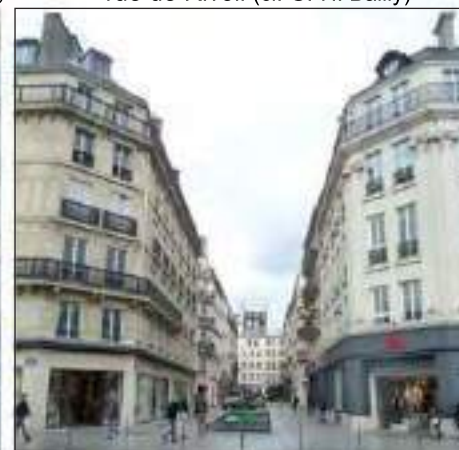
Rue de Rivoli : façades au nord-ouest de la tour (cl. G.-H. Bailly)



Rue Saint-Martin depuis la rue de Rivoli (cl. G.-H. Bailly)



Rue de la Tacherie vue de la rue de Rivoli (cl. G.-H. Bailly)



La tour Saint-Jacques vue depuis le quai de la Corse sur la rive gauche de la Seine (cl. G.-H. Bailly)



La tour Saint-Jacques vue du pont Notre-Dame (cl. G.-H. Bailly)



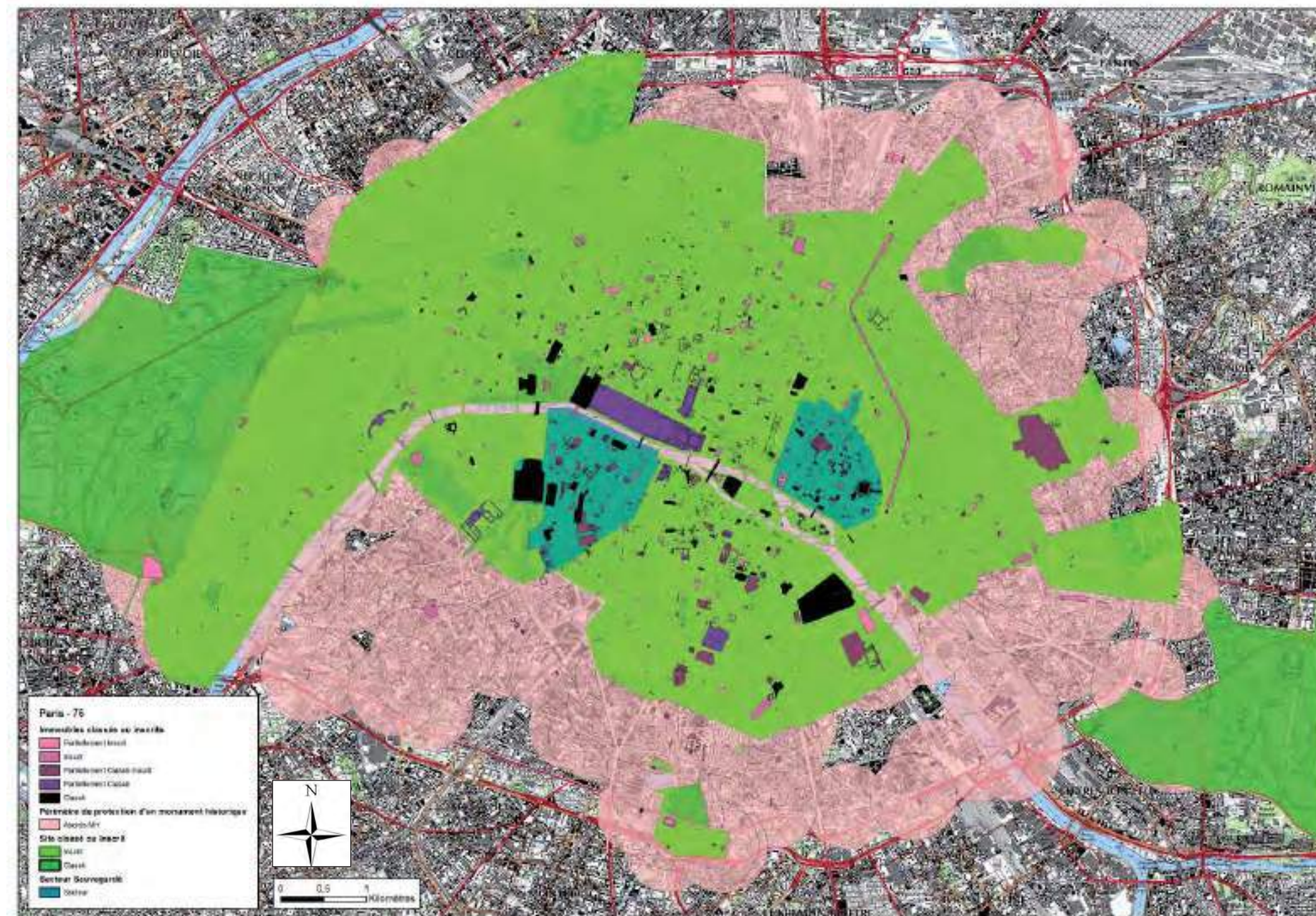
Autour de la tour Saint-Jacques

Les relations de co-visibilité que la tour Saint-Jacques entretient avec son environnement sont assez limitées :

- aux artères de la capitale qui bordent le square ou qui y aboutissent : place du Châtelet, boulevard de Sébastopol, rue de Rivoli, avenue Victoria, rue Saint-Martin, rue Nicolas Flamel, rue Adolphe Adam, et par cette dernière depuis le marché aux fleurs de la place Louis Léprieux sur la rive gauche de la Seine ;
- aux îlots urbains qui entourent le square et bordent ces artères jusqu'aux rues Saint-Denis à l'ouest, des Lombards au nord, du Renard et la place de l'Hôtel-de-Ville à l'est, et le quai de Gèvres au sud.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Tour Saint-Jacques (vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie) à Paris : protections (n°868-031)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

La tour Saint-Jacques est classée au titre des monuments historiques depuis 1862 (liste publiée en 1900) confirmée par arrêté du 23 mai 1923. Elle bénéficie donc d'une protection de ces abords dans un périmètre d'un rayon de 500 m.

Elle s'inscrit également dans le centre de Paris protégé au titre des sites inscrits.

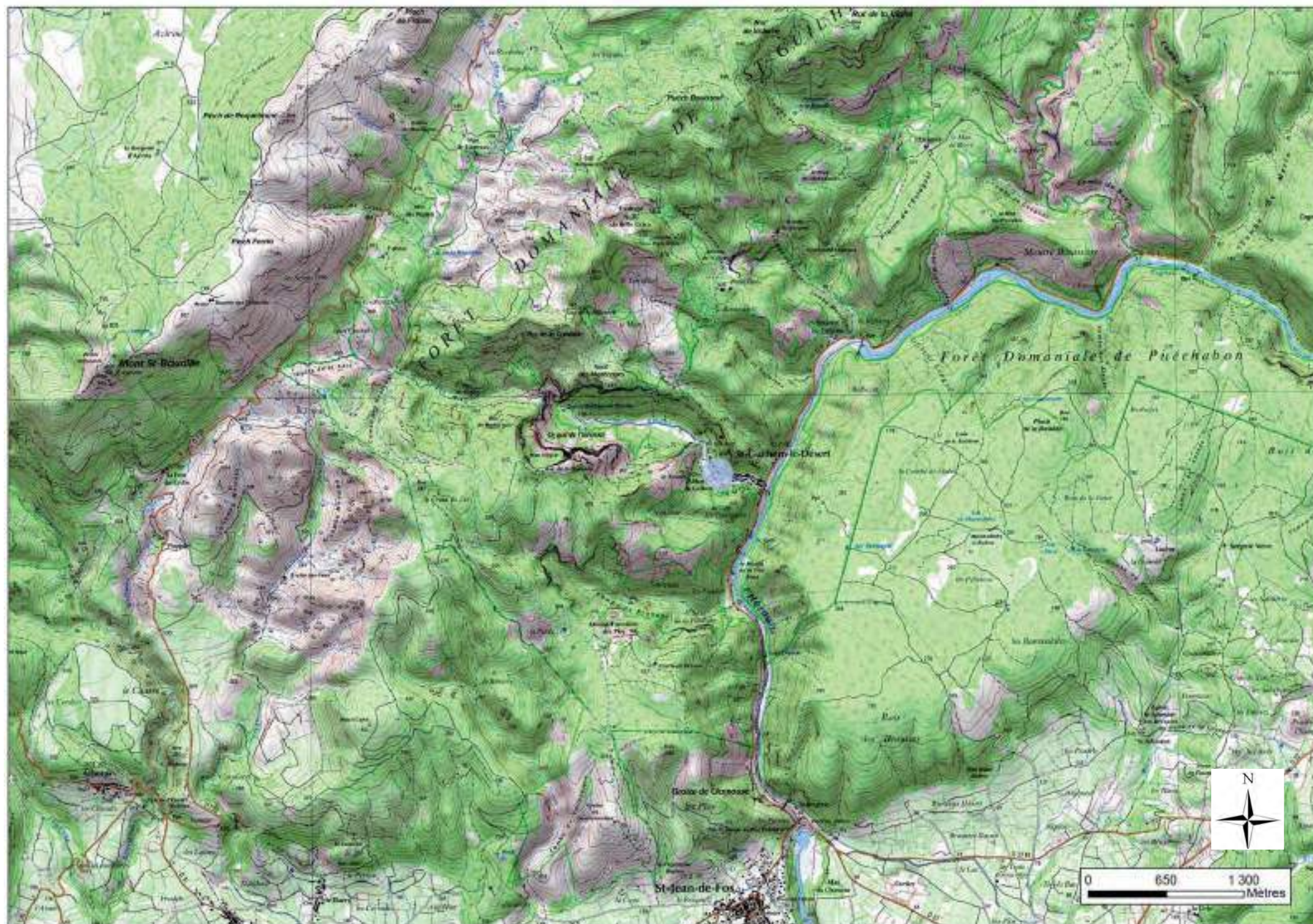
Paris possède aussi un autre bien inscrit au patrimoine mondial en 1991 sous le numéro 600 et l'appellation «Paris, rives de la Seine». La Tour Saint-Jacques n'est pas incluse dans le périmètre de ce bien.

600 - Les rives de la Seine à Paris : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste en 1991



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-032)



Localisation en France du département de l'Hérault (n° INSEE : 34)



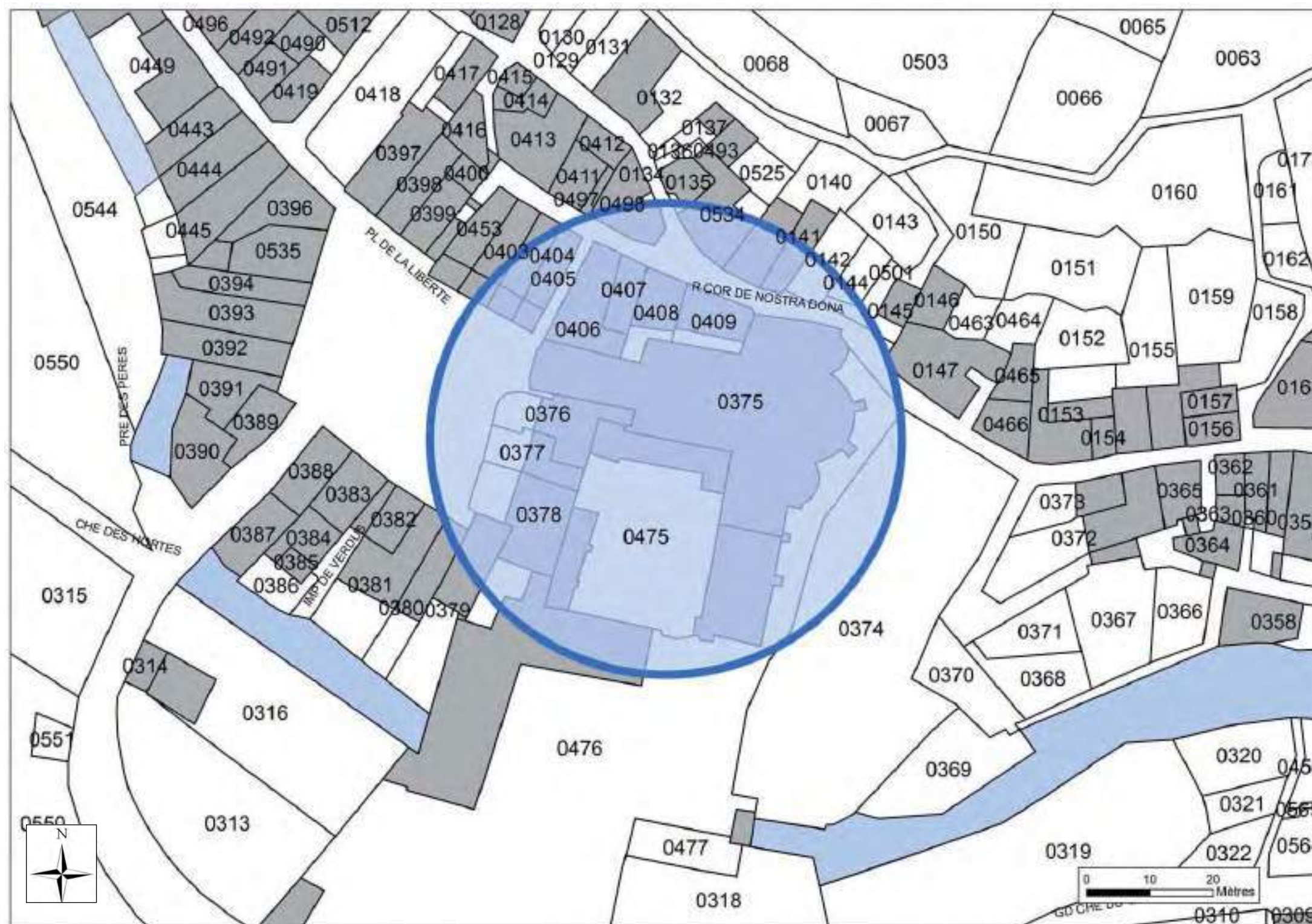
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-032)



Localisation en France du département de l'Hérault (n° INSEE : 34)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert : présentation et argumentaire justificatif (n°868-032)



Vue générale sud de l'ancienne abbaye
et du château indiqué par la flèche (cl. G. Danet)



Plan cadastral de Saint-Guilhem-le-Désert, section C, 1828
(Arch. départementales du Gard, 3P 3689, détail)



Vestiges de la crypte (cl. G. Danet)



Depuis le cloître en partie démoli,
le château indiqué par la flèche (cl. G. Danet)

En 804, Guillaume dit d'Orange, comte de Toulouse et cousin de Charlemagne, fonde un premier monastère dans la vallée de Gellone, à l'entrée des gorges du Verdus. A sa mort en 812, il lègue à ces premiers moines un précieux *Sacramentaire* et des fragments de la croix du Christ. Saint-Guilhem devient déjà un lieu de pèlerinage. Riche de ces reliques et libérée de la tutelle d'Aniane par le pape Urbain II en 1090, l'abbaye de Gellone voit sa renommée dépasser la région au XII^e siècle, prospérant jusqu'à la fin du XIV^e siècle.

La construction de l'abbatiale romane débute dans les années 1030, son autel majeur étant consacré en 1076 sous l'abbat de Pierre 1^{er} ; des fouilles de la crypte réalisées dans les années 1960 ont mis au jour l'ancien chevet plat de l'église pré-romane. Du XII^e siècle datent la façade occidentale dont le porche ouvre sur le narthex ou « gimel ». Le cloître mentionné en 1206 est doté d'une galerie supérieure au milieu du XIV^e siècle. Au milieu du siècle suivant est construit le clocher.

Un premier abbé commendataire est nommé à Gellone dès 1465. Un siècle plus tard l'abbaye est ravagée par les protestants. Confiée à la congrégation de Saint-Maur qui s'y installe en 1644, l'abbaye est restaurée et transformée pour, notamment, introduire plus de confort dans les bâtiments conventuels. La re-découverte des reliques, aujourd'hui présentées dans une châsse, contribuera aussi à relancer le culte de saint Guilhem au XVIII^e siècle. Mais, en 1783, l'abbaye de Gellone est supprimée à la demande de l'évêque.

A la Révolution, déjà abandonnée, l'ancienne abbatale devient église paroissiale, le cloître démantelé (vendu et reconstitué au musée Cloisters à New York). Mais en 1840, l'église et les « parties existantes » du cloître ont été classées sur la liste des Monuments historiques ; ils sont la propriété de la commune. Le classement a été étendu à l'ensemble des anciens bâtiments conventuels, dépendances et jardins de l'ancienne abbaye en 1987 (propriété privée).

Références :

- CABRERO-RAVEL, Laurence, « Abbaye de Gellone », *Bulletin monumental*, 1999-2, Paris, 1999 ; p. 229-230 (bibliographie).

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert : présentation et argumentaire justificatif (n°868-032)



La nef de l'abbatiale (cl. G. Danet)



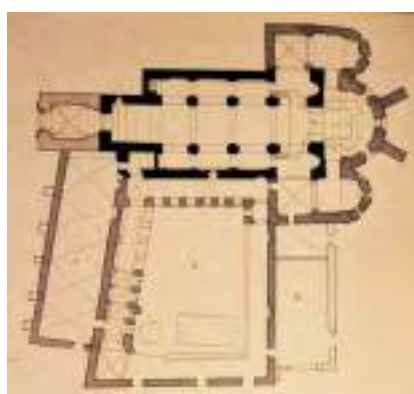
Les galeries du cloître de l'abbaye
(cl. G. Danet)



La galerie ouest du cloître
(cl. G.-H. Bailly)



Image d'une reconstitution du cloître au XIII^e s.
(dessin de Ph. LORIM, arch avril 1990)



Etapas de construction de l'abbaye (cl. G. Danet)



La place de la Liberté (vue vers le nord) et façade ouest de l'abbatiale et son cloître
(cl. G.-H. Bailly)



Portail de l'abbatiale
(cl. G. Danet)



La place de la Liberté vue vers le sud depuis le portail de l'abbatiale (cl. G.-H. Bailly)



Le cloître vu du sud vers le nord avec au fond l'abbatiale
(cl. G.-H. Bailly)



Le cloître vu du nord vers le sud et le sud-ouest
(cl. G.-H. Bailly)



Le cloître vu de l'est vers l'ouest
(cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert : présentation et argumentaire justificatif (n°868-032)



Les jardins au chevet de l'abbatiale, l'abside du chœur, les absidioles du transept (cl. G.-H. Bailly)



Les abords immédiats

L'abbatiale s'ouvre, à l'ouest, sur la place de la Liberté. Lui est accolé au sud un cloître, puis les bâtiments du Carmel Saint-Joseph, et à l'est, au chevet, des jardins potagers et une vigne très bien entretenus. Au nord, des maisons sont accolées à la nef et s'ouvrent sur la petite rue étroite du Corps-de-Nostra-Dona; seule, une partie du transept nord donne sur cette rue.

Si les jardins sont en décaissé par rapport à cette rue et dégagent ainsi le pied de la façade du chœur de l'abbatiale, ils sont en terrasse dominant fortement l'aval du Verdus, torrent qui traverse en souterrain le bâtiment principal du Carmel et sa cour.



Les terrasses de l'abbaye dominant le Verdus (cl. G.-H. Bailly)



L'étroite rue du Corps-de-Nostra-Dona (cl. G.-H. Bailly)



Délimitation du bien

L'inscription au patrimoine mondial concerne l'ancienne abbaye de Gellone sans plus de précision.

S'appuyant sur les plans anciens, la délimitation proposée inclut l'ancienne abbatiale et ses dépendances, de même que les anciens jardins et les vestiges du moulin à eau (parcelles AB 389, 370, 374, 375, 475, 476, 477 au cadastre de 2014). Le terrain de sports (parcelle AB 318), bien que méritant d'être réaménagé, est intégré à la délimitation comme jardin faisant anciennement partie de l'abbaye et du fait de sa proximité avec l'ancien moulin (parcelle AB 477).

A l'ouest de l'ancienne abbatiale, les parcelles AB 376, 377 et 378 ne sont pas prises en totalité ; leurs constructions sont édifiées en retrait de l'alignement et les parties non construites sont aménagées comme la place de la Liberté ; la délimitation du bien s'aligne et englobe les contreforts jusqu'au trottoir.



Le Verdus en amont de sa traversée souterraine de l'abbaye (cl. G.-H. Bailly)



La chute du Verdus au sortir de la traversée de l'abbaye (cl. G.-H. Bailly)



L'abbaye vue des terrasses au sud du GR 653 (chemin d'Arles), à droite les bâtiments du Carmel Saint-Joseph (cl. G.-H. Bailly)

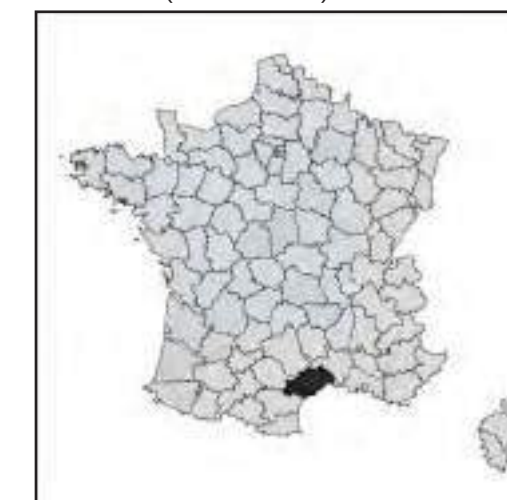


868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

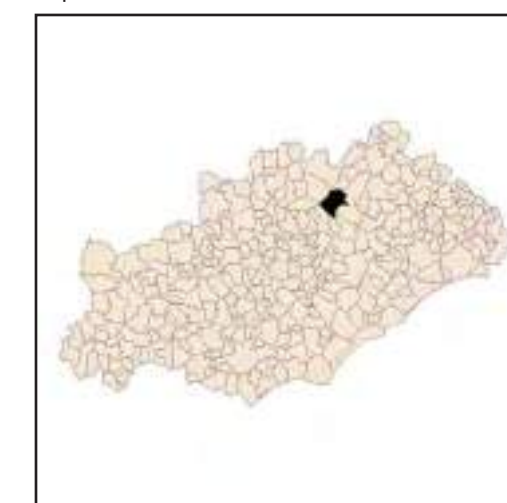
Ancienne abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-032)



Localisation en France du département de l'Hérault (n° INSEE : 34)



Localisation de la commune dans le département

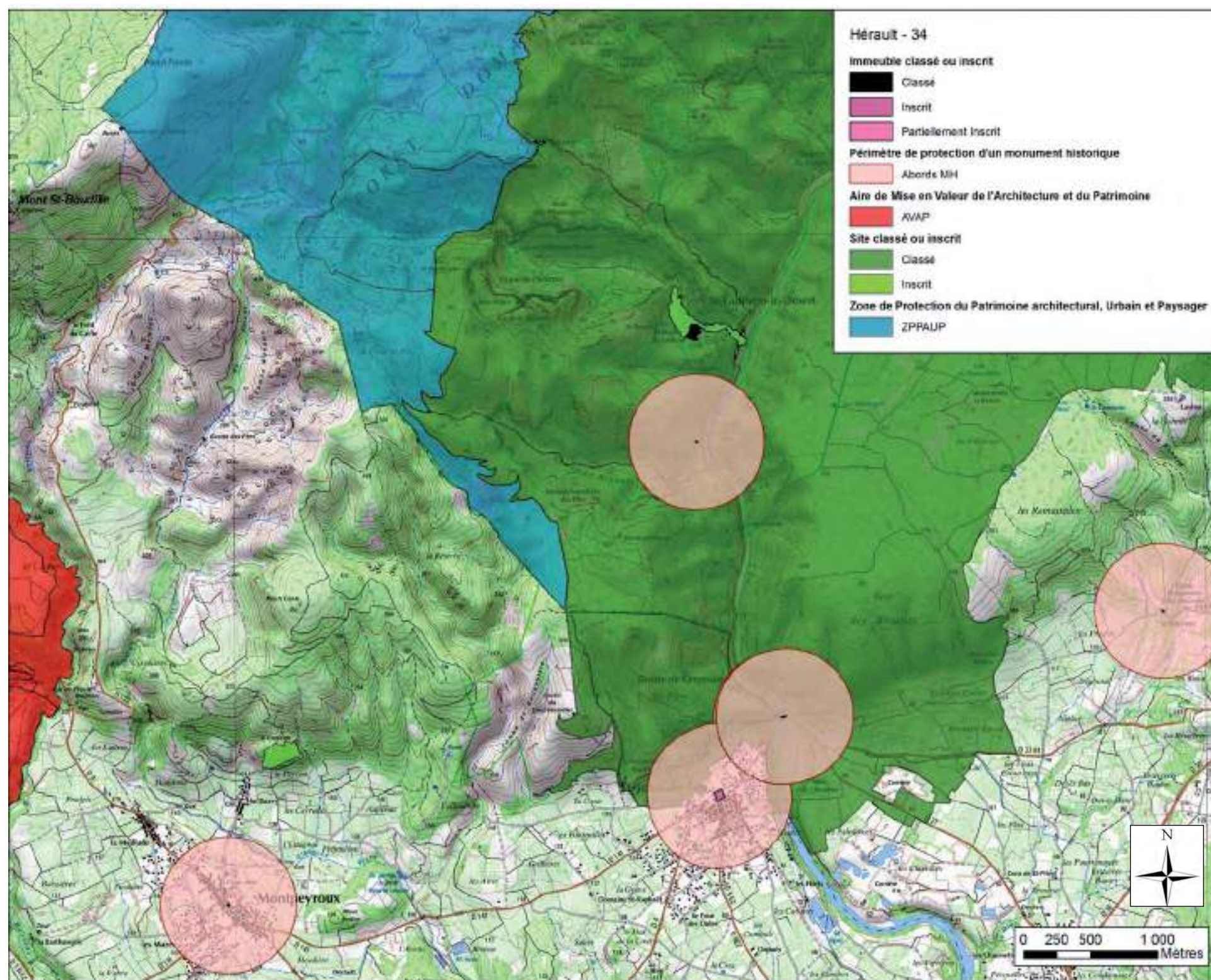


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,866 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert : protections (n°868-032)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

L'ancienne abbaye de Gellone est pour partie propriété de la commune, pour une autre propriété privée et pour une troisième propriété d'une association.

Les protections au titre des monuments historiques (MH) sont les suivants :

L'édifice figure sur les listes de 1840, 1862, 1875 (église), 1889 (église et cloître), 1900 (église et parties du cloître) et au JO du 18 avril 1914 (église et parties existantes du cloître). C'est également un site archéologique inscrit au JO du 18 avril 1914 (34 261 1 AH).

Les vestiges de l'ancienne église Saint-Barthélémy avec l'aire de son cimetière (parcelles : AB 313, 314, 316) sont inscrits MH par arrêté du 28 avril 1986.

Les bâtiments subsistants et les vestiges des diverses constructions de l'ensemble monastique avec les sols correspondants y compris le tunnel voûté sur le Verdus, aménagements, terrassements et sols (parcelles : AB 370, 374, 376 à 378, 475 à 477) sont classés MH par arrêté du 2 novembre 1987.

Un site classé (386 ha) par décret du 25 novembre 1992 protège les abords du village de Saint-Guilhem-le-Désert.

D'autre part, les gorges de l'Hérault et, notamment la traversée de la commune par le GR 653 (Via Tolosana du chemin de Saint-Jacques de Compostelle venant d'Arles), bénéficient d'une protection de site classé depuis le 22 janvier 2001 (d'une superficie de 8793,56 ha). Ce site classé couvre largement l'ensemble des points de vue sur l'ancienne abbaye de Gellone et les abords de celle-ci.

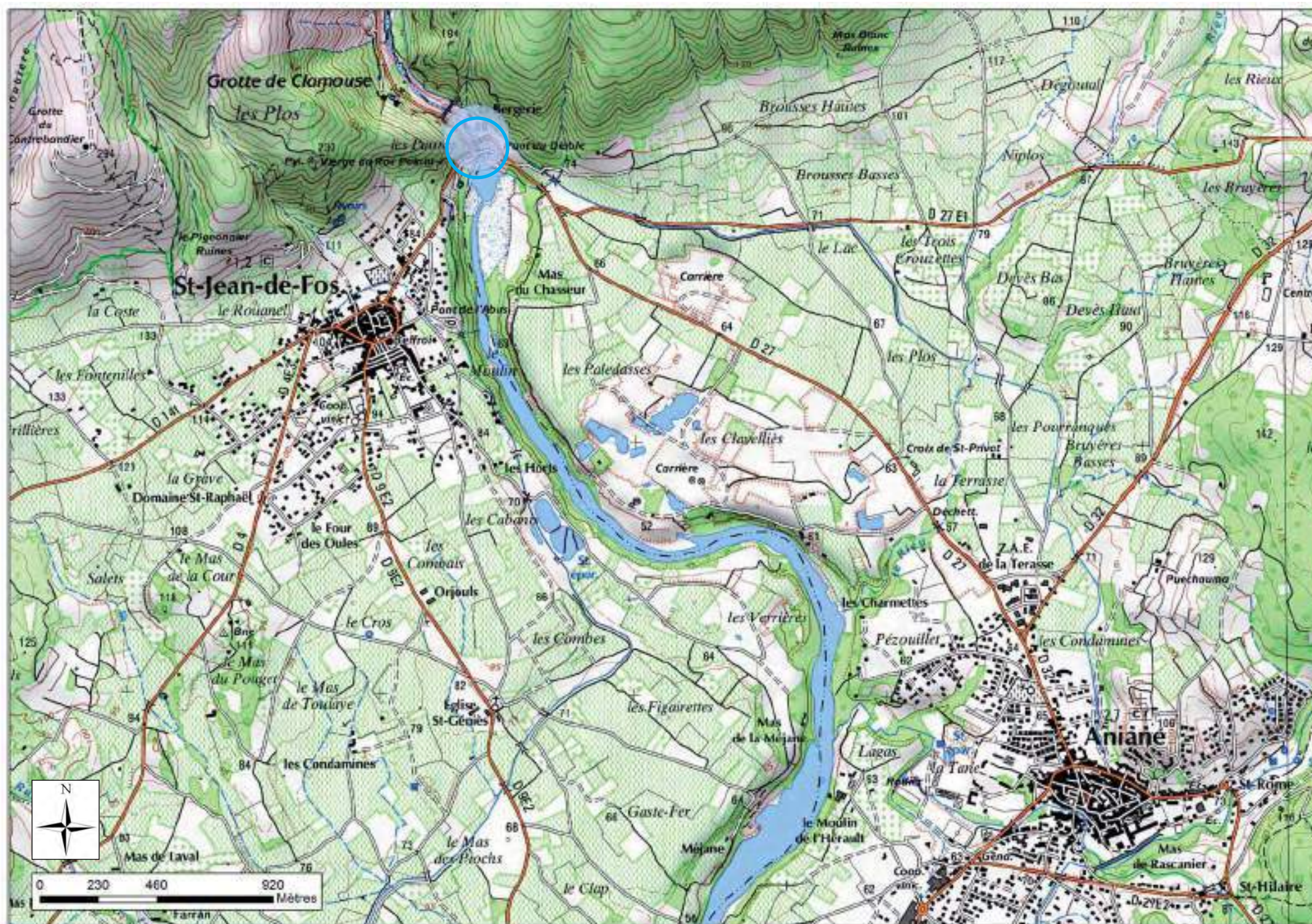
Enfin, une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) créée le 14 janvier 2004 et modifiée le 6 octobre 2004 couvre la partie ouest et nord de la vallée de l'Hérault.

Protection proposée

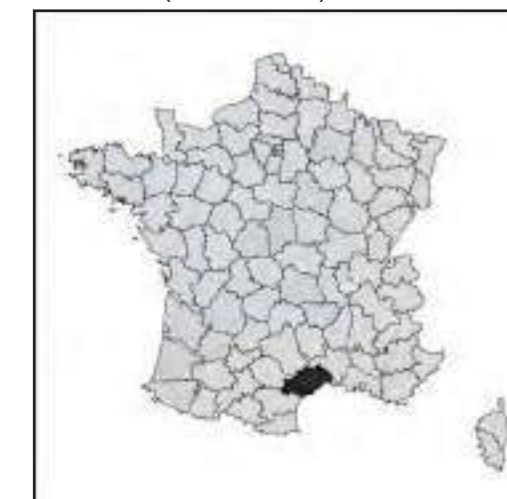
Aucune protection supplémentaire n'est proposée, si ce n'est la révision de la ZPPAUP et sa transformation en aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP).

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

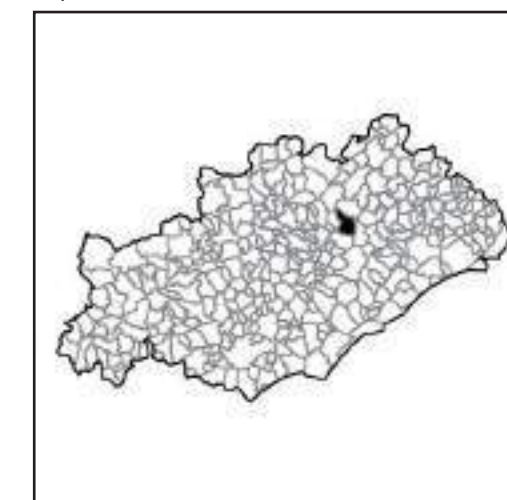
Pont du Diable à Aniane et Saint-Jean-de-Fos : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-033)



Localisation en France du département de l'Hérault (n° INSEE : 34)



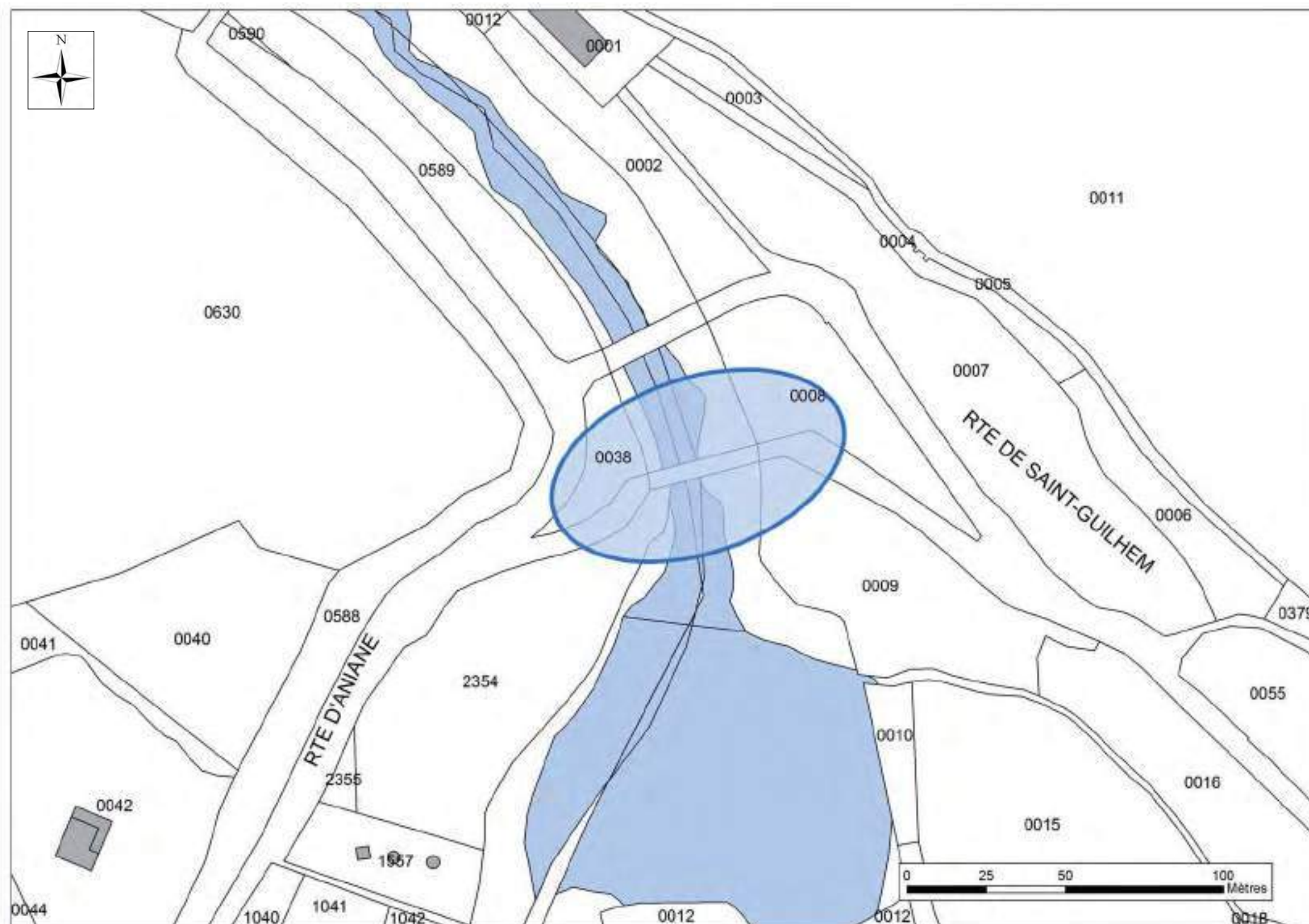
Localisation de la commune dans le département



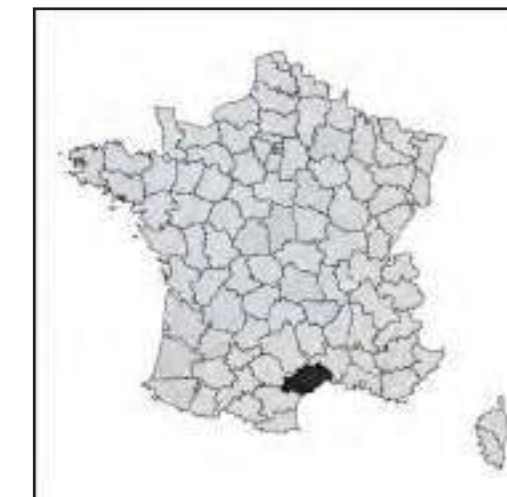
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

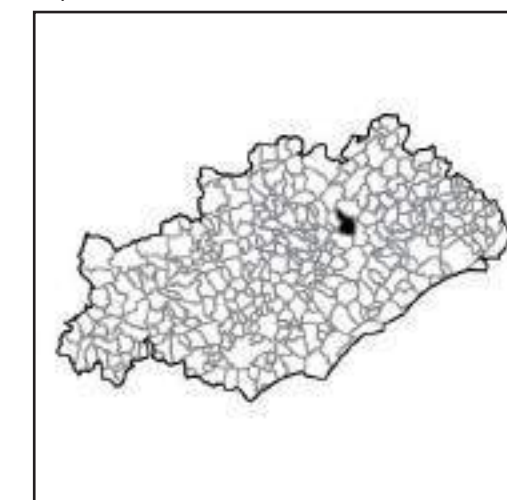
Pont du Diable à Aniane et Saint-Jean-de-Fos : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-033)



Localisation en France du département de l'Herault (n° INSEE : 34)



Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont du Diable à Aniane et Saint-Jean-de-Fos : présentation et argumentaire justificatif (n°868-033)



Vue générale sud-est (cl. G. Danet)



Vue générale nord, en amont (cl. G. Danet)



Plan cadastral d'Aniane, section A, an XIII (1805)
(Arch. départementales du Gard, 3P 3412/2, détail)



Plan cadastral d'Aniane, section A, 1828
(Arch. départementales du Gard, 3P 3438, détail)

Le nom donné au pont, pont du Diable, tient de sa stricte localisation et non d'origines historiques ou lointaines voire d'une légende; il franchit l'Hérault en aval de gorges tumultueuses. Pont dit du Diable ou, parfois, du Gouffre noir, les archives n'en font nullement état. En réalité, le pont s'appelait le « pont Saint-Guilhem », appellation qui figure encore sur les premiers plans cadastraux de la commune d'Aniane datés 1808 et 1828. Saint-Guilhem ne signifie pas que le pont est situé sur l'ancienne paroisse ou commune de Saint-Guilhem-le-Désert, car le lit du fleuve délimite les communes d'Aniane et de Saint-Jean-de-Fos.

Ce nom disparu révèle l'origine de la construction du pont. Il a été bâti dans les années 1030-1050 à l'initiative de deux communautés monastiques que le fleuve séparait : les abbayes de Gellone, rive droite, et d'Aniane, rive gauche. Certes toutes deux bénédictines, elles l'ont fait moins pour de strictes motivations religieuses que pour de réels intérêts marchands. Emprunté par les indigents, les fidèles et les pèlerins, le pont était tout aussi indispensable au passage des chariots, au développement économique de la région.

Sans doute l'un des ponts romans les plus anciens de France, le pont constitué de deux grandes arches et deux petites, a été élargi vers l'amont au cours du XVIII^e siècle, et probablement surélevé. En aval, on remarque encore le petit appareil de moellons de calcaire régulièrement posés et les arches à double rouleau.

Le pont du Diable, inscrit sur la liste du patrimoine mondial (élément du bien en série), a été classé sur la liste des Monuments historiques par arrêté du 12 décembre 1996. Il se situe dans le site inscrit « Cirque et gorges de l'Hérault » (arrêté du 4 avril 1945). Le pont a été restauré ces dernières années.

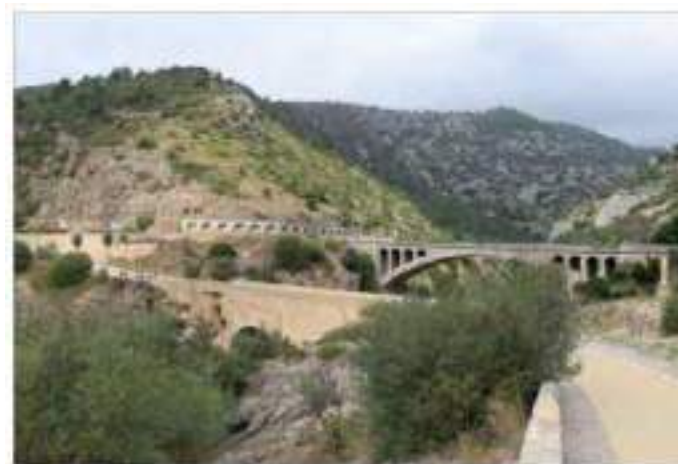
Références :
- SCHNEIDER, Laurent, *De l'horizon impérial aux sociétés locales : patrimoine monastique, spatialisation des pouvoirs et mnémotopie autour de Saint-Sauveur d'Aniane (78-1066)*, dans IOGNA-PRAT, Dominique, LAUWERS, Michel, MAZEL, Florian et ROSE, Isabelle (dir.), « Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal », Rennes, 2013; p. 339-390.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont du Diable à Aniane et Saint-Jean-de-Fos : présentation et argumentaire justificatif (n°868-033)



Vue aérienne de l'édifice indiqué par la flèche rouge
(d'après Google Maps - ajout G. Danet)



Vue générale sud-ouest du pont du Diable
et du pont Neuf (cl. G. Danet)



En amont du pont du Diable, le pont Neuf et, à
l'arrière plan, l'acqueduc (cl. G. Danet)



Vue générale vers l'aval du pont du Diable
(cl. G. Danet)



Vue générale nord-ouest vers le bourg
de Saint-Jean-de-Fos (cl. G. Danet)



Trois vues depuis la plage sud de l'Hérault vers le pont du Diable (cl. G.-H. Bailly)



Vue de l'arrière du pont (cl. G. Danet)



Vue du pont Neuf de la RD 27, des gorges
de l'Hérault depuis le pont du Diable
(cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont du Diable à Aniane et Saint-Jean-de-Fos : présentation et argumentaire justificatif (n°868-033)



Vue vers l'est depuis la RD 4 menant de Saint-Jean-de-Fos à Saint-Guilhem-le-Désert (cl. G. Danet)

Délimitation du bien

L'inscription au patrimoine mondial ne concerne que le pont du Diable ; la délimitation proposée correspond donc strictement à l'emprise de l'ouvrage d'art sur le fleuve.

Les abords du pont

Au Nord et en amont du pont, l'Hérault n'est qu'un torrent coulant au fond de gorges profondes. De part et d'autre de celles-ci, les collines escarpées offrent des vues plongeantes sur le pont. Au sud, en aval, le fleuve s'élargit en une cuvette bordée d'une plage offrant des vues frontales sur le pont.



Vues depuis le pont du Diable vers le sud-est et la plage sur l'Hérault au sud, vers la plage au sud et vers le sud ouest (cl. G.-H. Bailly)

Depuis la terrasse au sud-ouest, à la sortie nord du village de Saint-Jean-de-Fos, on perçoit bien le pont ; au sud-est, le pont du Diable et le village de Saint-Guilhem-le-Désert ayant fait l'objet d'un aménagement « Grand Site » : parking, maison de pays, passerelle et chemins d'accès accompagnent le GR 653.



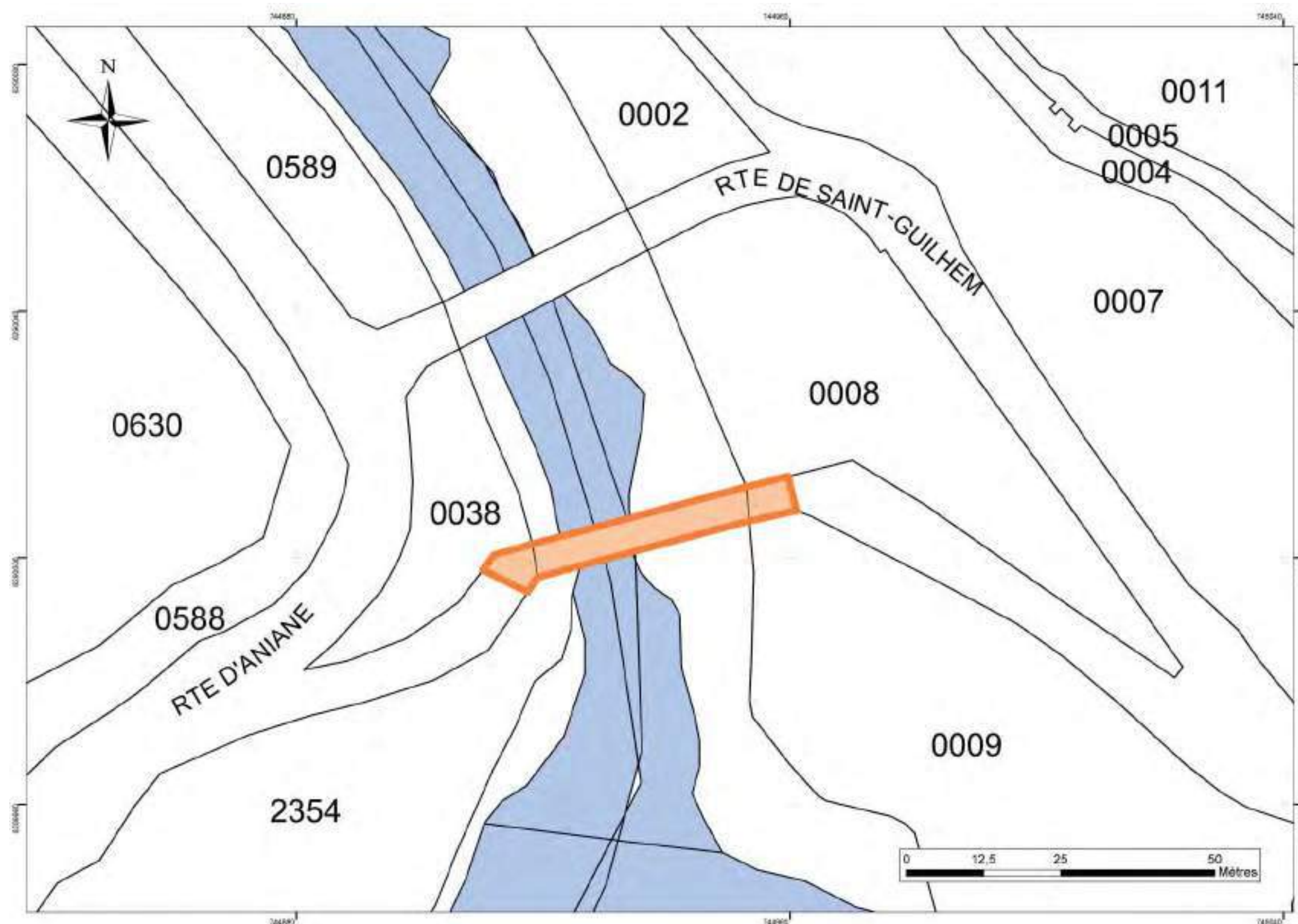
Vue vers le nord, du pont du Diable et du pont Neuf depuis le chemin venant du parking (cl. G. Danet)



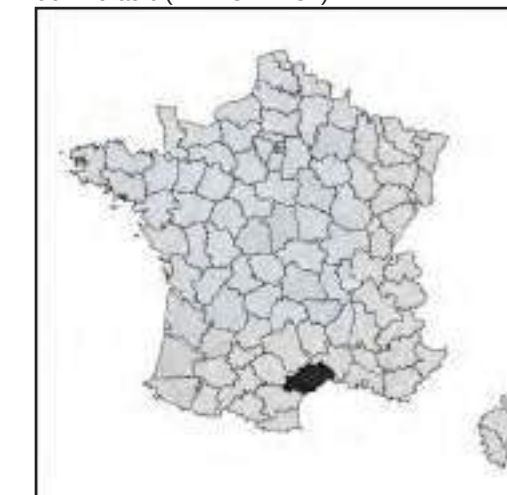
Vue vers le sud-ouest sur l'arrière du pont du Diable depuis l'auberge située au nord (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

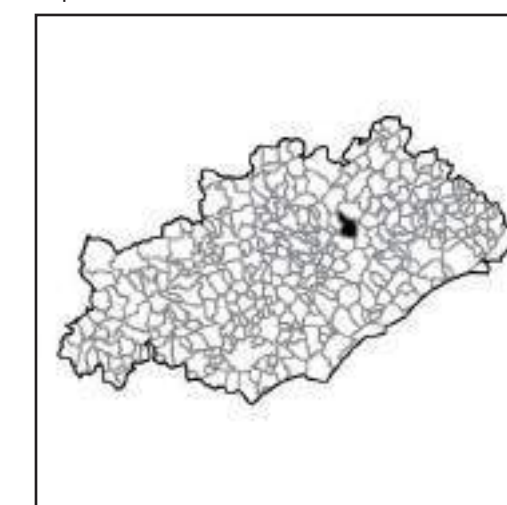
Pont du Diable à Aniane et Saint-Jean-de-Fos : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-033)



Localisation en France du département de l'Hérault (n° INSEE : 34)



Localisation de la commune dans le département

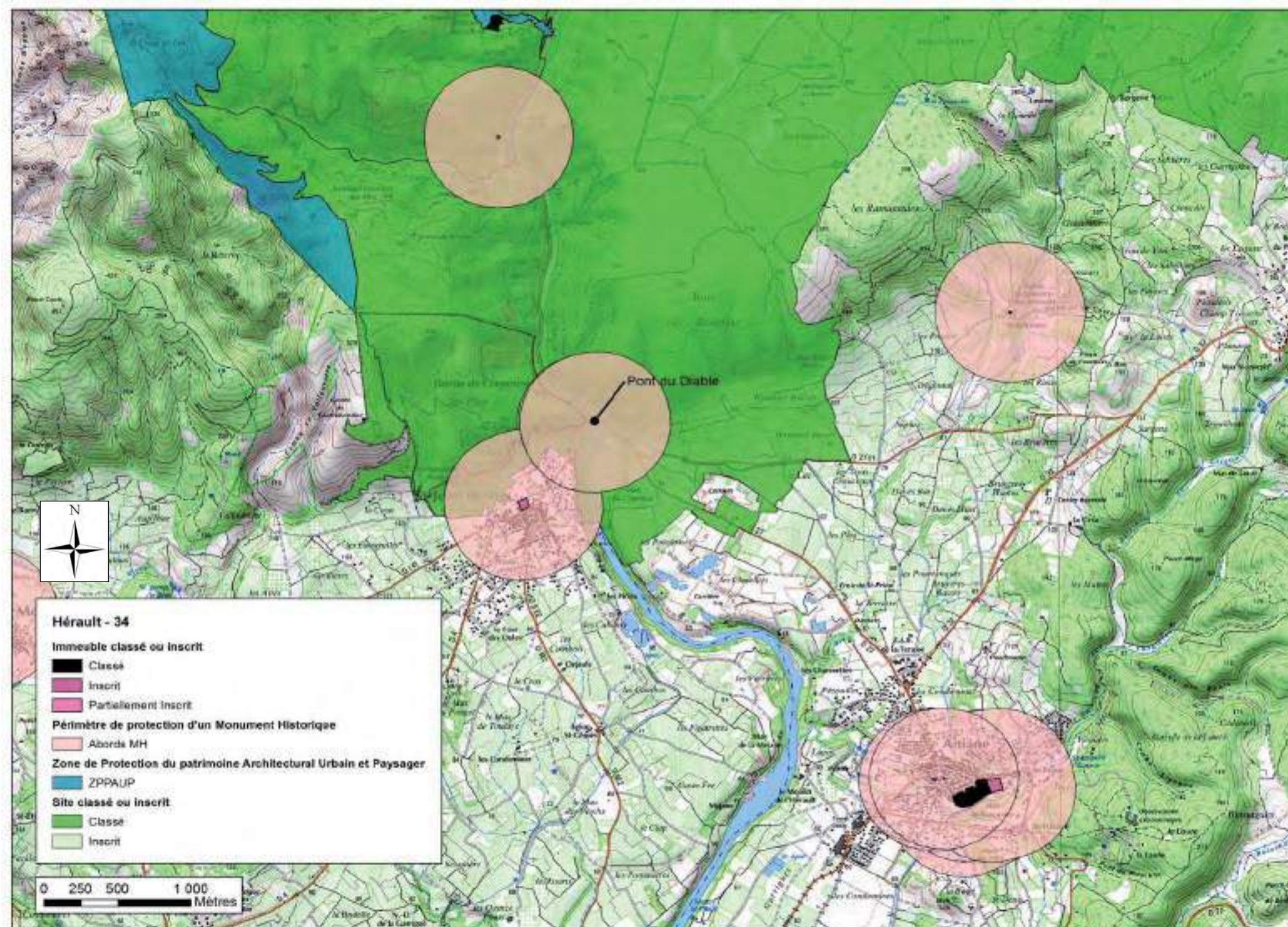


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

 patrimoine mondial (0,0277 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont du Diable à Aniane et Saint-Jean-de-Fos : protections (n°868-033)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la Culture et de la Communication - 2015

Protections existantes

Le pont sur l'Hérault appelé « pont du Diable » est propriété du département de l'Hérault.

Le pont (non cadastré, inscrit dans le domaine public, délaissé du CD 27 au plan cadastral de 2013) est classé au titre des monuments historiques (MH) par arrêté du 12 décembre 1996.

L'environnement du pont bénéficie donc de la protection des abords des MH dans un rayon de 500 m.

D'autre part, les gorges de l'Hérault et, notamment l'arrivée par le GR 653 (Via Tolosana venant d'Arles) depuis 1,5 km au sud-est du pont, sont protégées par un site classé du 22 janvier 2001 (d'une superficie de 8793,56 ha).

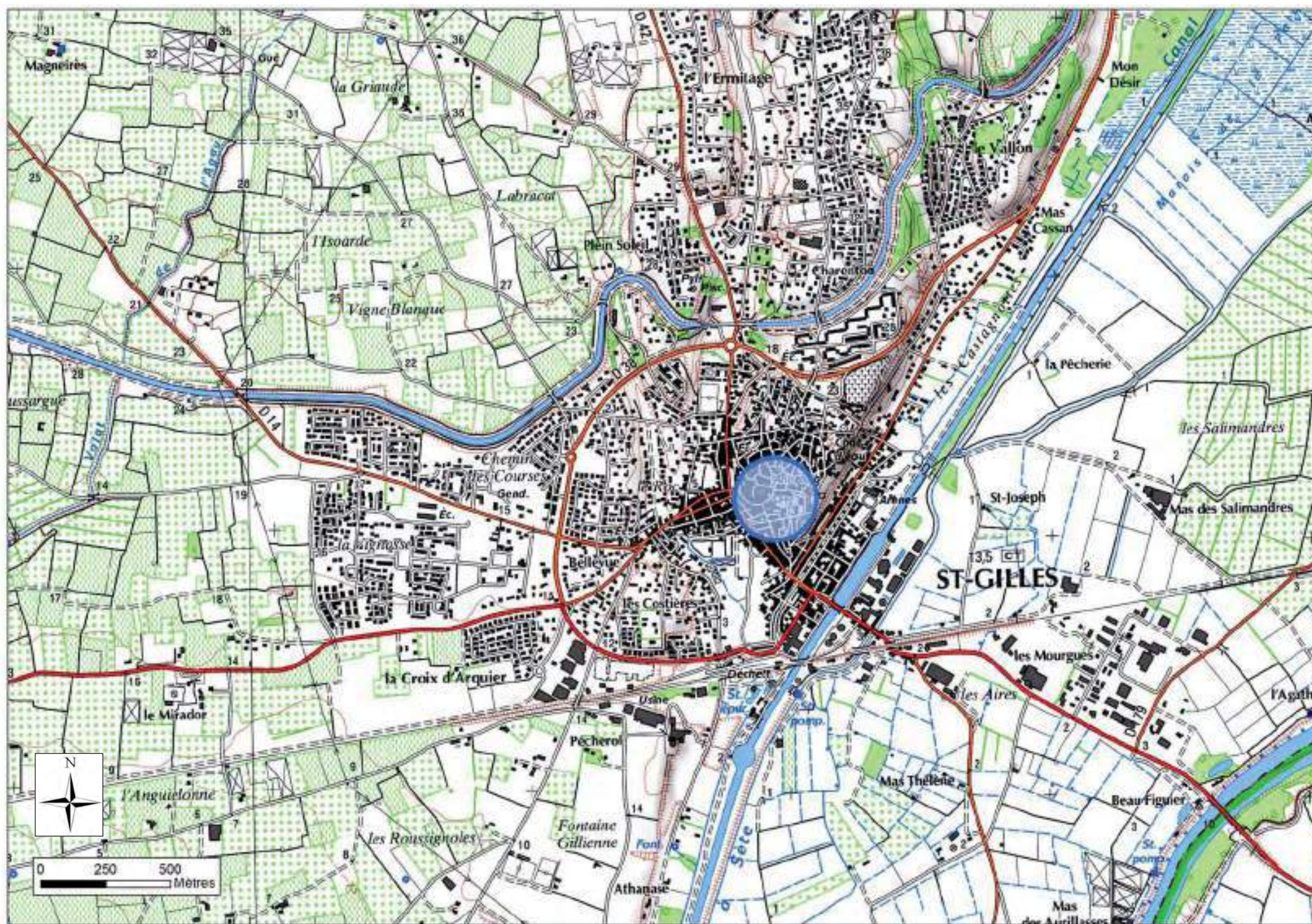
Ce site classé couvre largement l'ensemble des points de vue sur le pont aux abords de celui-ci.

Protection proposée

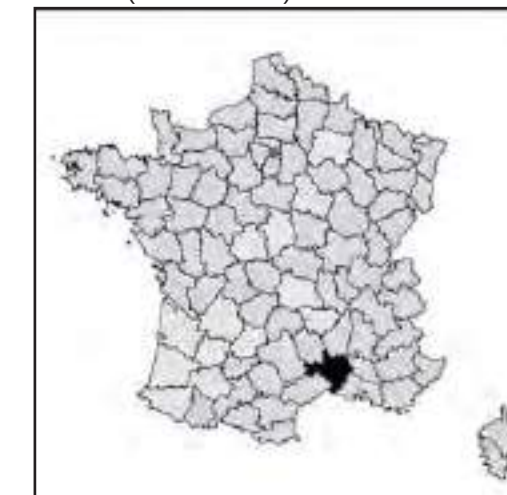
Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

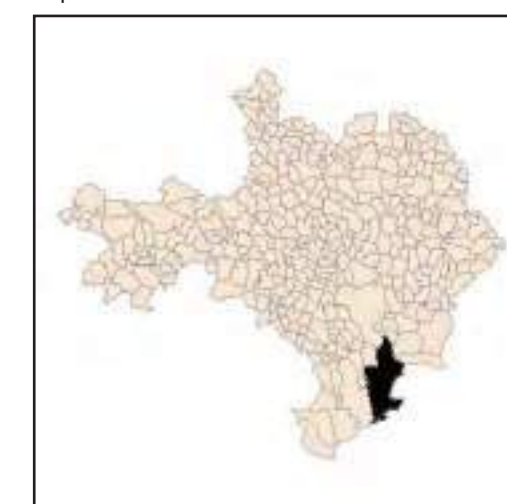
Ancienne abbatale Saint-Gilles à Saint-Gilles-du-Gard : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-034)



Localisation en France du département du Gard (n° INSEE : 30)



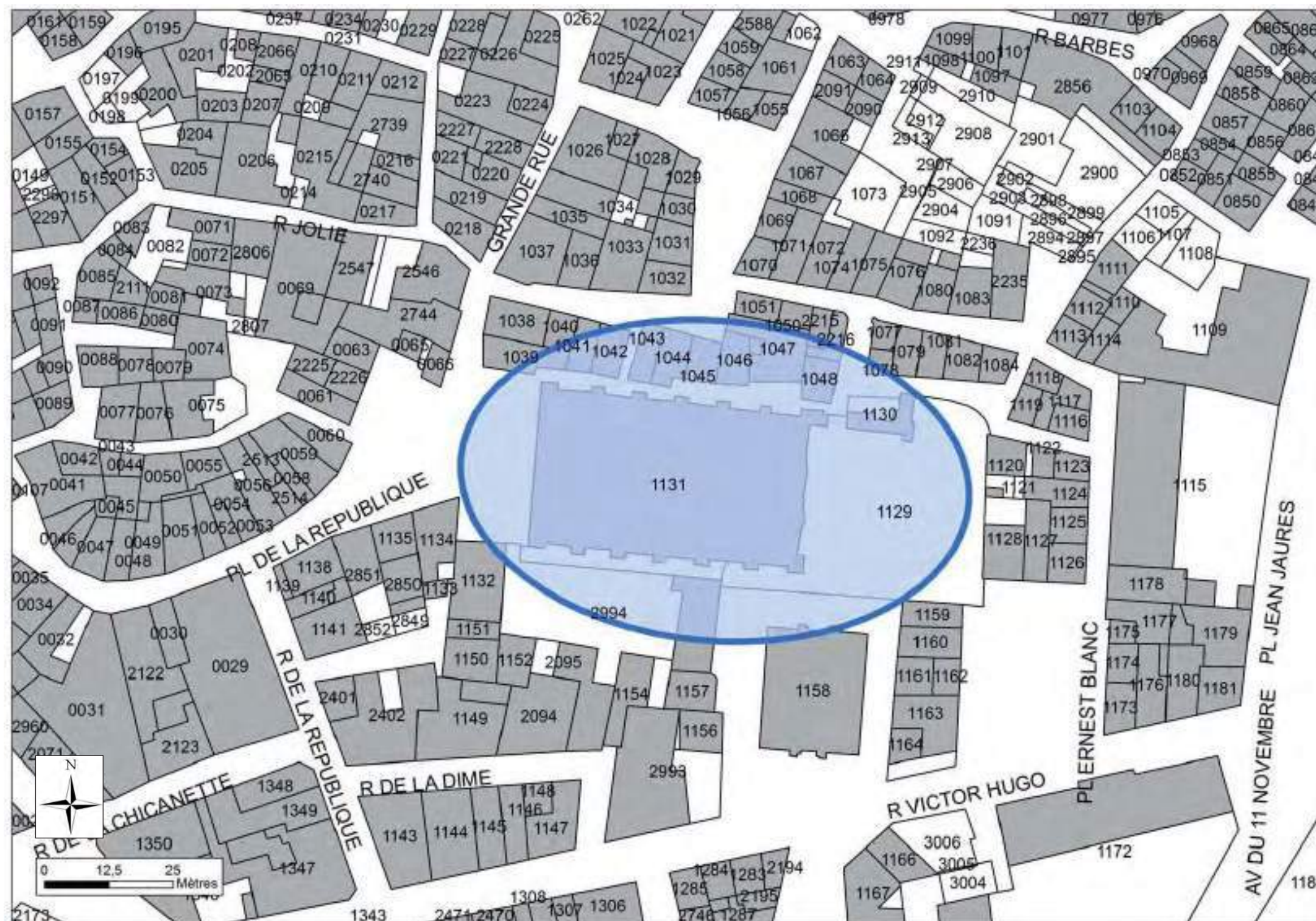
Localisation de la commune dans le département



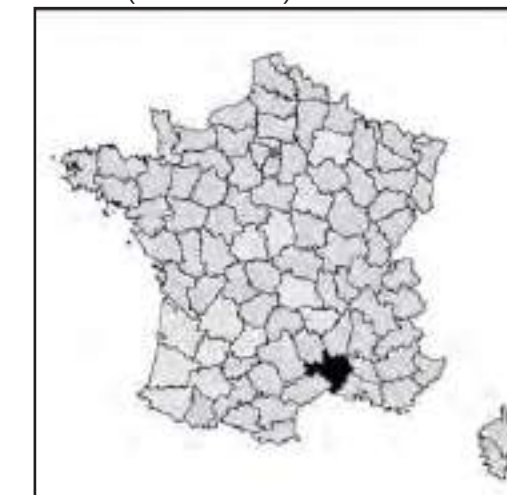
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

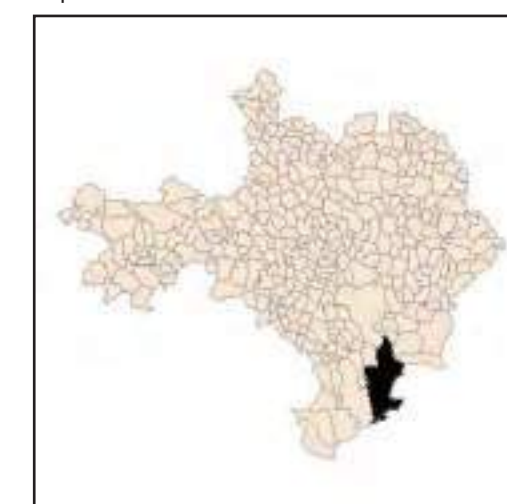
Ancienne abbatale Saint-Gilles à Saint-Gilles-du-Gard : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-034)



Localisation en France du département du Gard (n° INSEE : 30)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbatale Saint-Gilles à Saint-Gilles-du-Gard : présentation et argumentaire justificatif (n°868-034)



Vue générale ouest (cl. G. Danet)



Le tympan du portail occidental (cl. x)



Au nord-est, vestiges du chœur et tour d'escalier dit « vis de Saint-Gilles » (cl. G. Danet)



Voûtes de l'église basse ou crypte (cl. G. Danet)

La fondation d'un monastère à Saint-Gilles est attestée au VII^e siècle, et dès le IX^e siècle de nombreux pèlerins affluent sur le tombeau de saint Gilles, son fondateur. En 1077, l'affiliation de l'abbaye à Cluny lui assure un essor rapide d'autant que Saint-Gilles se situe aussi sur la *via Tolosana* conduisant les pèlerins vers Compostelle.

En juillet 1096, le pape Urbain II consacre un autel dans la nouvelle abbatale. Le chantier débute lentement puis s'accélère à partir de 1116 sous l'impulsion de l'abbé Hugues 1^{er}, comme en témoigne l'inscription latine relevée sur le second contrefort sud-ouest de la nef. L'abbatale n'est cependant achevée qu'au début du XIII^e siècle. En effet, pendant vingt ans la croisade contre les Albigeois crée l'insécurité dans le pays, le port de Saint-Gilles est concurrencé par celui d'Aigues-Mortes à partir de 1240.

Le 27 septembre 1562, au cours des guerres de Religion, un violent incendie mutile l'église et son clocher, détruit la bibliothèque et les archives. Après la Révolution, la démolition du chœur entraîne la transformation radicale de la nef en église paroissiale. Subsistent donc de l'époque romane l'église basse transformée en crypte lors de la construction de l'église haute de plan basilical et le transept peu saillant ouvrant sur un chœur à déambulatoire, disposition indispensable à la circulation des pèlerins. La vis de Saint-Gilles, remarquable ouvrage de l'art roman tardif et reconnu comme tel dès le XVI^e siècle, a été préservée de la démolition. Ce n'est pas le cas du cloître dont les fouilles viennent de mettre au jour une partie du plan et, surtout, révéler un programme sculpté architectural rivalisant avec celui des portails ouest de l'abbatale (1170-1180).

Seule l'ancienne abbatale est inscrite sur la liste du patrimoine mondial (élément du bien en série), les vestiges du chœur et la vis de Saint-Gilles en font assurément partie. Classée sur la liste des monuments historiques dès 1840, l'église fait partie du secteur sauvegardé de la ville.

Références :

- HARTMANN-VIRNICH, Andréas et BONETTI, Marie-Pierre, « Ancienne abbaye de Saint-Gilles-du-Gard. Nouvelles recherches sur la sculpture architecturale erratique », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, 2013.
- MALLET, Géraldine, « L'ancienne église abbatale de Saint-Gilles-du-Gard », *Congrès archéologique de France, monuments du Gard*, 1999, Paris, 2000 ; p. 265-269.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbatale Saint-Gilles à Saint-Gilles-du-Gard : présentation et argumentaire justificatif (n°868-034)



Le campanile (cl. G.-H. Bailly)



Portail latéral gauche (cl. G.-H. Bailly)



Détail de la frise (cl. G. Danet)



Détail des chapiteaux (cl. G. Danet)



La nef (cl. G. Danet)



Le chœur (cl. G. Danet)



Un pilier du transept
(cl. G. Danet)



La crypte (cl. G. Danet)



Partie haute de la vis
(cl. G. Danet)



Stéréotomie particulière du plafond de la vis
(cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbatale Saint-Gilles à Saint-Gilles-du-Gard : présentation et argumentaire justificatif (n°868-034)



Emmarchement du parvis ouest (cl. G.-H. Bailly)



Rue du Vieux Chœur (cl. G.-H. Bailly)



Les abords immédiats

Au nord, l'ancienne abbatale est longée par une venelle sur laquelle donnent les arrières des maisons de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Elle se poursuit par la rue du Vieux Chœur qui borde les ruines de la célèbre vis et surplombe le jardin offrant les soubassements de l'ancien chevet accompagnés de sarcophages anciens. De même, l'angle nord-ouest de la place Ernest Blanc domine ce jardin.

Au sud, la place Emile Zola est de plain pied avec le jardin et la façade sud de l'église donne sur une cour autour de laquelle des bâtiments présentent les traces archéologiques de la présence de l'ancien cloître.

Délimitation du bien

La délimitation de l'ancienne abbatale Saint-Gilles englobe l'église (parcelle ON 1131 au plan cadastral de 2014), le jardin de l'ancien chevet et de la vis (parcelle ON 1129) ; elle prend en compte aussi les grands emmarchements du parvis (cadastrés DP). La cour sud (parcelle ON 2994) et les bâtiments abritant les restes archéologiques de l'ancien cloître (parcelles ON 1132, 1150, 1151, 1152, 1154 et 2095) n'ont pas été intégrés, le bien inscrit au patrimoine mondial ne concernant que l'ancienne abbatale.



Jardin de l'ancien chevet de l'abbatale romane à l'est du chevet actuel ; à gauche ce qui reste de la vis (cl. G.-H. Bailly)



Les restes archéologiques de l'ancien chevet démoli (cl. G.-H. Bailly)



Les restes archéologiques de l'ancien chevet démoli (cl. G.-H. Bailly)



La façade sud de l'abbatale depuis la place Emile Zola (cl. G.-H. Bailly)

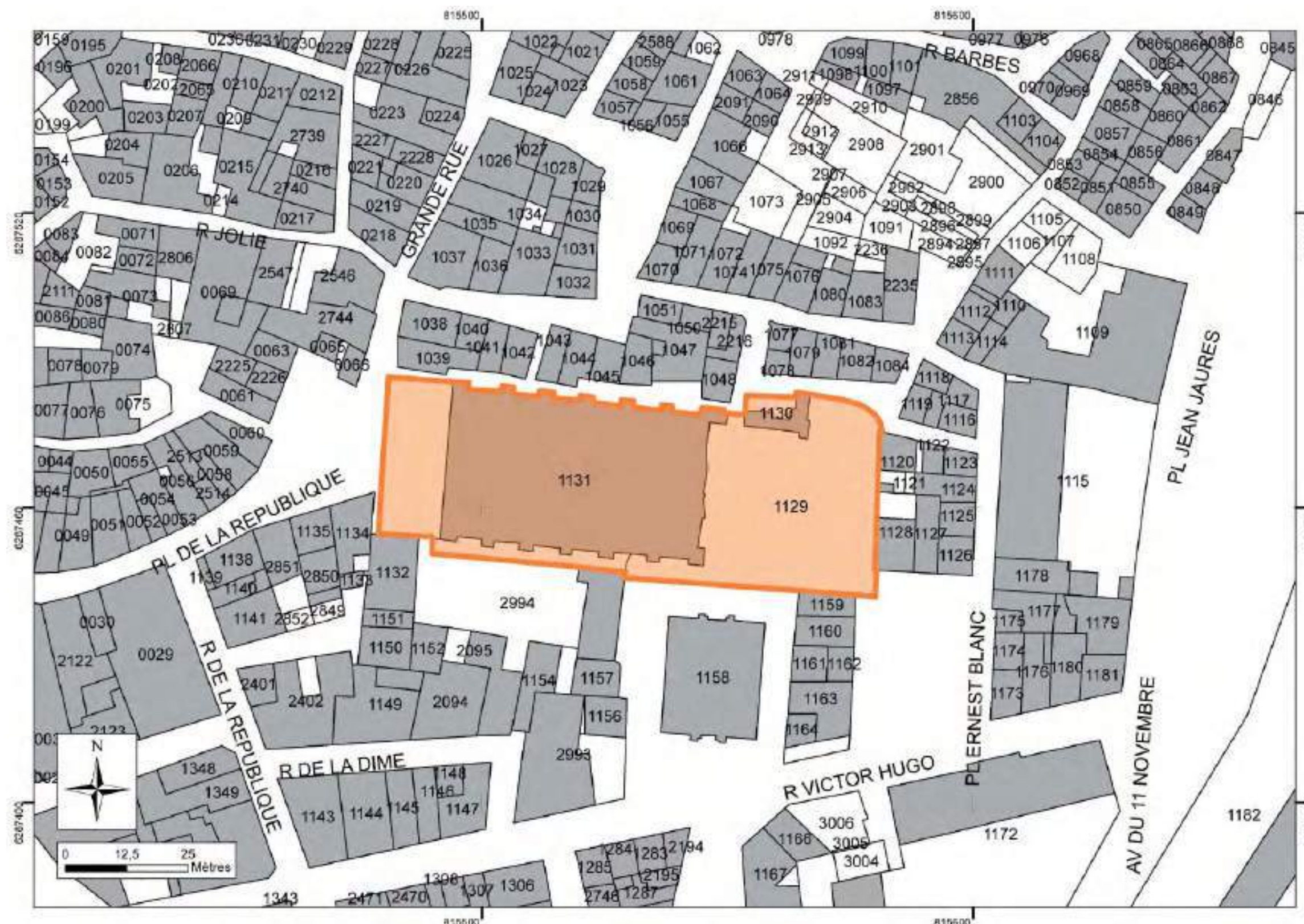


La cour sud, emplacement du cloître : bâtiment à l'est, angle sud-est et angle sud-ouest sur lesquels se remarquent les traces des arcades et baies de l'ancien cloître (cl. G.-H. Bailly)

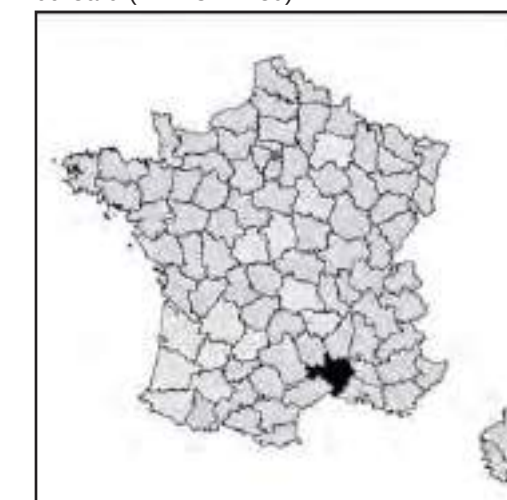


868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

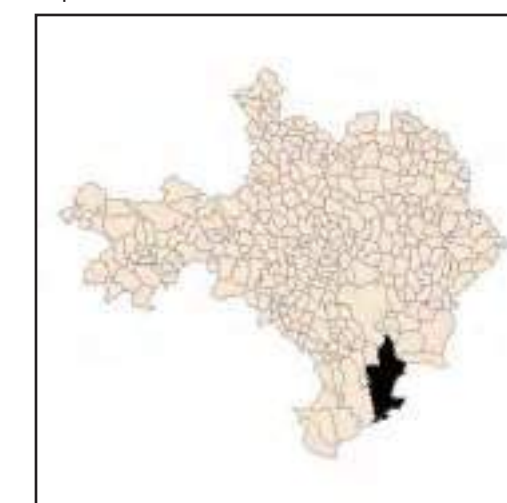
Ancienne abbatale Saint-Gilles à Saint-Gilles-du-Gard : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-034)



Localisation en France du département du Gard (n° INSEE : 30)



Localisation de la commune dans le département

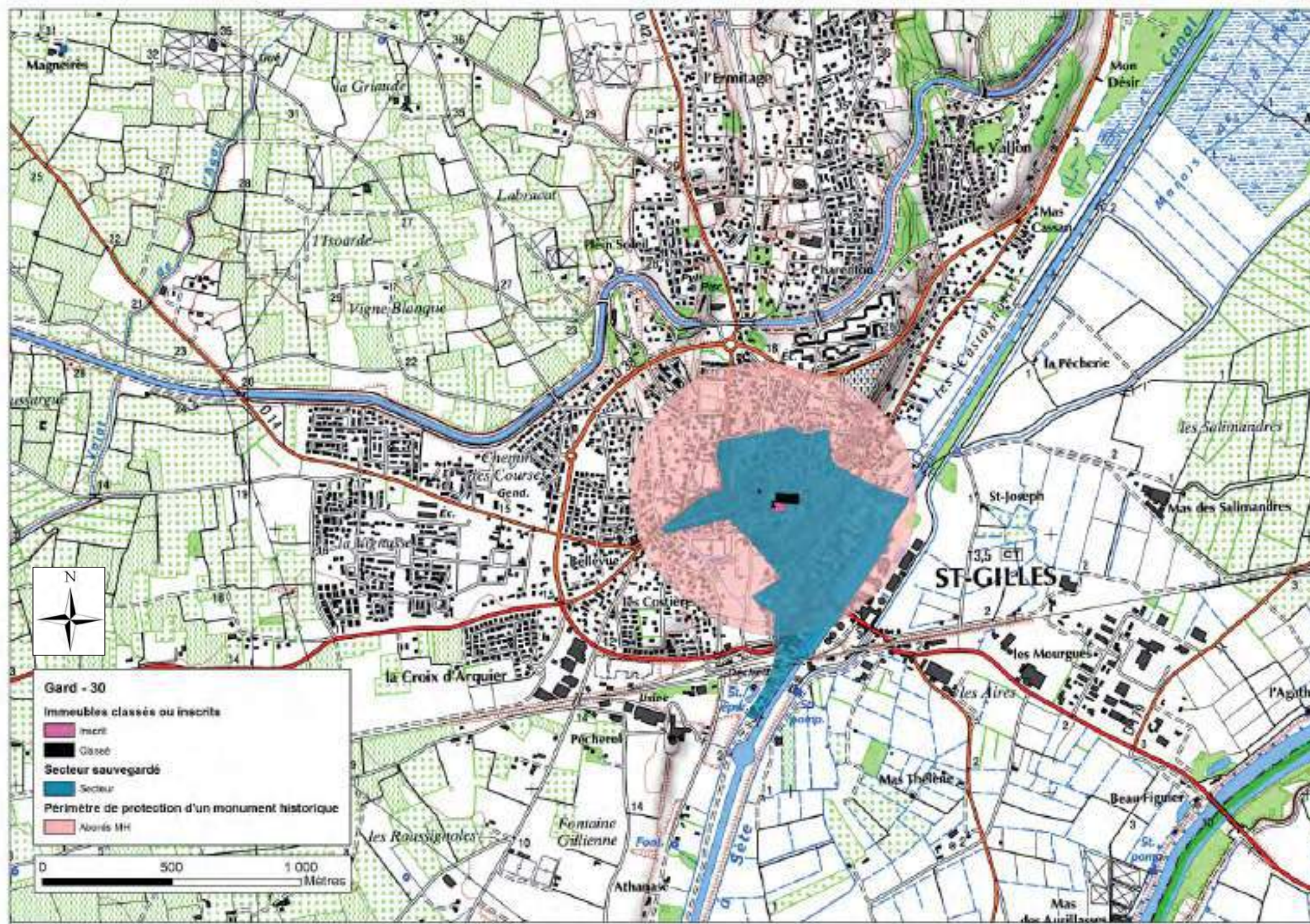


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,3589 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbatale Saint-Gilles à Saint-Gilles-du-Gard : protections (n°868-034)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

L'ancienne abbatale, propriété de la commune, est classée monument historique (MH) sur la liste de 1840, classement confirmé par le JO du 18 avril 1914. Une partie des vestiges subsistants du cloître (parcelles ON 1132, 1150 à 1152) est également classée par arrêté du 28 décembre 1984 et des bâtiments claustraux, aussi propriétés de la commune, à l'exception des parties classées (cadastrées ON 1132, 1150 à 1152) sont protégés par l'inscription MH par arrêté du 6 décembre 1949 : Ancien cellier, dit salle de Saint-Gilles.

De plus, est inscrit MH par arrêté du 17 février 2014, en totalité, l'ensemble des vestiges de l'ancienne abbaye de Saint-Gilles situé sur ou sous les parcelles ON 1120 et 1121, 1128 à 1132, 1149 à 1152, 1154, 1156, 1157, 1159 à 1164, 2094, 2095, 2993, avec le sol de l'aire du cloître (parcelle ON 2994), de la place Emile Zola à l'exclusion des halles (parcelle ON 1158), du parvis de la place de la République, ainsi que le sol de la rue du Vieux Chœur et d'une partie de la place Ernest Blanc soit une contenance approximative de 9375 m2.

Elle bénéficie aussi d'une protection de ses abords dans un rayon de 500 m et elle s'inscrit également au sein des périmètres de protection de 11 autres édifices protégés (inscrits ou classés) au titre des monuments historiques dans le centre ville.

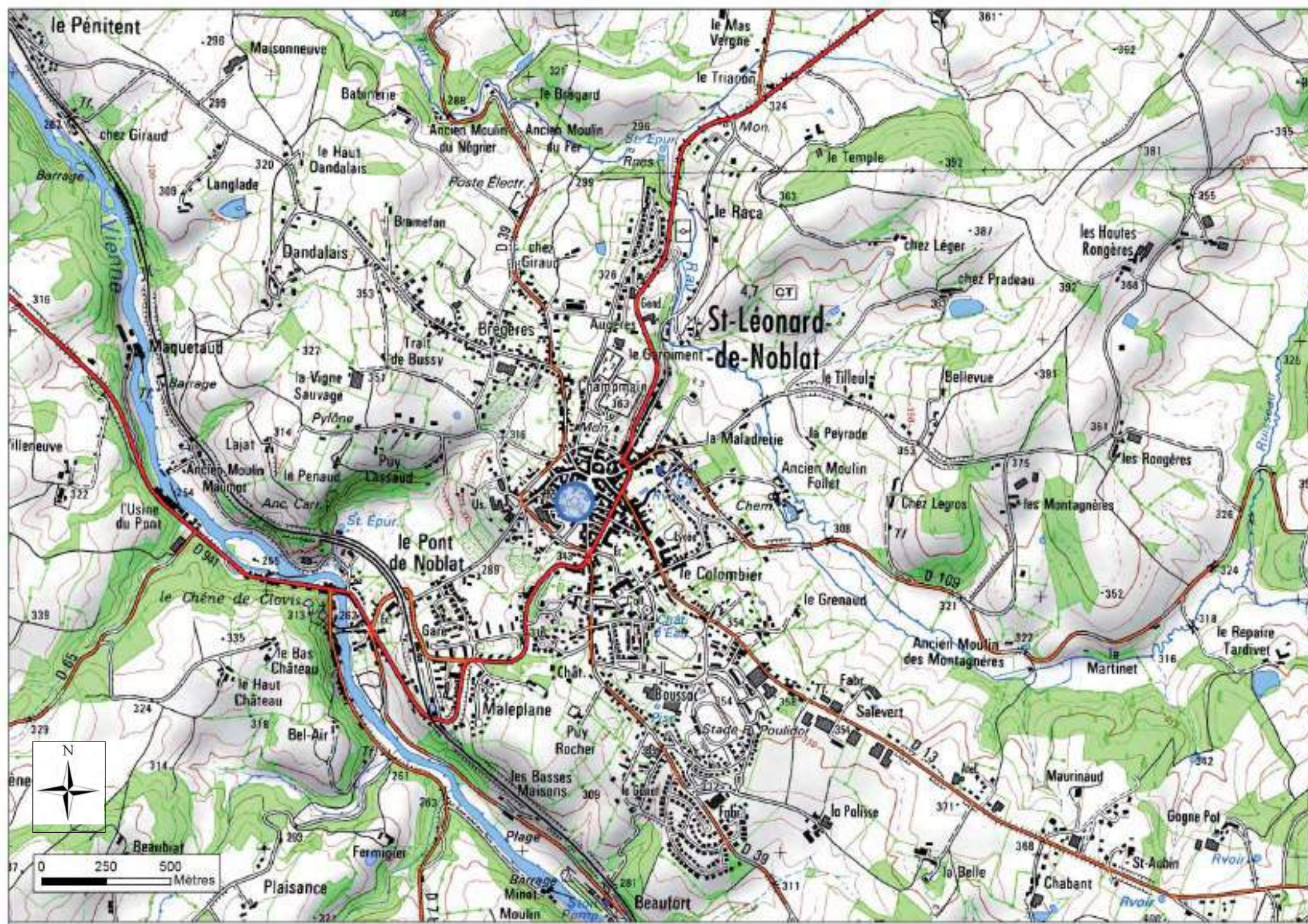
En outre, le centre historique de Saint-Gilles fait l'objet d'un secteur sauvegardé depuis le 31 décembre 2001 dont le périmètre couvre une superficie de 41 ha mais dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) n'est pas encore approuvé.

Protection supplémentaire proposée

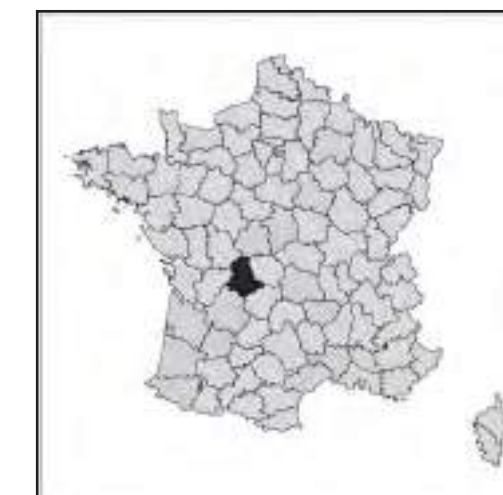
Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

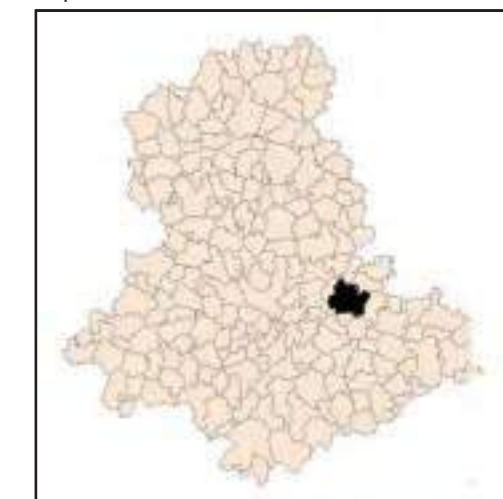
Eglise Saint-Léonard à Saint-Léonard-de-Noblat : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-035)



Localisation en France du département de la Haute-Vienne (n° INSEE : 87)



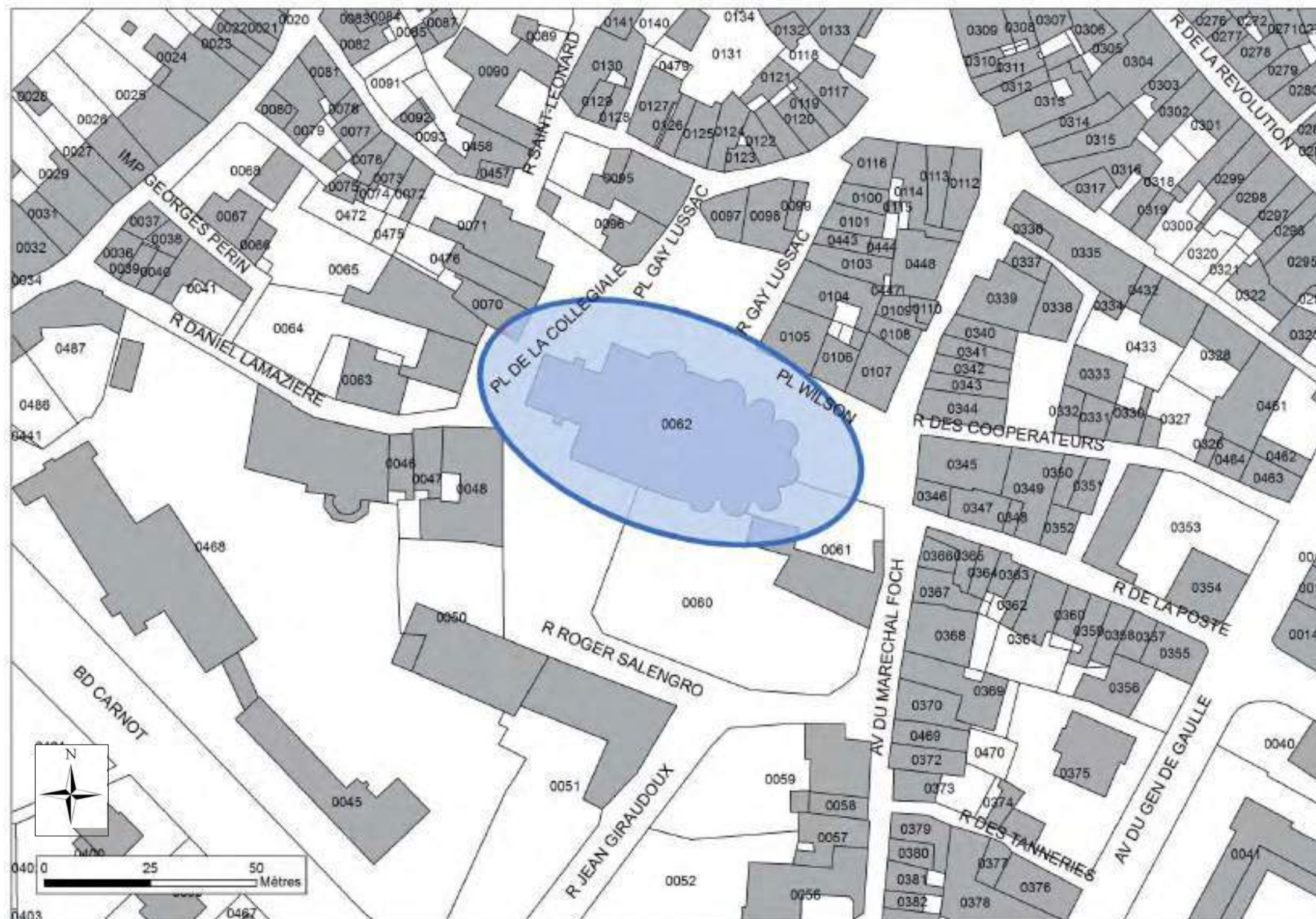
Localisation de la commune dans le département



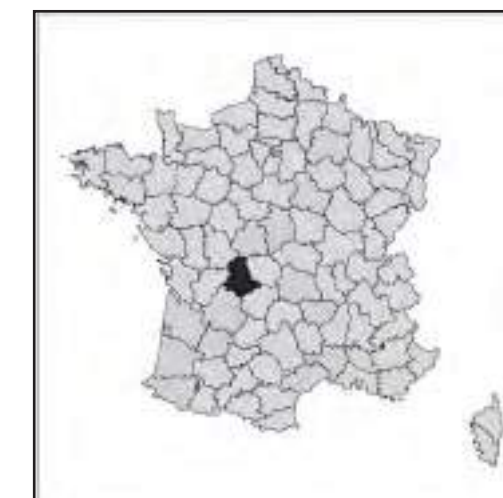
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

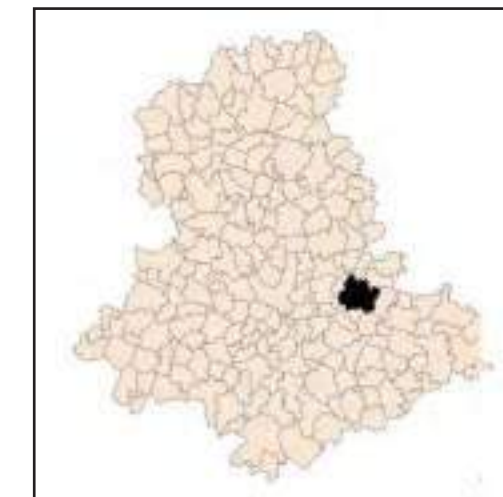
Eglise Saint-Léonard à Saint-Léonard-de-Noblat : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-035)



Localisation en France du département de la Haute-Vienne (n° INSEE : 87)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Léonard à Saint-Léonard-de-Noblat : présentation et argumentaire justificatif (n°868-035)



Vue générale sud depuis la place (cl. G. Danet)



Plan cadastral de Saint-Léonard-de-Noblat, section A, 1824
(d'après Arch. départementales de la Haute-Vienne, 3P non coté, détail)



Le portail occidental (cl. G. Danet)



Chapiteau à la base de la tour de clocher (cl. G. Danet)

Sa première *vita* connue (commandée qu XIe siècle par Jourdain de Laron) rapporte qu'au VI^e siècle l'ermite Léonard, filleul de Clovis et disciple de saint Rémi, fonde un premier lieu de culte autour duquel se développe le bourg. Intercédant en faveur des condamnés et des prisonniers (dont il deviendra le saint patron) qu'il engage à le suivre en religion, Léonard meurt en odeur de sainteté en 559. Son tombeau placé dans cette première chapelle est ensuite vénéré par de nombreux pèlerins. La chaîne et les entraves suspendues dans l'église témoignent toujours de cette ferveur religieuse et populaire.

Au IX^e siècle, la petite communauté de Saint-Léonard est formée de chanoines obéissant à la règle de saint Augustin, ils sont en charge des églises environnantes. La dévotion à saint Léonard va se développer grandement au XIIe siècle à l'achèvement d'une nouvelle collégiale, plus vaste, reconstruite autour des reliques du saint. Ce chantier voit le jour après la nomination par le duc d'Aquitaine de Jourdain de Laron, seigneur de Noblat, à l'épiscopat de Limoges en 1023. Les travaux se poursuivent avec son successeur, Itier de Chabot (1051-1073). Après une période de prospérité qui dure jusqu'au milieu du XIVe siècle, Saint-Léonard pâtit des conflits locaux puis des guerres de Religion, mais le chapitre canonial restera en place jusqu'à la Révolution. La collégiale devient alors église paroissiale, les bâtiments conventuels et le cloître sont démolis.

Les premières constructions des années 1030-1070 se résument au gros-oeuvre de la nef et du transept. Avant 1125 sont construits les deux bas-côtés étroits et la chapelle ronde du Saint-Sépulcre qui n'est pas sans rappeler celle de Neuvy. Le chœur, lui, est bâti au milieu du XII^e siècle, la façade occidentale au XIII^e. L'église est entièrement restaurée sous l'égide des monuments historiques au cours de la seconde moitié du XIXe siècle.

L'église Saint-Léonard, inscrite sur la liste du patrimoine mondial (élément du bien en série), est classée sur la liste des monuments historiques depuis 1859, comme le sont l'ensemble des places autour de l'église ainsi que d'autres édifices de la ville dont des maisons romanes.

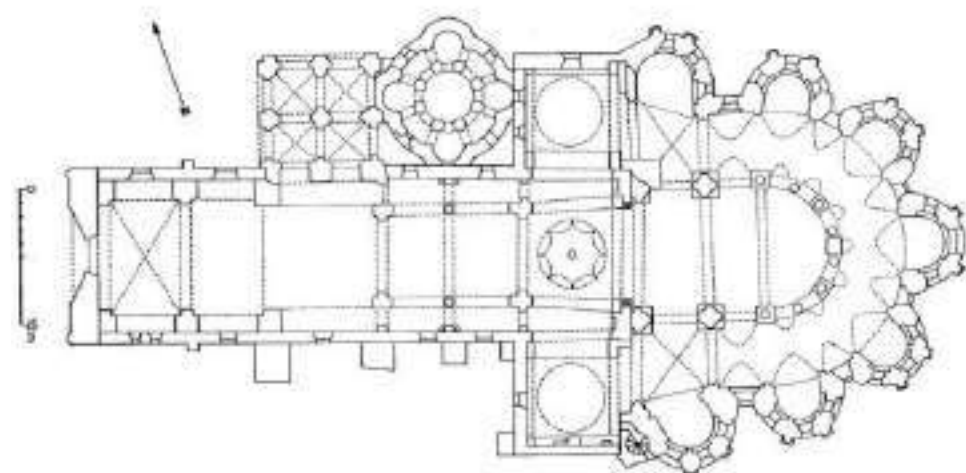
Un secteur sauvegardé, une ZPPAUP et une AVAP en cours d'élaboration (cf. protections) confirment tout l'intérêt historique et patrimonial de Saint-Léonard-de-Noblat.

Références :

- Collectif, « Saint-Léonard de Noblat : un culte, une ville, un canton », *Cahier de l'Inventaire*, n° 13, Inventaire général, Paris, 1988 ; p. 29-38.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Léonard à Saint-Léonard-de-Noblat : présentation et argumentaire justificatif (n°868-035)



Plan général de l'église
(d'après le dossier de présentation à l'UNESCO)



Façade nord et clocher-porche
(cl. G.-H. Bailly)



Façade ouest et portail occidental
(cl. G.-H. Bailly)



Chevet de l'église et ses chapelles rayonnantes
(cl. G.-H. Bailly)



La nef
(cl. G.-H. Bailly)



Le chœur
(cl. G.-H. Bailly)



La croisée du transept
(cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Léonard à Saint-Léonard-de-Noblat : présentation et argumentaire justificatif (n°868-035)



La façade nord et son clocher
(cl. G.-H. Bailly)



Les emmarchements du portail occidental
(cl. G.-H. Bailly)



La façade sud et la sacristie
(cl. G.-H. Bailly)

Les abords immédiats

L'église Saint-Léonard s'ouvre, à l'ouest, sur une petite place au débouché de la rue Daniel Lamazière par un emmarchement très saillant par rapport au portail occidental compte tenu de la pente du terrain. Son clocher-porche s'ouvre, au nord, sur la place Gay-Lussac ; son chevet donne pour moitié sur la place Wilson et pour l'autre sur un jardin. Tout au long de la façade nord et du chevet, un pavement en contrepente du terrain des places a pour objet d'éloigner les eaux pluviales vers un caniveau. La façade sud de l'église donnant sur la place Denis Dussoubs ne comporte pas de pavement entre ses contreforts.

Délimitation du bien

La délimitation proposée se réduit à la seule emprise de l'église, parcelle : AL 62 (plan cadastral de 2014). Elle inclut de fait la sacristie accolée au sud de la nef. Toutefois y sont intégrés les emmarchements du portail occidental.



Le pavage encadrant la base des façades, clocher et absides de l'église (cl. G.-H. Bailly)



Place Denis Dussoubs au sud de l'église
(cl. G. Danet)



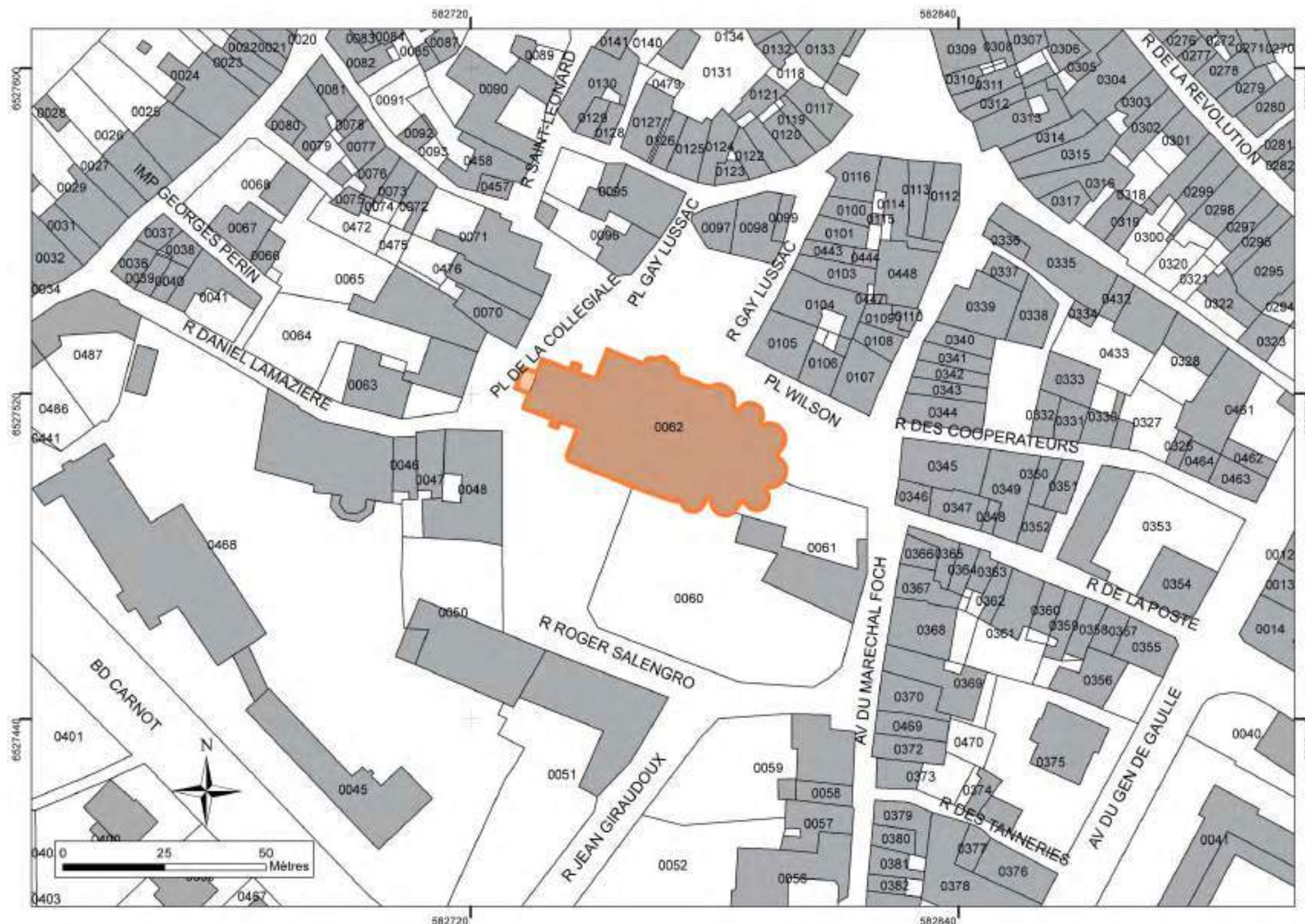
Place Gay-Lussac au nord de l'église
(cl. G. Danet)



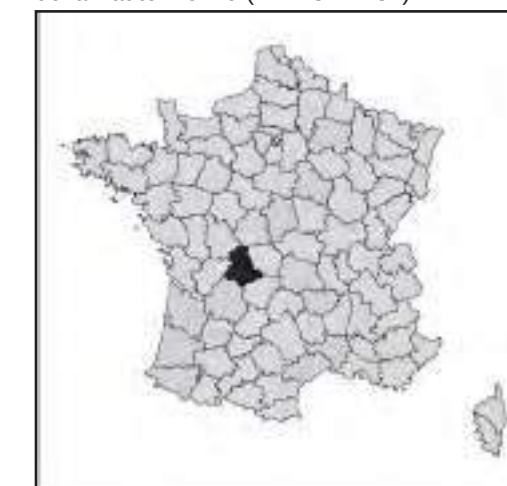
Place Wilson
(cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

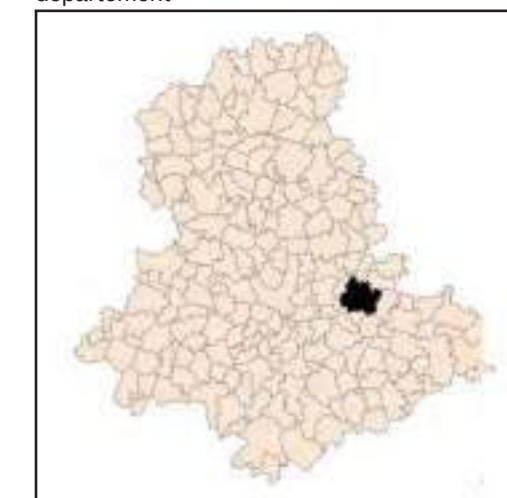
Eglise Saint-Léonard à Saint-Léonard-de-Noblat : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-035)



Localisation en France du département de la Haute-Vienne (n° INSEE : 87)



Localisation de la commune dans le département

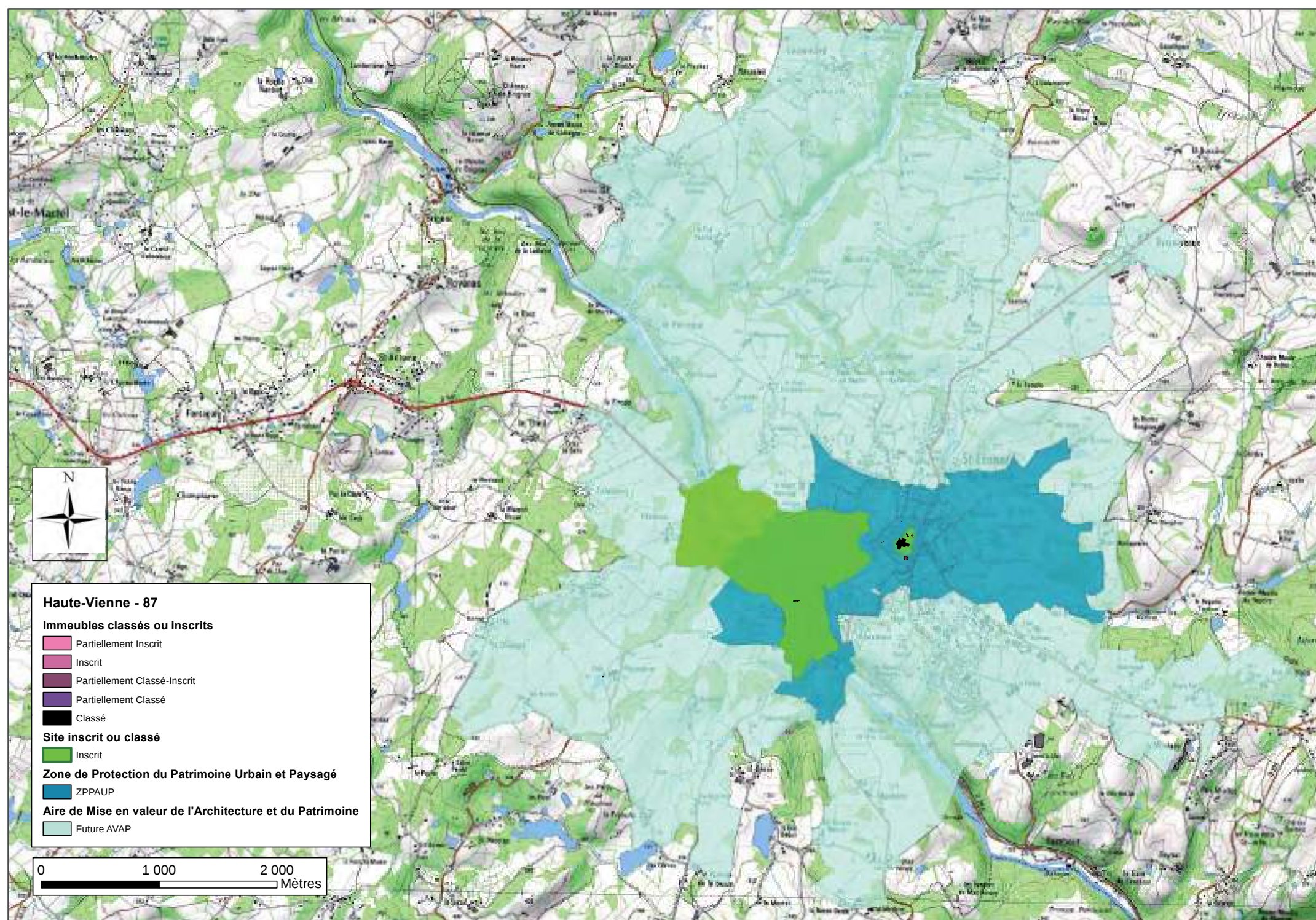


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,161 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Léonard à Saint-Léonard-de-Noblat : protections (n°868-035)



Protections existantes

L'église Saint-Léonard est propriété de la commune de Saint-Léonard-de-Noblat. Elle est protégée au titre des monuments historiques par avis de classement du 16 août 1859.

Les abords immédiats de l'église, à savoir les places Wilson, du Marché, de la Mairie et Denis Dussoubs, ont été classés par décret du 19 juin 1936 ; ils ont également été protégés par un site inscrit de 3 ha, le 2 mars 1946.

L'église bénéficie aussi d'un périmètre de protection de ses abords d'un rayon de 500 m et se trouve située au sein de périmètres de protection de dix autres édifices et terrains protégés au titre des monuments historiques.

D'autre part, le centre-ville historique de Saint-Léonard-de-Noblat possède un secteur sauvegardé délimité par arrêté du 26 novembre 2008 (d'une superficie de 22,67 ha), mais dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) est en cours d'élaboration.

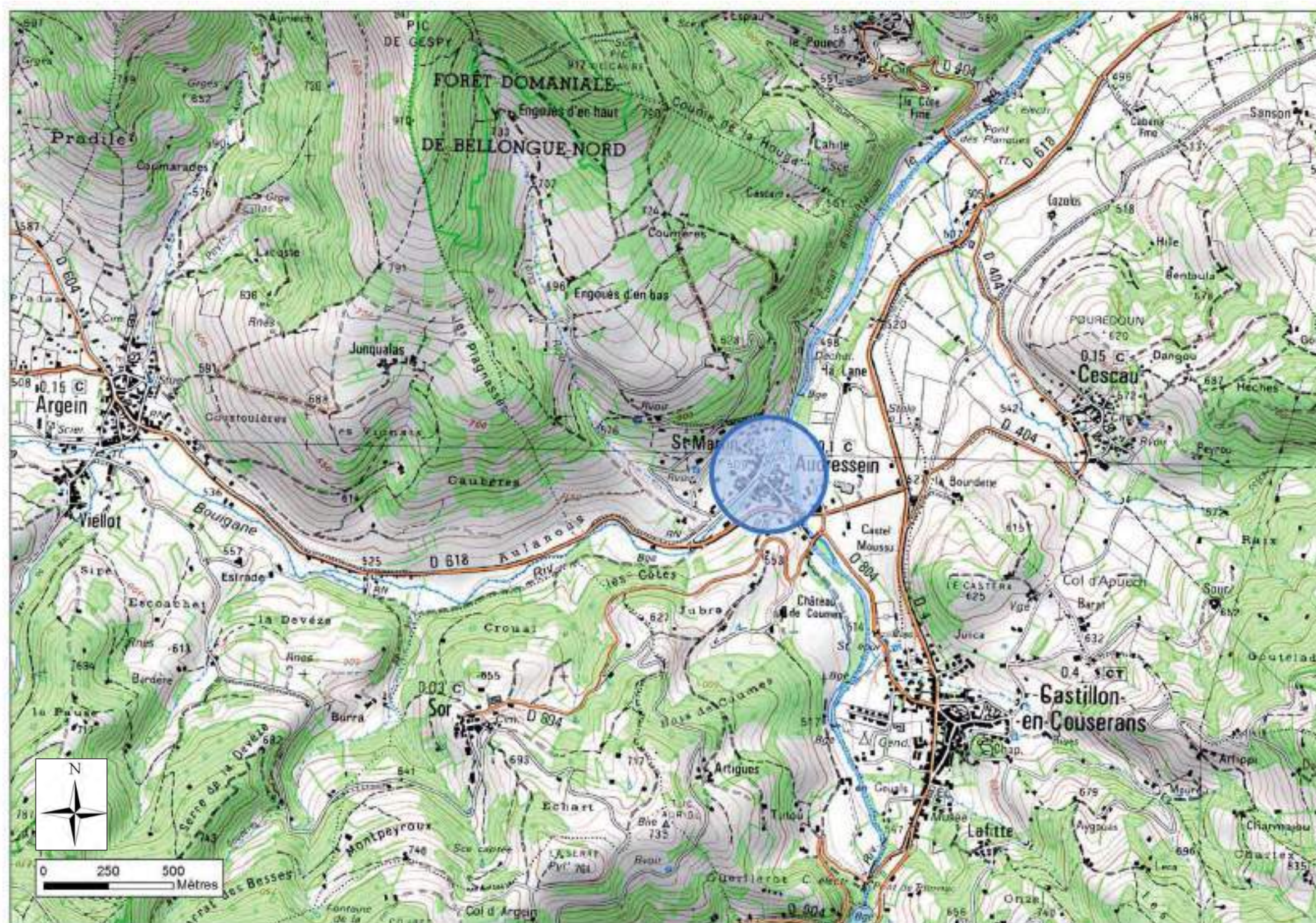
Enfin, l'église Saint-Léonard se situe au sein d'une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) approuvée le 19 avril 1991 qui comporte 4 zones : 2 zones de préservation du patrimoine, une zone de co-visibilité rapprochée et une zone de co-visibilité éloignée. Une aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP) est également en cours d'élaboration qui prend en compte davantage encore les vues lointaines sur la flèche de l'église et devrait remplacer la ZPPAUP.

Protection proposée

Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Notre-Dame-de-Tramesaygues à Audressein : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-036)



Localisation en France du département de l'Ariège (n° INSEE : 09)



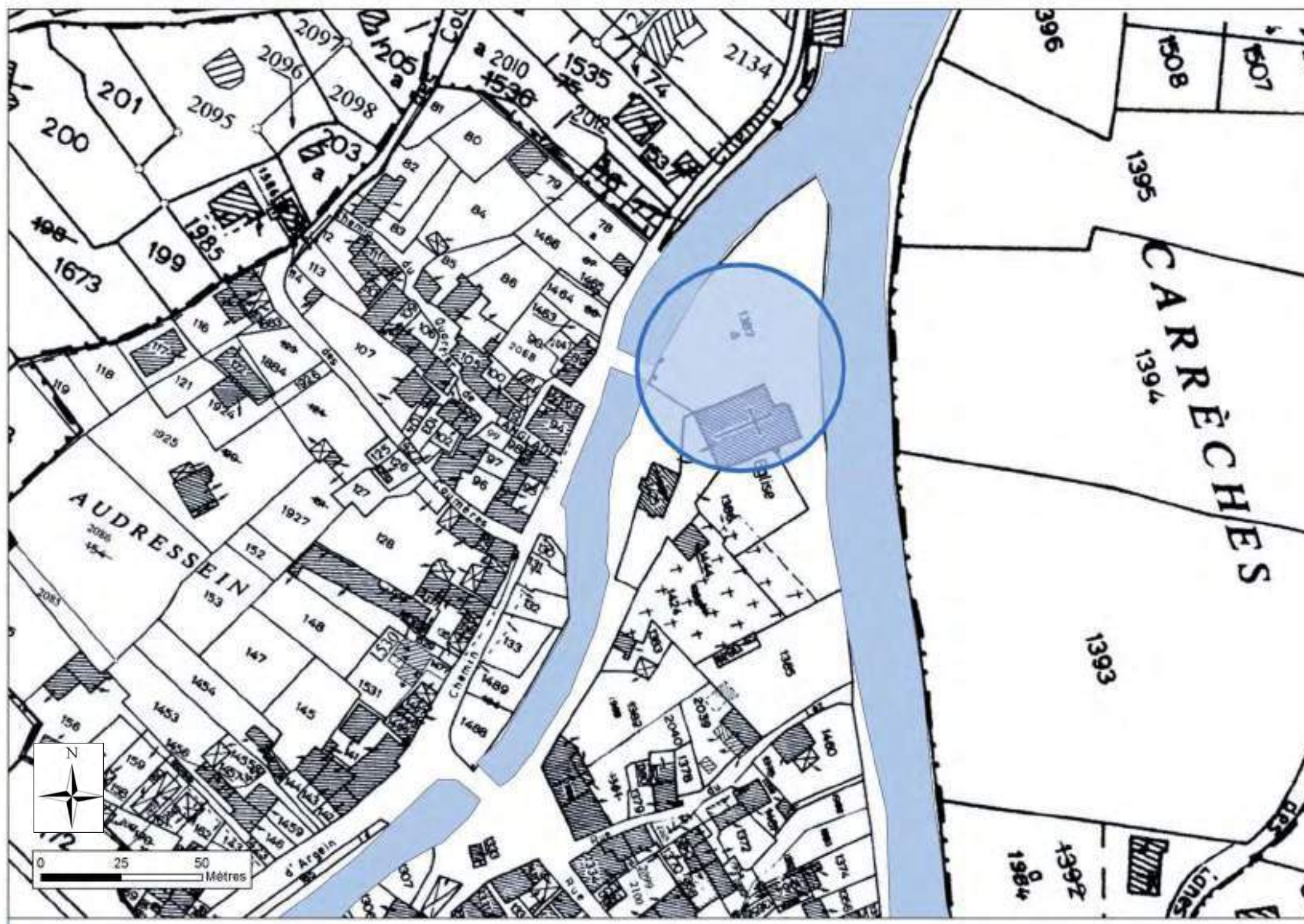
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Notre-Dame-de-Tramesaygues à Audressein : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-036)



Localisation en France du département de l'Ariège (n° INSEE : 09)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Notre-Dame-de-Tramesaygues à Audressein : présentation et argumentaire justificatif (n°868-036)



Vue générale nord-est de l'église
bordée par le ruisseau de la Bouigane (cl. G. Danet)



Vue générale ouest avec, à gauche, l'ancien presbytère
daté 1770 et, à droite, une grange (cl. G. Danet)

Placée sous le vocable de Notre-Dame, l'église paroissiale d'Audressein porte le nom de Tramesaygues qui signifie « entre deux eaux ». Elle est en effet construite au confluent du Lez et de la Bouigane. Tout comme Saint-Lizier, Audressein fait partie, jusqu'à la Révolution, de l'ancien diocèse du Couserans reprenant les limites des cités de l'empire romain. Sa situation géographique en fait un lieu de passage privilégié vers l'Espagne, tant des marchands que des pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle. L'église de Tramesaygues est elle-même le siège d'une confrérie en l'honneur de Notre-Dame et un lieu de pèlerinage attesté dès 1315.

Probablement construite dès le XII^e siècle (les sources écrites sont inexistantes), située dans une région qui échappe au catharisme, l'église est rapidement embellie d'un clocher à arcades et d'un porche sur sa façade occidentale. Aux XV^e et XVI^e siècles, l'église est agrandie de deux bas-côtés et d'un chœur polygonal, témoignage à la fois de l'essor démographique et d'une plus grande fréquentation de ce lieu de pèlerinage : un pilier nord de la nef est gravé d'une date incertaine, 1515 ou 1517 ; la porte sud du porche, de style Renaissance, est datée 1564. A la suite des indulgences accordées à l'église par le pape Paul V en 1615, une importante campagne de travaux donne leur aspect actuel aux façades. Enfin, après 1866, le bas-côté sud incendié est reconstruit à neuf, et le chœur reçoit un nouveau couvrement néogothique.

Les peintures murales du porche central, connues dès 1869, dégagées et restaurées à la fin du XIX^e siècle (première restauration de ce type en Ariège) l'ont été à nouveau en 1988. Elles représentent, outre des scènes de miracles (ex-votos), l'Annonciation, la Vierge, l'archange Gabriel, saint Mathieu, des anges musiciens et saint Jacques en pèlerin. D'autres peintures ont été partiellement mises au jour dans la nef repeinte au XIX^e siècle : on identifie la Résurrection et les Saintes Femmes. L'église d'Audressein, dont la ruelle d'accès est commune à la maison voisine autrefois presbytère, a été classée sur la liste des monuments historiques par arrêté du 13 août 1990.

Références :

- LAURIERE, J., « Excursion dans la vallée du Lez », *Congrès archéologique de la France*, Paris, 1886 ; p. 135-138.
- Collectif, « Les peintures monumentales du XVI^e au XVIII^e siècle, Ariège », *Images du patrimoine*, n° 231, Paris, 2004 ; p. 42-46.



Le porche de l'église Notre-Dame et ses peintures murales dont saint Jacques figuré en pèlerin et un ange jouant de la flûte, XIV^e siècle (cl. G. Danet)



Peintures murales partiellement
dégagées de la nef, XVI^e siècle, et
recouvertes au XIX^e (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Notre-Dame-de-Tramesaygues à Audressein : présentation et argumentaire justificatif (n°868-036)



Vue aérienne de l'édifice indiqué par la flèche rouge (d'après Google Maps, ajouts G. Danet)



Vue générale est du bourg d'Audressein depuis la RD n° 618, à environ 500 m, et détail (cl. G. Danet)



1 et 2 - Vue générale ouest depuis le pont sur la Bouigane et détail du pont (cl. G. Danet)



3 - Vue panoramique nord-ouest avec, au premier plan, l'ancien presbytère (cl. G. Danet)



4 - Vue générale nord-ouest (cl. G. Danet)



4 - Vue générale nord (cl. G. Danet)



6 - Le Lez, à gauche, et la Bouigane. L'église est masquée par les arbres (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Notre-Dame-de-Tramesaygues à Audressein : présentation et argumentaire justificatif (n°868-036)



L'église vue depuis le pont sur la Bouigane
(cl. G.-H. Bailly)



Le porche d'accès à l'espace du confluent du Lez et de la Bouigane, à l'église et au cimetière
(cl. G.-H. Bailly)



Les abords immédiats

L'église Notre-Dame-de-Tramesaygues est située au nord du village implantée sur un terrain devenu un jardin public au confluent de deux cours d'eau : le Lez et la Bouigane. Au sud, ce jardin public se prolonge par le cimetière. Au sud-ouest, une rue en impasse franchit un porche pour aboutir au portail ouest de l'église et longe une maison particulière (ancien prebytère transformé en relais jacquaire).

Délimitation du bien

L'église est l'élément du bien en série inscrit sur la liste du patrimoine mondial.

La délimitation proposée inclut l'édifice et la parcelle (A 1386) à laquelle il appartient, y compris la partie formant l'accès commun à l'église et à l'ancien presbytère en y incluant le porche d'accès ouest, la parcelle du jardin public (A 1387) qui l'entoure au nord et à l'est, parcelle bordée par la Bouigane et le Lez, et la parcelle de l'ancien presbytère (A 1425).

Toutefois, cette délimitation exclut la grange et le cimetière.



Façade ouest de l'église (cl. G.-H. Bailly)



Façades ouest et nord de l'église vues depuis la rive nord de la Bouigane (cl. G.-H. Bailly)



Vues de la façade nord et du chevet l'église (cl. G.-H. Bailly)



Vues de la façade sud et du porche ouest de l'église (cl. G.-H. Bailly)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Notre-Dame-de-Tramesaygues à Audressein : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-036)



Localisation en France du département de l'Ariège (n° INSEE : 09)



Localisation de la commune dans le département

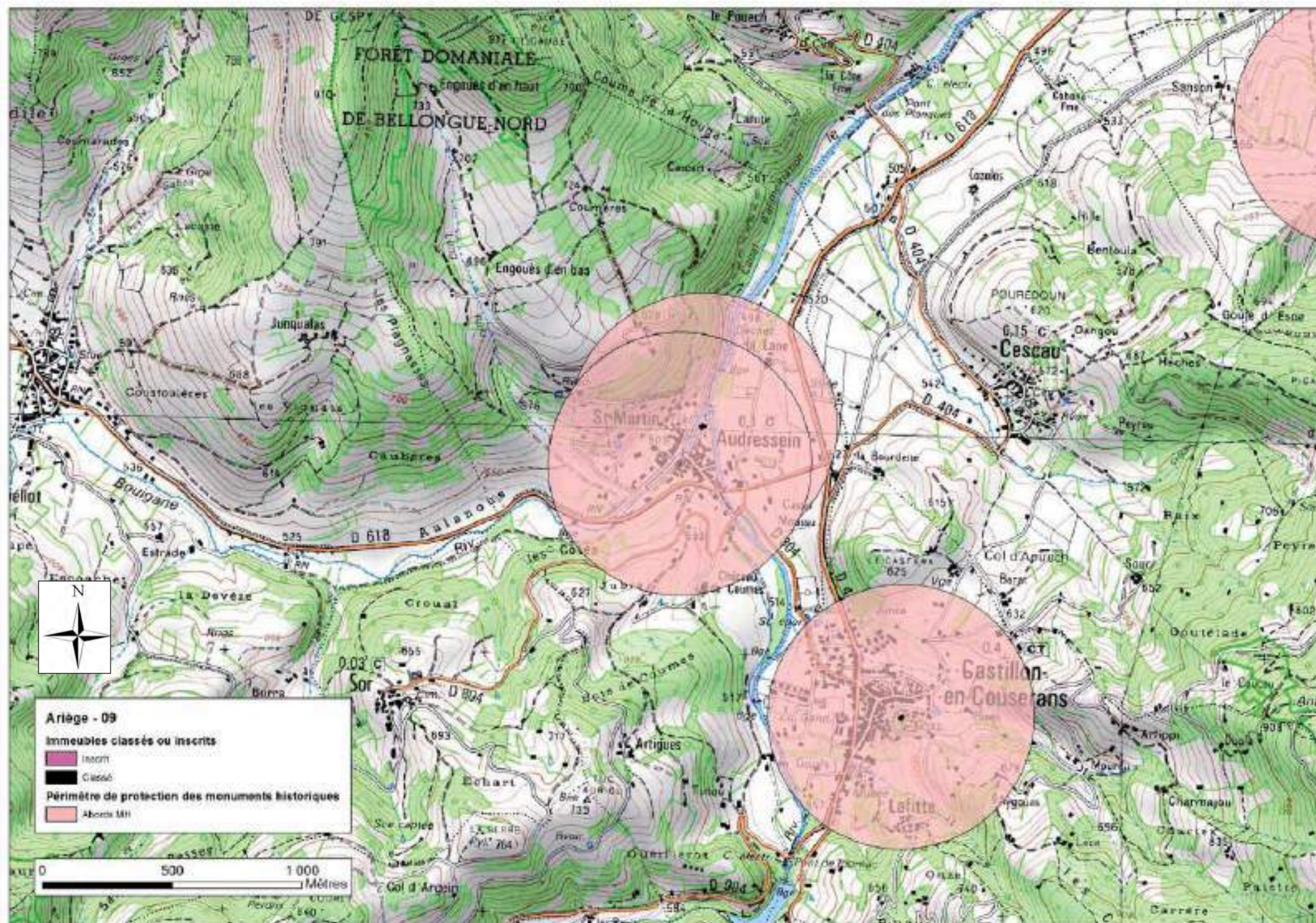


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

 patrimoine mondial (0,553 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Notre-Dame-de-Tramesaygues à Audressein : protections (n°868-036)



Protections existantes

L'église Notre-Dame-de-Tramesaygues et le jardin public qui l'entoure sont propriétés de la commune.

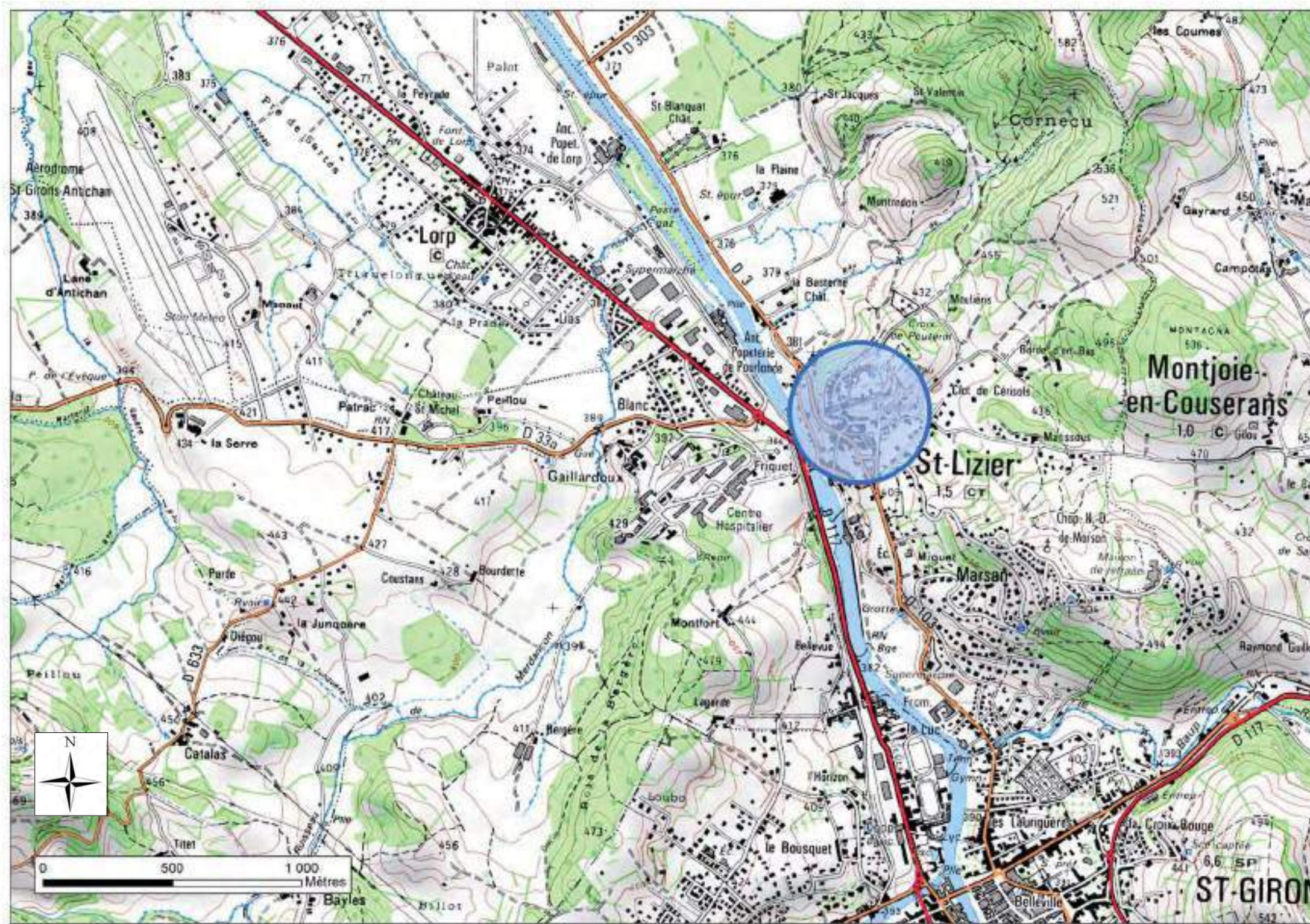
Elle est classée au titre des monuments historiques (parcelle : A 1386), par arrêté du 13 août 1990 ; les parcelles A 1397 du jardin public et A 1425 de l'ancien presbytère ne sont pas intégrées à cette protection.

D'autre part, le bâtiment dit la batteuse hydraulique (bâtiment en totalité, y compris l'ensemble du mécanisme hydraulique et la machine de battage elle-même - parcelle A 1308) bénéficie d'une inscription au titre des monuments historiques par arrêté du 17 mars 2003.

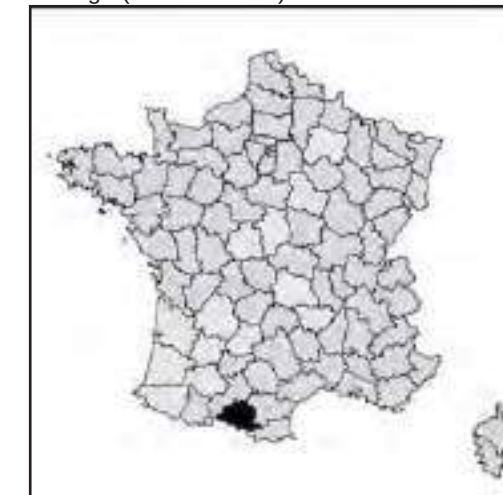
Ces deux édifices protégés engendrent des périmètres de protection de leurs abords dans un rayon de 500 m.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier :
localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-037)



Localisation en France du département de l'Ariège (n° INSEE : 09)



Localisation de la commune dans le département



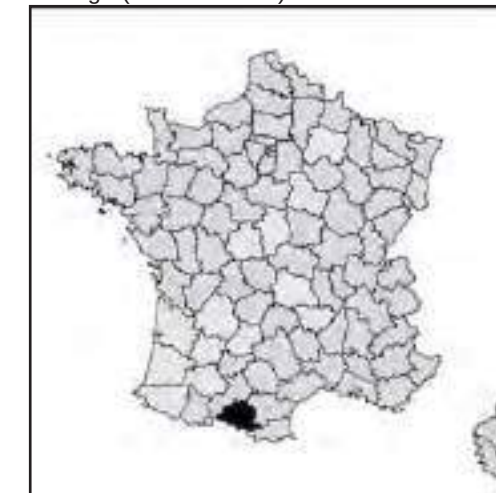
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier :
localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-037)



Localisation en France du département de l'Ariège (n° INSEE : 09)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier :
présentation et argumentaire justificatif (n°868-037)



Vue sud depuis le palais épiscopal vers l'ancienne cathédrale, le Salat et Saint-Girons, au pied des Pyrénées (cl. G. Danet)



Détail de chapiteau de l'ancienne cathédrale Saint-Lizier, XII^e siècle (cl. G. Danet)



Vue générale sud de l'ancien palais épiscopal et de l'ancienne cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède construits sur les remparts (cl. G. Danet)



Les voûtes peintes de l'ancienne cathédrale de la Sède, fin du XV^e siècle (cl. G. Danet)

Le rempart, l'ancienne cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède et l'ancien palais épiscopal sur lesquels ils sont bâtis, et l'ancienne cathédrale Saint-Lizier et son cloître situés en contrebas, constituent un ensemble remarquable, historique, architectural et paysager, au pied des Pyrénées ariégeoises. Ce serait sans compter l'ancien hôtel-Dieu, les anciennes maisons canoniales, et le pont de la Tour sur le Salat emprunté par les pèlerins en chemin vers Saint-Jacques de Compostelle. Une confrérie de Saint-Jacques est attestée à Saint-Lizier en 1533.

Dominant la vallée du Salat, long de 740 m, le rempart a vraisemblablement été construit à la fin du IV^e siècle. Percés d'une ou deux portes (reconstruites), il est conforté au sud et à l'est de cinq tours demi-circulaires et, au nord et à l'est d'épais contreforts. Outre une portion écroulée vers 1872 à la suite d'un tremblement de terre, l'épaisse muraille a été éventrée en 1973 malgré les protestations pour faciliter l'accès au chantier de démolition de l'hôpital psychiatrique installé intra-muros depuis 1811. Dans le projet de nouvelle résidence hôtelière aménagée ces dernières années, seul le pavillon dit des Femmes a été conservé et réhabilité.

Devenu siège d'un évêché, Saint-Lizier s'enrichit de deux cathédrales attestées toutes deux dès le XI^e siècle : en bas, Saint-Lizier, à l'intérieur de l'enceinte romaine, et l'autre en haut, sur le rempart, Notre-Dame-de-la-Sède bâtie à proximité du palais épiscopal reconstruit avant 1650 et agrandi vers l'ouest. A partir de 1655, seulement, les deux chapitres sont unis et établis dans la cathédrale Notre-Dame richement peinte sous l'épiscopat de Jean Daule (1475-1515). Le cloître de la Sède a été démoli, seule subsiste la salle capitulaire (en attente de restauration).

Construite en partie avec des blocs romains (choeur en particulier) la cathédrale Saint-Lizier possède elle aussi des peintures murales, dans le choeur et sur les voûtes gothiques de la nef. Son cloître roman, seul préservé en Ariège, conserve dans ses galeries d'étage sud et ouest un décor peint du XIV^e siècle. La sacristie a été transformée en salle du Trésor. Quant à la salle capitulaire, elle a été intégrée à l'hôtel-Dieu construit contre l'aile sud du cloître en 1764 et transformée successivement... en morgue et salle de bains, mais cet espace reste bien identifiable.

L'ensemble est protégé au titre des monuments historiques.

Références :

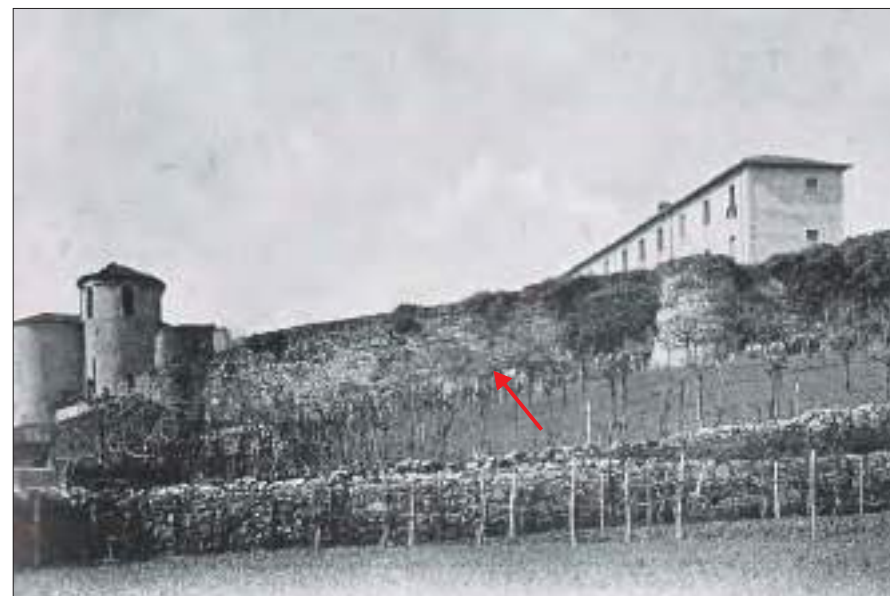
- Collectif, « Les peintures monumentales du XVI^e au XVIII^e siècle, Ariège », *Images du patrimoine*, n° 231, Paris, 2004 ; p. 12-16, 28-33 et 47.
- ORTET, André, *Un asile d'aliénés, Saint-Lizier, 1811-1969*, 2004, 198 p.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier :
présentation et argumentaire justificatif (n°868-037)



Plan cadastral, 1829, section B2, détail
(Archives communales de Saint-Lizier ; cl. G. Danet)



1 - En 1905, le chevet de Notre-Dame-de-la-Sède, à gauche, le rempart gallo-romain et un pavillon de l'hôpital. La flèche indique le futur percement
(carte postale, coll. part. ; ajout G. Danet)



2 - Le rempart éventré en 1973 pour aménager l'accès au chantier de démolition des bâtiments de l'hôpital, actuelle voie d'accès au Domaine du Palais (cl. G. Danet)



3 - Vue générale est du rempart et du chevet de l'ancienne cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède (cl. G. Danet)



4 - Au nord, partie du rempart effondrée à la suite d'un tremblement de terre survenu en 1852 (cl. G. Danet)



5 - Porte de l'Horloge vue depuis la place de la Mairie (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier :
présentation et argumentaire justificatif (n°868-037)



Plan cadastral, 1829, section B2, détail
(Archives communales de Saint-Lizier ; cl. G. Danet)



1 - Vue de la façade sud et du chevet de la Sède (cl. G. Danet)



2 - Vue nord-ouest de l'emplacement du cloître avec,
à gauche, l'aile de la salle capitulaire (cl. G. Danet)



Vue aérienne du cloître de la Sède avant la
démolition de l'aile ouest, en bas à droite,
années 1960 (d'après A. ORTET, *Un asile
d'aliénés...*, p. 31, cl. J.-P. Bareille)



4 - L'emplacement du cloître depuis le porche de l'église avec,
en face, l'aile de la salle capitulaire (cl. G. Danet)



5 - Détail des voûtes peintes, fin du
XV^e siècle (cl. G. Danet)



6 - Pile nord de la salle capitulaire
(cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier :
présentation et argumentaire justificatif (n°868-037)



Plan cadastral, 1829, section B2, détail
(Archives communales de Saint-Lizier ; cl. G. Danet)



1 - Vue générale sud de l'ancien palais épiscopal (cl. G. Danet)



2 - La cour de l'ancien palais épiscopal et les nouvelles résidences hôtelières séparées de l'ancienne cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède par une clôture en bois (cl. G. Danet)



3 - Depuis le nord, l'ancien palais épiscopal et l'une des résidences hôtelières en attente d'achèvement (cl. G. Danet)



4 - Ancien pavillon des Femmes de l'hôpital psychiatrique réhabilité en résidence hôtelière (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier :
présentation et argumentaire justificatif (n°868-037)



Plan cadastral, 1829, section B2, détail
(Archives communales de Saint-Lizier ; cl. G. Danet)



1 - Vue générale nord de l'ancienne cathédrale (cl. G. Danet)



2 - Le chevet avec, à gauche, l'ancien hôtel-Dieu (cl. G. Danet)



3 - Dans le porche, porte datée
1565 et ornée de coquilles
Saint-Jacques (cl. G. Danet)



4 - Contrefort nord-ouest
de la façade ouest de l'église
(cl. G. Danet)



5 - Maisons adossées à la façade ouest aveugle de l'église
et contrefort sud-ouest (cl. G. Danet)



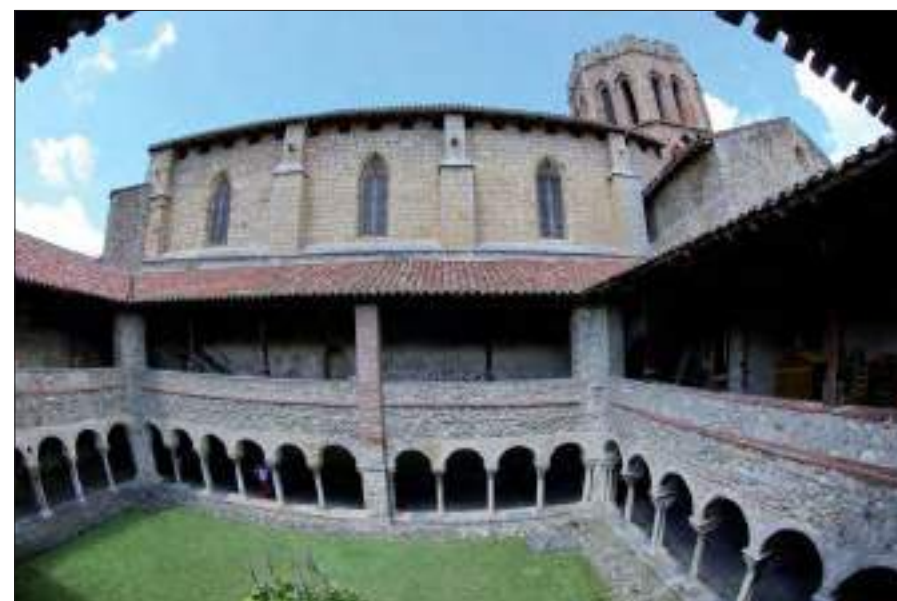
6 - Figure du *Christ juge* peinte au cul-de-four de l'abside
du chœur, du temps d'Auger de Montfaucon
évêque de 1279 à 1303 (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier :
présentation et argumentaire justificatif (n°868-037)



Plan cadastral, 1829, section B2, détail
(Archives communales de Saint-Lizier ; cl. G. Danet)



1- Vue générale du cloître et de l'ancienne cathédrale
depuis l'étage de la galerie sud (cl. G. Danet)



2 - Détail des arcatures sud du cloître, XII^e siècle (cl. G. Danet)



3 - Porte condamnée à l'étage de la galerie ouest du cloître ornée de
peintures murales (cl. G. Danet)



4 - Etagé des galeries ouest et sud du cloître
ornées de peintures murales (cl. G. Danet)



5 - Détail des peintures murales couvertes de nombreux graffitis :
dragon à la queue en palmette, XIV^e siècle (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier :
présentation et argumentaire justificatif (n°868-037)



Le rempart à l'ouest du palais épiscopal
(cl. G.-H. Bailly)



Le palais épiscopal de l'extérieur du rempart
(cl. G.-H. Bailly)



L'ensemble du palais épiscopal et de la cathédrale
Notre-Dame-de-la-Sède (cl. G.-H. Bailly)

A Saint-Lizier, l'élément du bien inscrit au patrimoine mondial est constitué de cinq sous-éléments :

- d'une part, le rempart, la cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède et le palais épiscopal sis dans la cité haute ;
- d'autre part, l'ancienne cathédrale Saint-Lizier et son cloître hors les murs, au sud de la cité.

Les abords immédiats de Notre-Dame-de-la-Sède, du palais épiscopal et des remparts

La cité haute de Saint-Lizier est ceinte d'un rempart d'origine gallo-romaine parfaitement délimité extérieurement et sur lequel s'appuient intérieurement des maisons, en particulier, le palais épiscopal et la cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède. Cette dernière a perdu une grande partie de son cloître dont il ne subsiste que l'aile est.

Délimitation proposée du bien

Sont compris dans cette délimitation :

- l'intégralité de l'emprise du rempart (non comprises les maisons qui s'y adossent), les contreforts et les tours dont celles de l'Horloge et du Feu (selon le plan cadastral 2013 : les parties des parcelles B 88, 89, 97, 99, 102, 105, 105 à 109, 149, 153, 154, 156, 1325, 1326, 1587 et 1617) ;
- la cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, sa salle capitulaire, l'aire de son cloître démoli (parcelle B 1586) ;
- le palais épiscopal et son terrain (parcelle B 1584).



Le palais épiscopal et la cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède vus depuis l'est (cl. G.-H. Bailly)



La façade sud de la cathédrale
(cl. G.-H. Bailly)



La façade nord de la cathédrale et l'aile est de
l'ancien cloître (cl. G.-H. Bailly)



Le rempart vu de l'est et depuis le clocher de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède
(cl. G.-H. Bailly)



Le rempart et la porte de l'Horloge
(cl. G.-H. Bailly)



Le rempart à l'ouverture nord-ouest
(cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier :
présentation et argumentaire justificatif (n°868-037)



Elévation de la façade nord de la cathédrale
(cl. G.-H. Bailly)



Le chevet vu de l'est depuis la rue de l'Hôtel-Dieu
(cl. G.-H. Bailly)



Le porche nord de la cathédrale et la maison de la rue
Neuve (cl. G.-H. Bailly)



La maison de la rue Neuve prise entre les contreforts
de la cathédrale (cl. G.-H. Bailly)



Vue de l'aile est du cloître entre le chevet et l'entrée
de l'hôtel-Dieu (cl. G. Danet)



Vues de l'aile ouest du cloître depuis la place de Las Estandes (cl. G.-H. Bailly)



Vue de la façade sud de l'hôtel-Dieu depuis la rue de
l'Hôtel-Dieu (cl. G. Danet)

Les abords immédiats de l'ancienne cathédrale et de son cloître

L'ancienne cathédrale ne présente les bases de son implantation qu'en façade nord et au chevet. Toutefois, une maison au début de la rue Neuve est incluse entre ses contreforts et accessible autrefois par une porte ornée d'une coquille Saint-Jacques située sous le porche de la cathédrale. Son cloître n'est pas visible de l'extérieur parce qu'inclus dans la propriété voisine. En effet, une partie de son aile ouest est aujourd'hui située dans l'hôtel-Dieu visible depuis la place de Las Estandes ; une autre partie, notamment la salle capitulaire, partie intégrante également de l'hôtel-Dieu (salle de bains dans son dernier état) est visible depuis la rue de l'hôtel-Dieu.

Délimitation du bien

Ainsi, la confrontation des plans anciens et de la configuration actuelle incite à proposer une délimitation comprenant la cathédrale et son cloître (parcelle A 209 au plan cadastral de 2013), la maison prise dans ses contreforts (parcelle A 232), l'ancienne sacristie et l'ancienne salle capitulaire de la cathédrale incluses dans l'hôtel-Dieu, (partie de la parcelle A 233) ; cette délimitation intègre les murs mitoyens entre les galeries supérieures ouest et sud du cloître et l'hôtel-Dieu sur lesquels sont visibles des peintures murales du XIV^e siècle.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier :
présentation et argumentaire justificatif (n°868-037)



Plan cadastral, 1829, section B2, détail
(Archives communales de Saint-Lizier ; cl. G. Danet)



1 - Vue générale sud de l'ancien hôtel-Dieu (cl. G. Danet)



2 - Pavillon est, porte d'entrée datée 1764
(cl. G. Danet)



3 - Vue panoramique des anciens jardins de l'hôtel-Dieu depuis l'étage du pavillon ouest (cl. G. Danet)



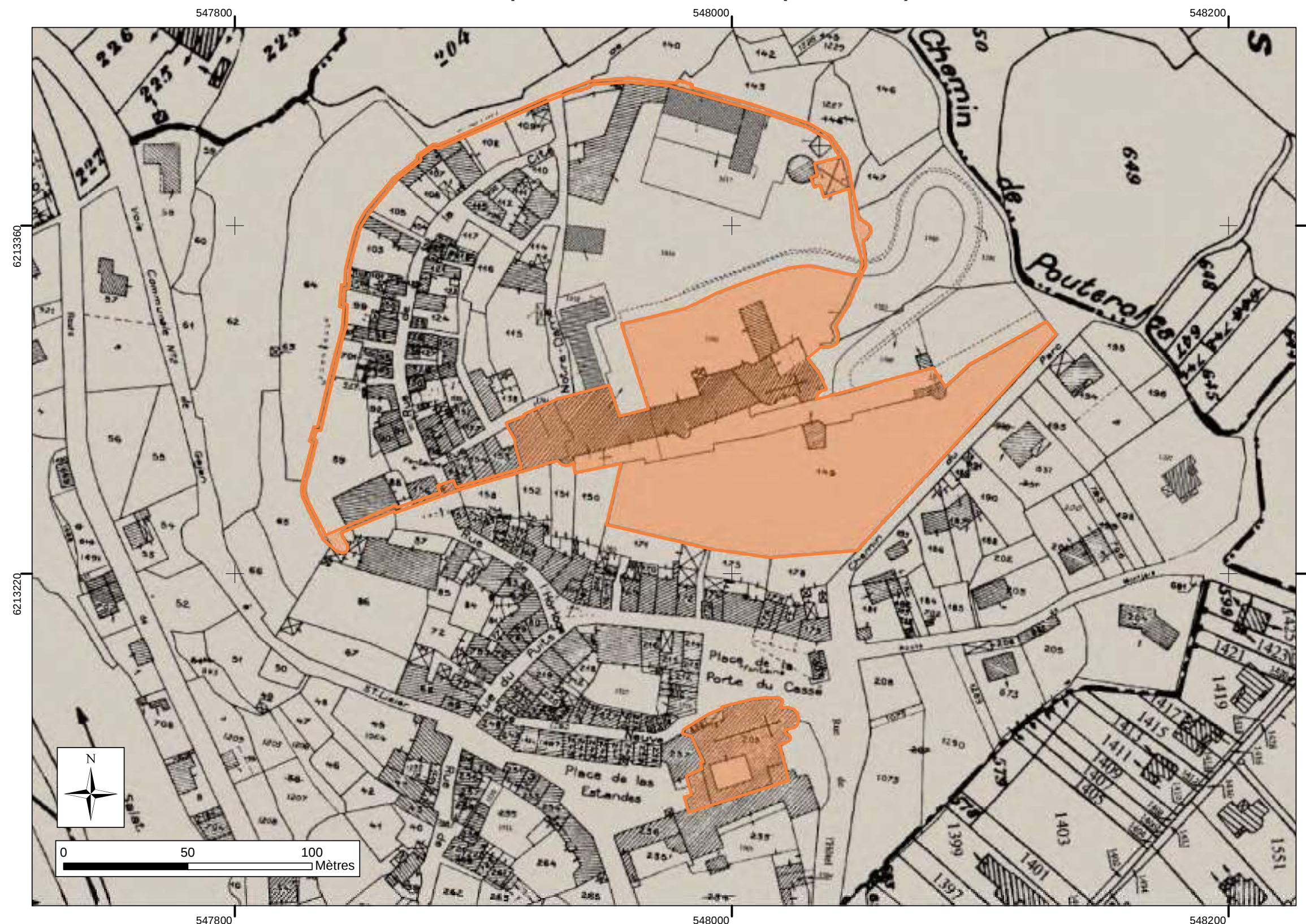
4 - A l'est, escalier de la terrasse (cl. G. Danet)



5 - L'ancienne pharmacie, XVIII^e siècle
(cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier :
délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-037)



Localisation en France du département de
l'Ariège (n° INSEE : 09)



Localisation de la commune dans le
département

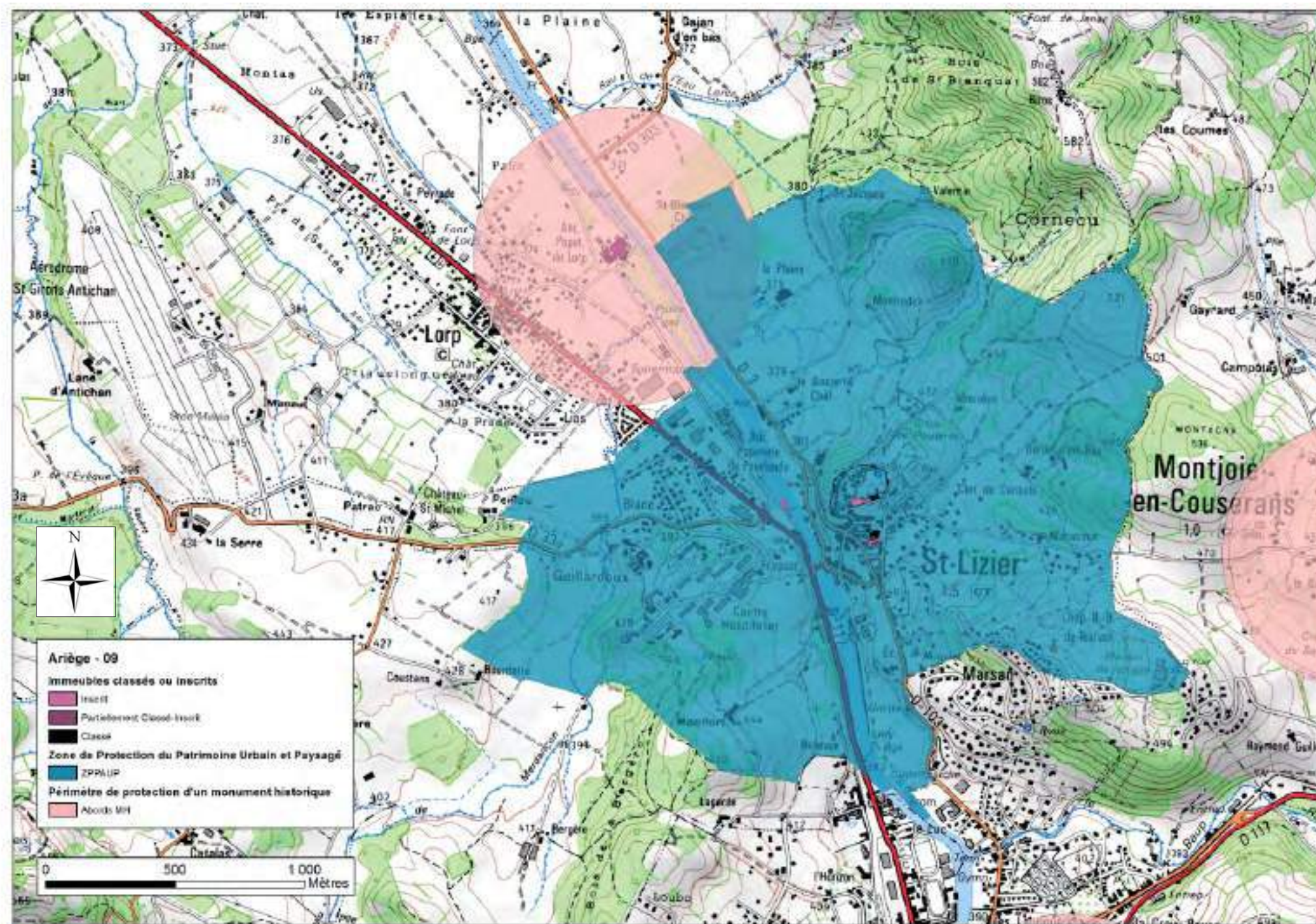


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

 patrimoine mondial (1,555 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart, à Saint-Lizier : protections (n°868-037)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

Les différents ensembles composant l'élément du bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial sont protégés au titre des monuments historiques :

- le rempart : pour partie classés par arrêté du 11 décembre 1912 et pour une autre partie inscrits par arrêté du 14 mars 1996 ; propriété partagée entre plusieurs particuliers, la commune de Saint-Lizier et le conseil général de l'Ariège.

- l'ancienne cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède : classée par arrêté du 18 juillet 1994, y compris la base du rempart, l'ancienne salle capitulaire et l'aire de l'ancien cloître ; propriété du conseil général de l'Ariège.

- l'ancien palais épiscopal : façades et toitures inscrites à par arrêté du 13 janvier 1993, y compris les façades et toitures du bâtiment situé au nord ; propriété du conseil général de l'Ariège.

- l'ancienne cathédrale Saint-Lizier et son cloître : classés par arrêté du 12 juillet 1886 ; propriété de la commune de Saint-Lizier. Pour mémoire, la commune est également propriétaire de l'ancien hôtel-Dieu et de ses jardins (inscrits MH).

Par ailleurs, le pont sur le Salat, deux maisons situées dans la ville et la chapelle Notre-Dame de Marsan située, elle, à environ 800 m, au sud-est du bourg, sont eux aussi protégés au titre des monuments historiques.

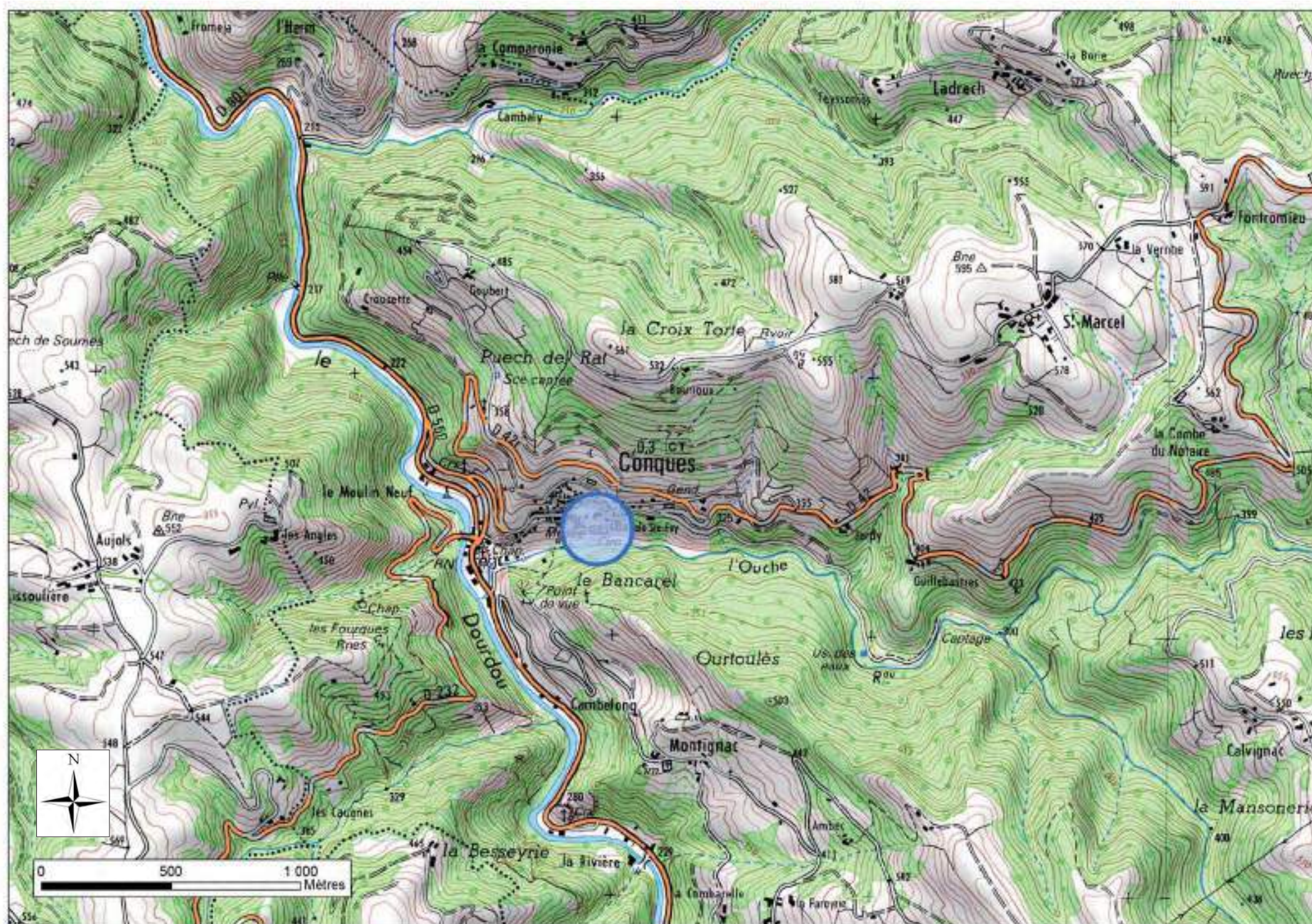
Enfin, Saint-Lizier est pourvue d'une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) approuvée par arrêté du 10 mai 1995.

Protection supplémentaire proposée

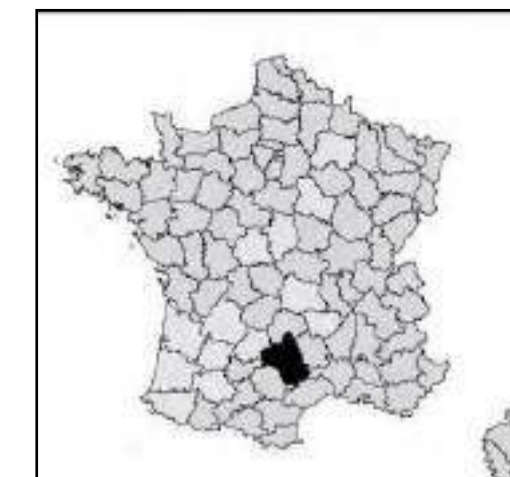
Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbatiale Sainte-Foy à Conques : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-038)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



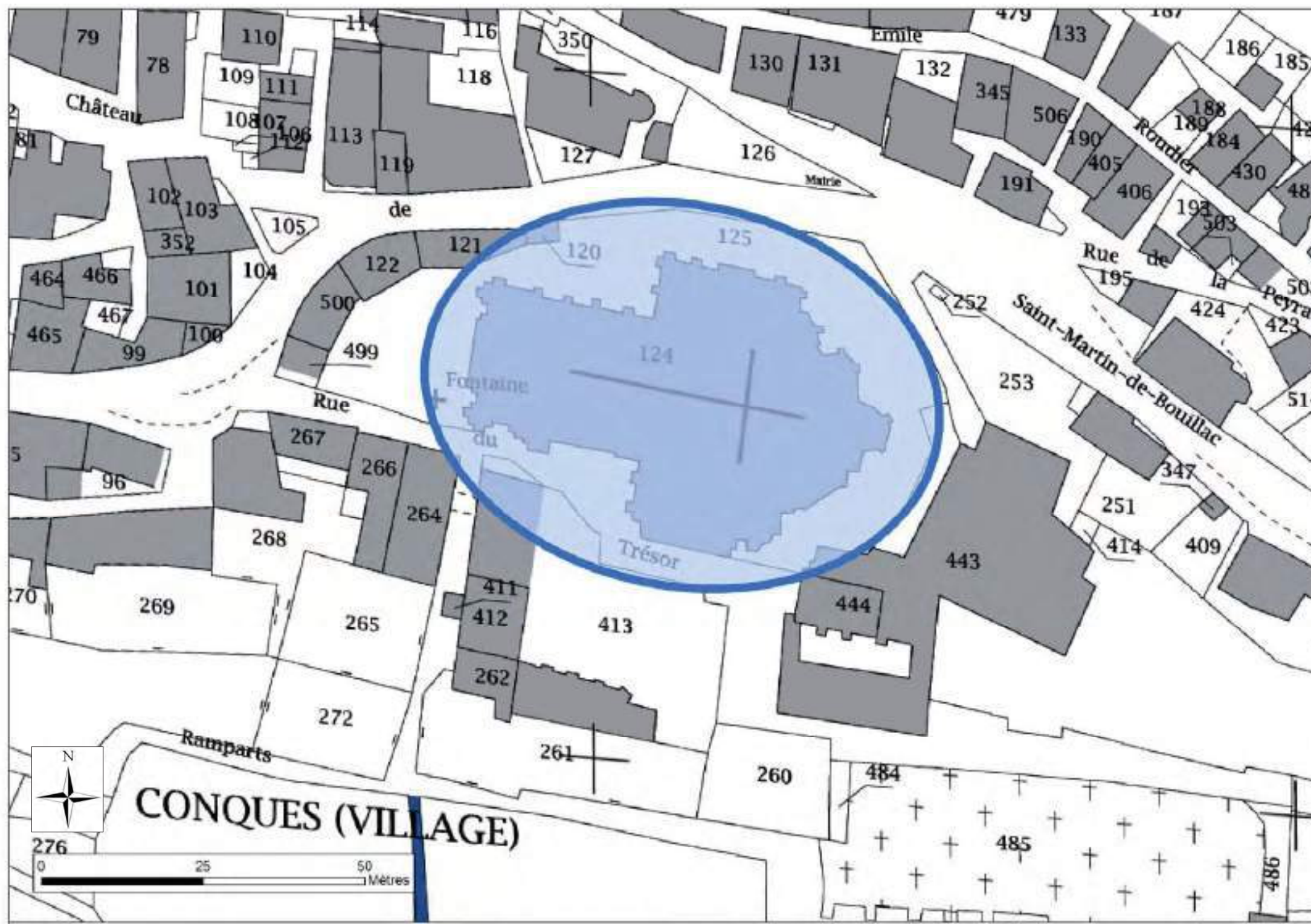
Localisation de la commune dans le département



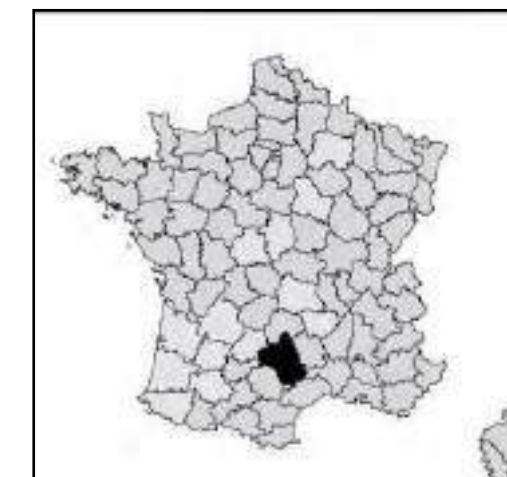
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbatiale Sainte-Foy à Conques : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-038)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



Localisation de la commune dans le département



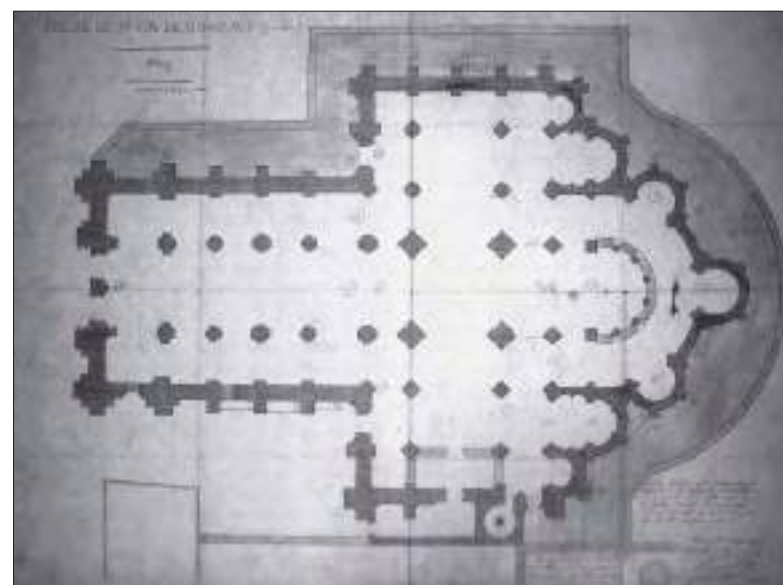
 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbatiale Sainte-Foy à Conques : présentation et argumentaire justificatif (n°868-038)



Vue générale nord-ouest du bourg de Conques (cl. G. Danet)



Plan de l'église Sainte-Foy, Père Pougnet, 1874
(d'après Médiathèque de l'architecture et du patrimoine)



Façade ouest, le tympan du Jugement dernier (cl. G. Danet)



Aile ouest dite du réfectoire reconstruite à la fin du XIX^e siècle
et ancien bassin claustral en serpentine (cl. G. Danet)

Sans conteste, Conques est l'un des hauts lieux de l'art roman en France, dans un site remarquable traversé par un ancien chemin médiéval empruntant le pont sur le Dourdou, à environ cinq cents mètres en contrebas du bourg monacal.

Aujourd'hui, les pèlerins de Compostelle font une halte, méritée à l'hôtellerie tenue par les pères prémontrés qui desservent la paroisse de Conques et celles voisines.

Autrefois, les fidèles venaient en grand nombre en pèlerinage à Conques pour y vénérer les reliques de sainte Foy, réputées « très » miraculeuses.

Fondée au IX^e siècle, l'abbaye de Conques connut un grand développement et rayonna jusqu'en Italie et l'Espagne.

L'ancienne abbatiale date pour l'essentiel du XI^e siècle, époque où les pèlerins affluent. La croisée est surmontée d'une tour-lanterne ; le choeur entouré d'un déambulatoire permettant aux fidèles d'accéder en nombre aux reliques de la sainte. Remarquablement conservé, le Jugement dernier sculpté au tympan occidental, riche de cent-vingt-quatre figures, est une oeuvre majeure de la sculpture romane occidentale.

L'église Sainte-Foy a été classée sur la première liste des monuments historiques, en 1840, de même que les parties subsistantes de son ancien cloître où est désormais conservé le Trésor inestimable de l'ancienne abbaye de Conques. La restauration de l'édifice s'est achevée par la pose des vitraux réalisés par Pierre Soulages en 1994.

Par ailleurs, l'ensemble du village de Conques constitue un site inscrit (arrêtés du 22 octobre 1942 et du 12 février 1976).

Références :

- PRADE, Marcel, *Les ponts Monuments historiques*, Poitiers, 1986.
- VERGNOLLE, Eliane, PRADALIER, Henri et POUSTHOMIS-DALLE, Nelly, « Conques, Sainte-Foy, l'abbatiale romane », *Congrès archéologique de France, monuments de l'Aveyron*, 2009, Paris, 2011 ; p. 71-160.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbatiale Sainte-Foy à Conques : présentation et argumentaire justificatif (n°868-038)



A l'approche du portail occidental de l'abbatiale (cl. G. Danet)

Photo aérienne du village (cl. DREAL Midi-Pyrénées)



Chevet de l'abbatiale (cl. G. Danet)



Le chevet et ses absidioles
(cl. G.-H. Bailly)



La façade occidentale (cl. G.-H. Bailly)



La façade sud et le cloître (cl. G.-H. Bailly)



La nef (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbatiale Sainte-Foy à Conques : présentation et argumentaire justificatif (n°868-038)

Délimitation du bien

L'inscription au patrimoine mondial ne donne que l'indication de l'abbatiale ; soit la parcelle AB 124 (plan cadastral 2013). Toutefois, il paraît important d'inclure à la délimitation, le passage en décaissé au nord et autour du chevet avec son escalier d'accès, la rue du Trésor, les emmarchements accédant au portail du croisillon sud ainsi que le cloître et le bâtiment abritant le trésor de Sainte Foy et la chapelle du logis abbatial (parcelles AB 120, 125, 411, 412, 413, 444 et 262).



1 - Vue est de l'ancienne abbatiale depuis environ 100 m (cl. G. Danet)



2 - Le chevet et les sarcophages (cl. G. Danet)



3 - Au chevet, le logis des pèlerins (cl. G. Danet)



4 - Le chevet, le croisillon nord et, au fond, l'escalier descendant à la rue basse (cl. G. Danet)



5 - La rue basse (cl. G. Danet)



6 - La petite placette formant le parvis (cl. G.-H. Bailly)



8 - Escalier d'accès au portail du croisillon sud (cl. G.-H. Bailly)



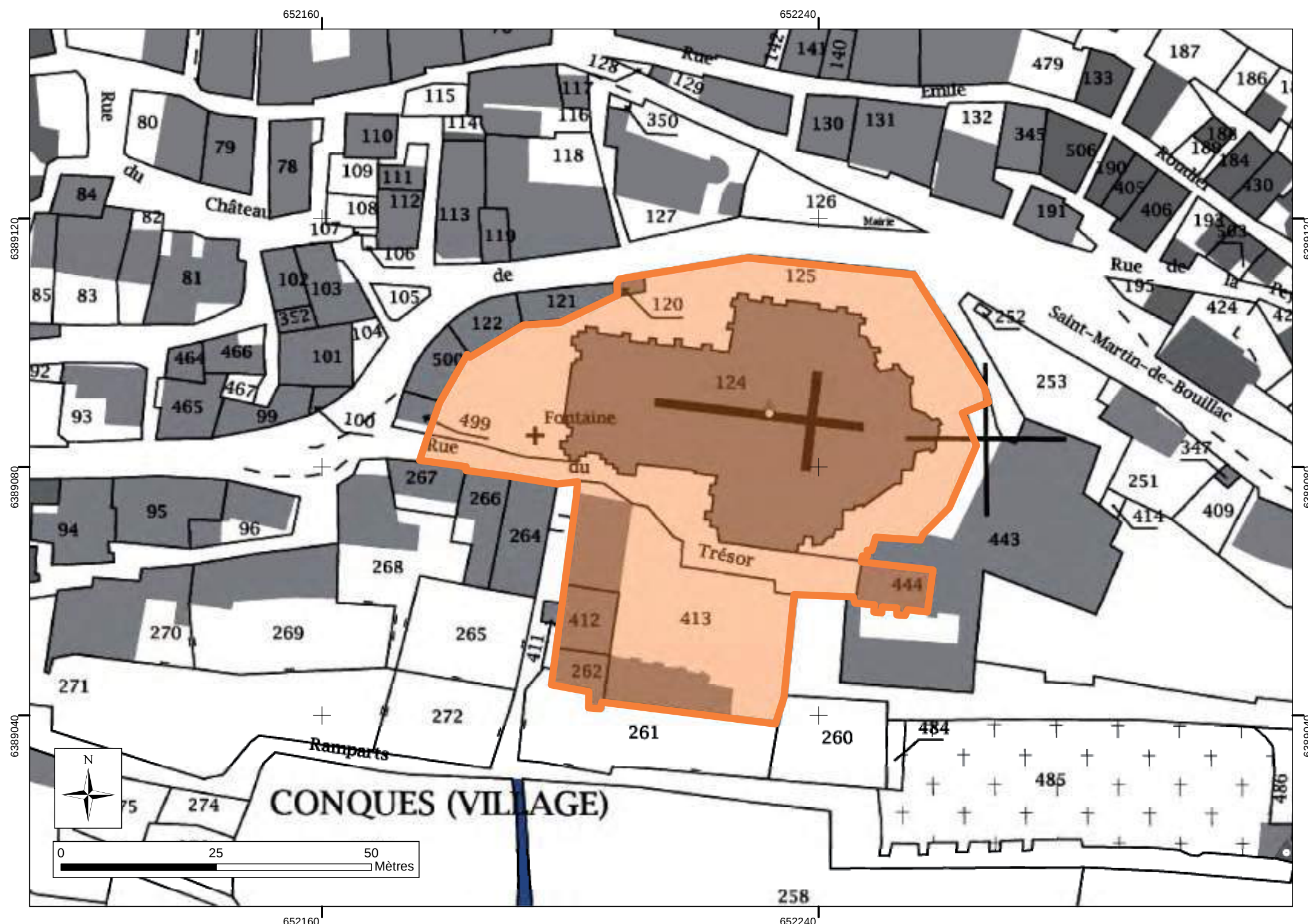
7 - Passage au pied du croisillon sud (cl. G.-H. Bailly)



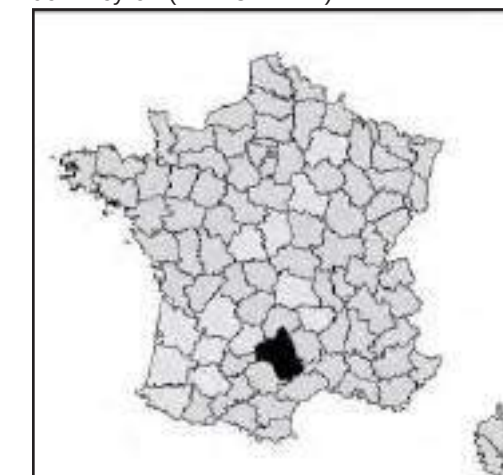
9 - Vue du cloître et du bâtiment abritant le trésor (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbatiale Sainte-Foy à Conques : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-038)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



Localisation de la commune dans le département

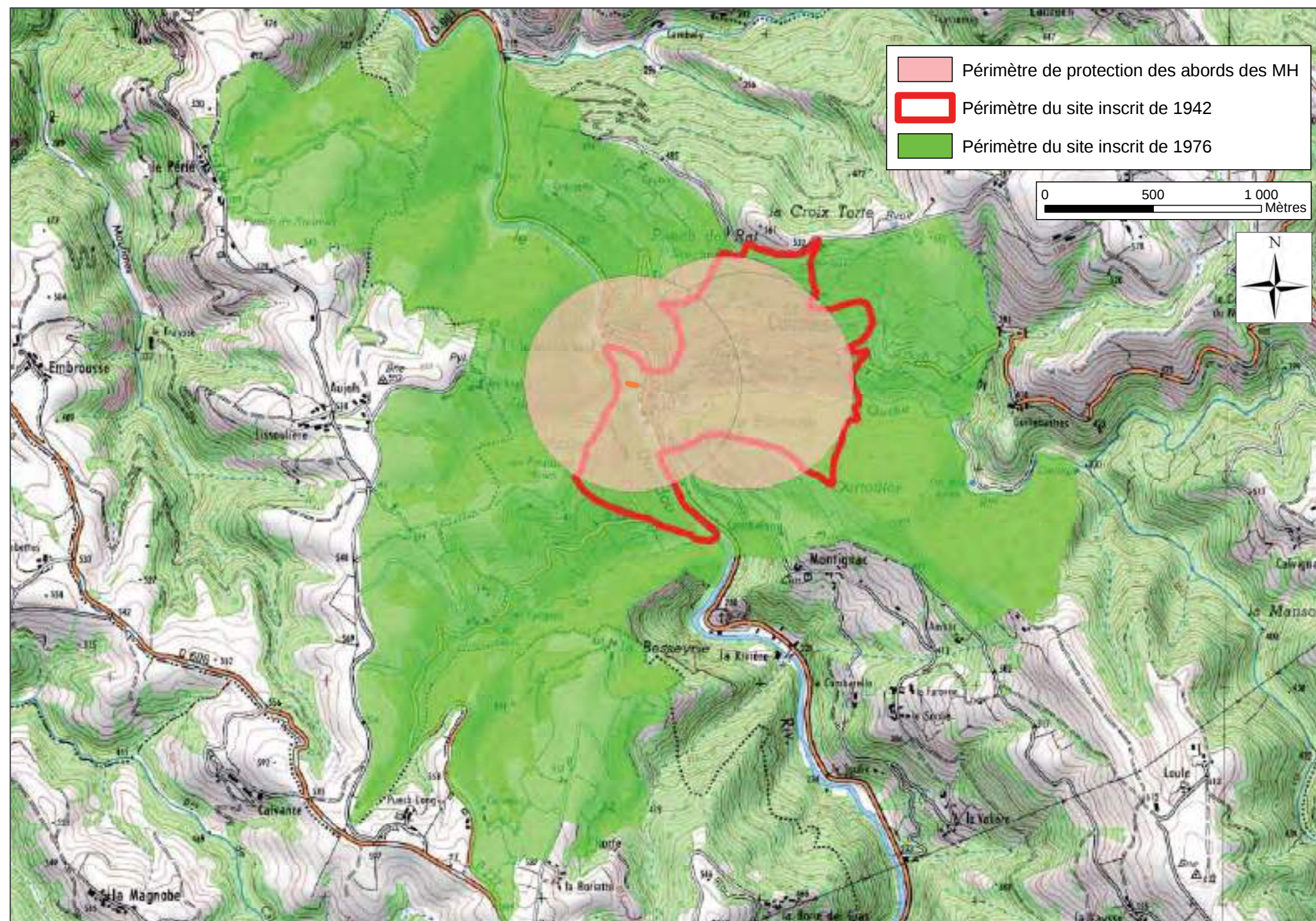


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,446 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbatiale Sainte-Foy à Conques : protections (n°868-038)



Protections existantes

L'ancienne abbaye Sainte-Foy de Conques a été inscrite sur la liste des monuments historiques de 1840 ; inscription confirmée par le JO du 18 avril 1914.

L'aire du cloître avec son bassin en serpentine et les bâtiments qui l'entourent : réfectoire et bâtiment du Trésor (parcelles AB 412, 413, 262 au plan cadastral de 2013) ont bénéficié d'un classement par arrêté du 22 novembre 2002.

Le pont dit "Pont Romain" sur le Dourdou est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis le 9 juillet 1930.

Le village et l'abbatiale depuis les points de vues des collines environnantes ont fait l'objet d'une protection au titre de site inscrit par arrêté du 22 octobre 1942.

Par ailleurs, un site inscrit par arrêté du 12 février 1976 "Conques Grand Vabre Noalhac" protège les boisements et fenêtres de vues sur le village et a étendu le site précédent de 110 ha à 760 ha.

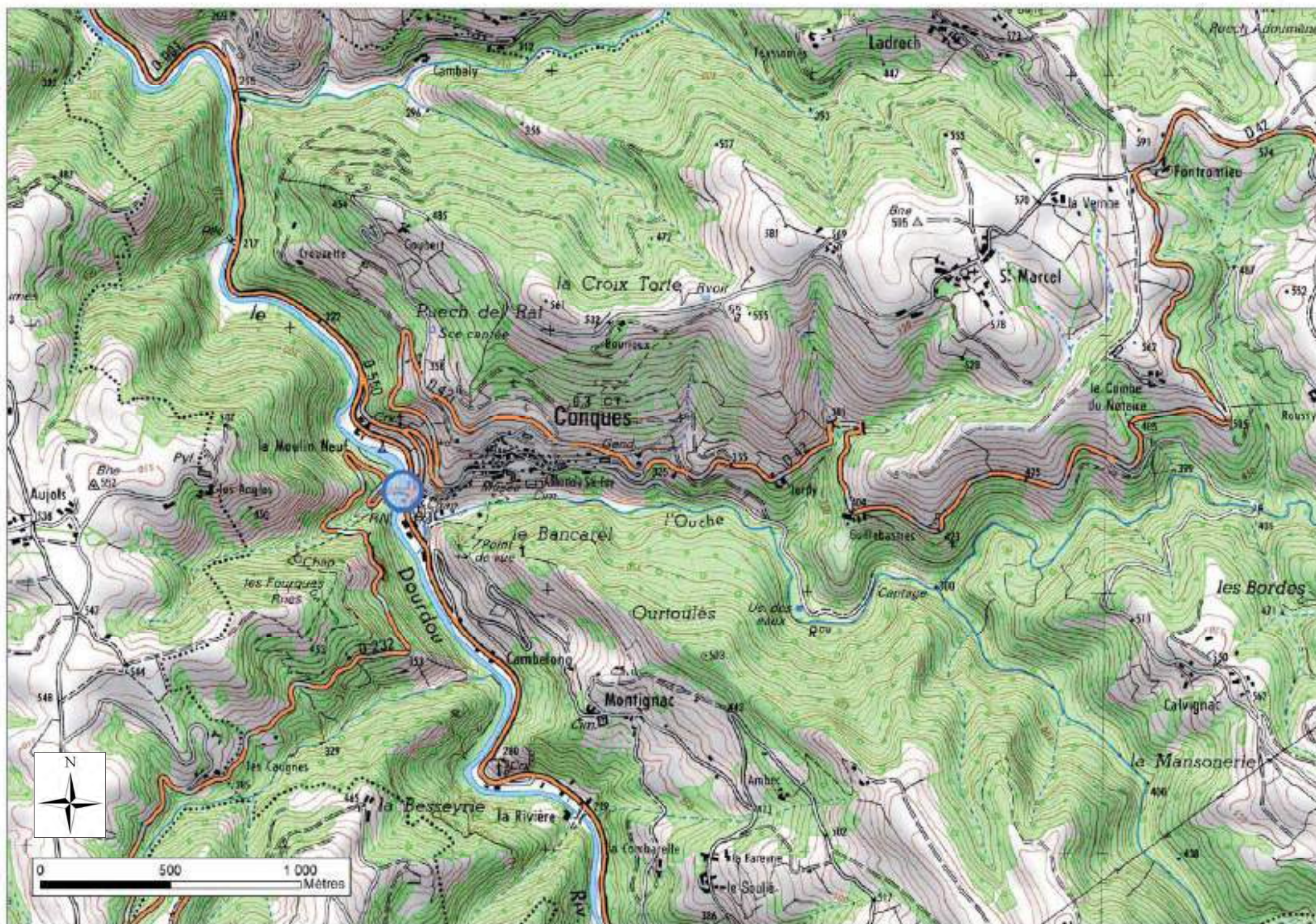
Protections proposées

Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

649 000

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Dourdou à Conques : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-039)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



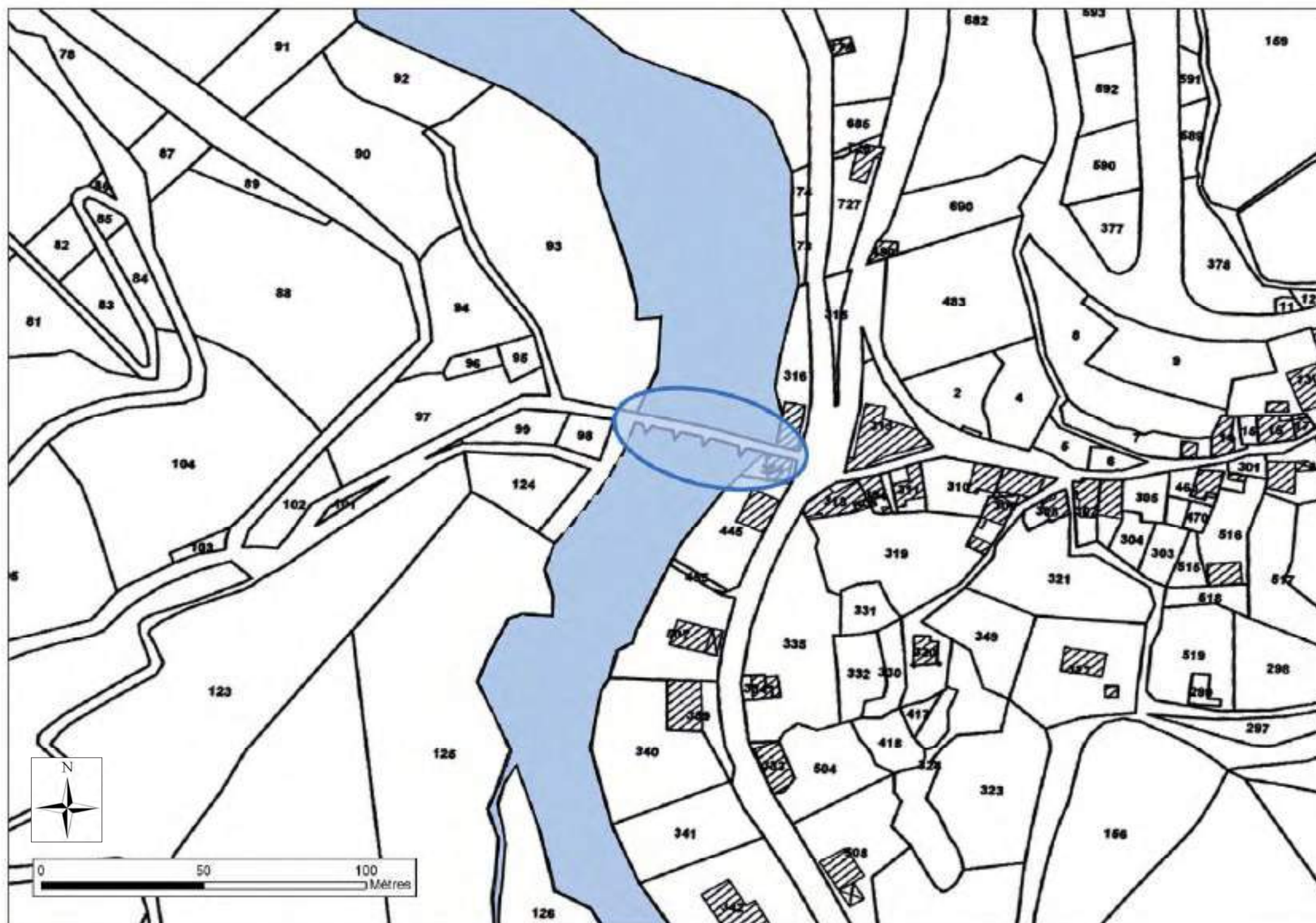
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Dourdou à Conques : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-039)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Dourdou à Conques : présentation et argumentaire justificatif (n°868-039)



Vue sur le pont en descendant de l'ancienne abbaye (cl. G. Danet)



Depuis le bout du pont, vue sur la ruelle (escalier) conduisant au bourg de Conques (cl. G. Danet)



Le pont, depuis l'autre côté du Dourdou, rive droite (cl. G. Danet)



En aval du pont sur le Dourdou (cl. G. Danet)

La RD n° 232 franchit le Dourdou sur le pont que la tradition fait remonter à l'époque romaine. Plus vraisemblablement, passe pour avoir été construit au XIV^e siècle, et a sans doute été remanié au XVII^e. Constitué de cinq arches en plein cintre, le profil du pont est dissymétrique en raison d'une pente plus prononcée du côté du bourg. Le pont, d'une longueur totale d'environ 50 m, a des arches aux ouvertures très inégales, de 2 à 10,50 m vers la rive gauche, pour 6,60 m rive droite. Les piles sont protégées par des avant-becs.

Le pont sur le Dourdou a été inscrit à l'inventaire supplémentaire par arrêté du 9 juillet 1930 (plus tôt que les six autres ponts inscrits sur la liste du patrimoine mondial). Par ailleurs, l'ensemble du village de Conques constitue un site inscrit (arrêtés du 22 octobre 1942 et du 12 février 1976).

Références :

- PRADE, Marcel, *Les ponts Monuments historiques*, Poitiers, 1986.
- VERGNOLLE, Eliane, PRADALIER, Henri et POUSTHOMIS-DALLE, Nelly, « Conques, Sainte-Foy, l'abbatiale romane », *Congrès archéologique de France, monuments de l'Aveyron*, 2009, Paris, 2011 ; p. 71-160.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Dourdou à Conques : présentation et argumentaire justificatif (n°868-039)



Le pont vu de l'aval depuis la rive gauche (cl. G. Danet)



Le pont vu de l'aval (cl. G.-H. Bailly)



Les arches sud du pont vu de l'aval (cl. G.-H. Bailly)



Le pont en amont du Dourdou depuis la rive gauche (cl. G.-H. Bailly)



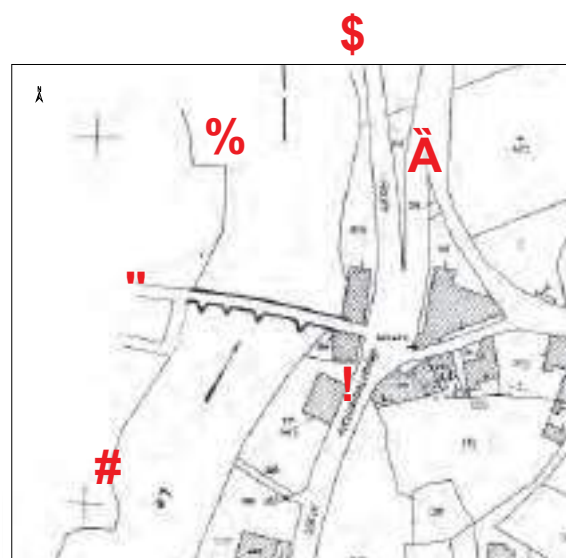
Le pont vu depuis son accès ouest (cl. G. Danet)



L'accès est du pont (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Dourdou à Conques : présentation et argumentaire justificatif (n°868-039)



1 - A environ 200 m, un camping (cl. G. Danet)



2 - Vue sur le carrefour du pont, à environ 100 m (cl. G. Danet)



3 - Depuis la ruelle descendant de l'ancienne abbaye vers le pont (cl. G. Danet)



4 - Le pont depuis la rue, entre les maisons (cl. G. Danet)



5 - Le pont, de l'autre côté du Dourdou (cl. G. Danet)



6 - Le pont, en amont du Dourdou (cl. G. Danet)



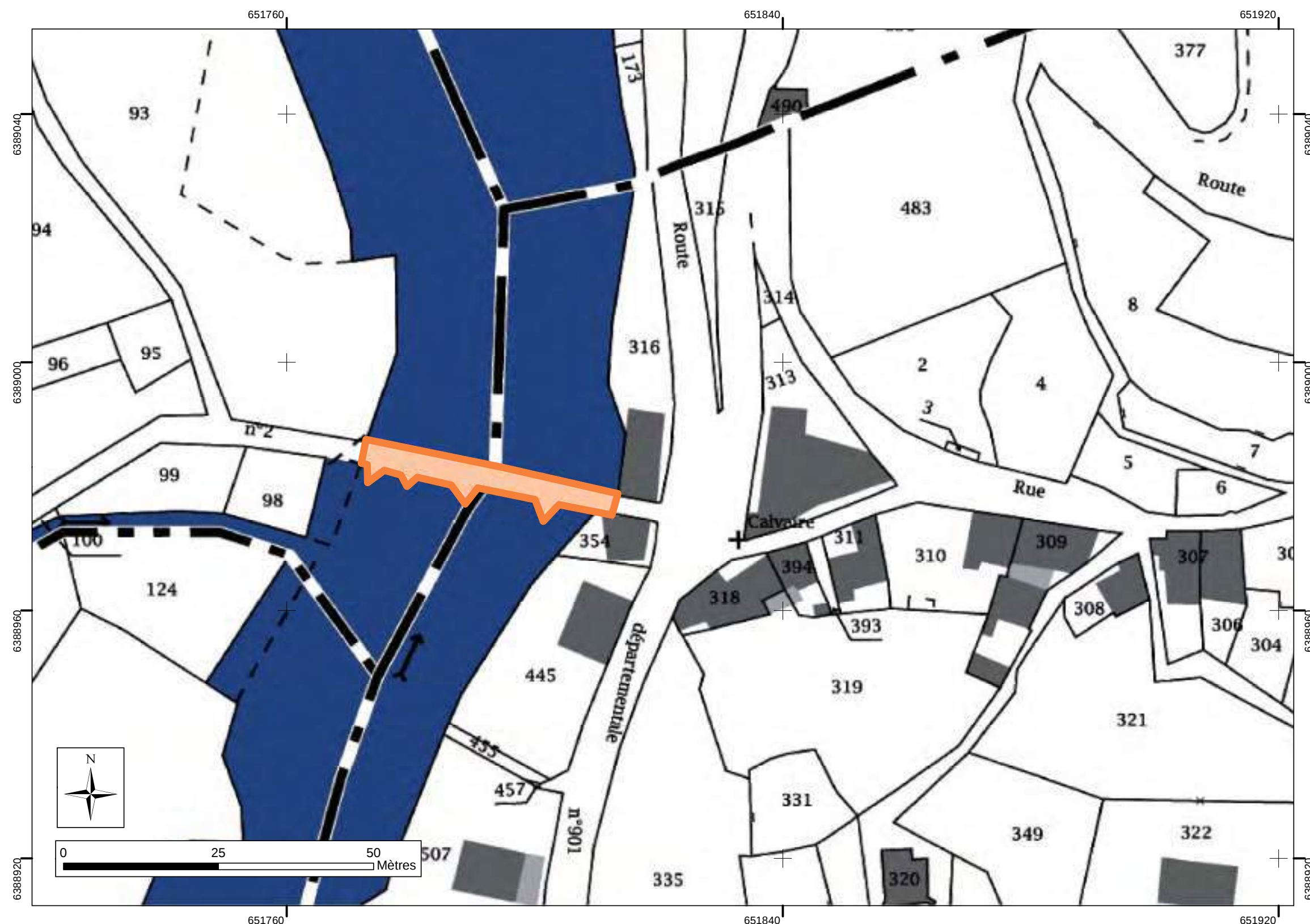
7 - Le pont, en aval du Dourdou (cl. G. Danet)

Délimitation du bien

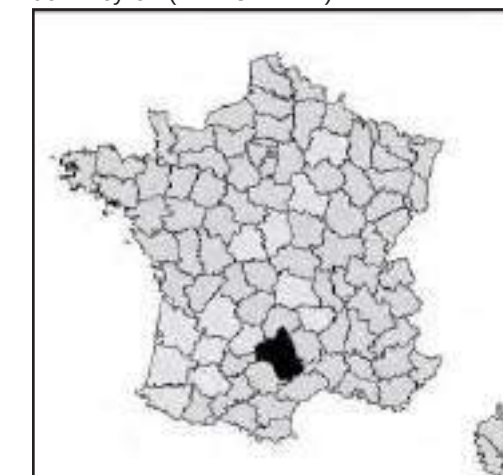
L'inscription au patrimoine mondial ne concerne que le pont. La délimitation proposée correspond donc à l'emprise proprement-dite du pont sur la rivière.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Dourdou à Conques : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-039)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



Localisation de la commune dans le département

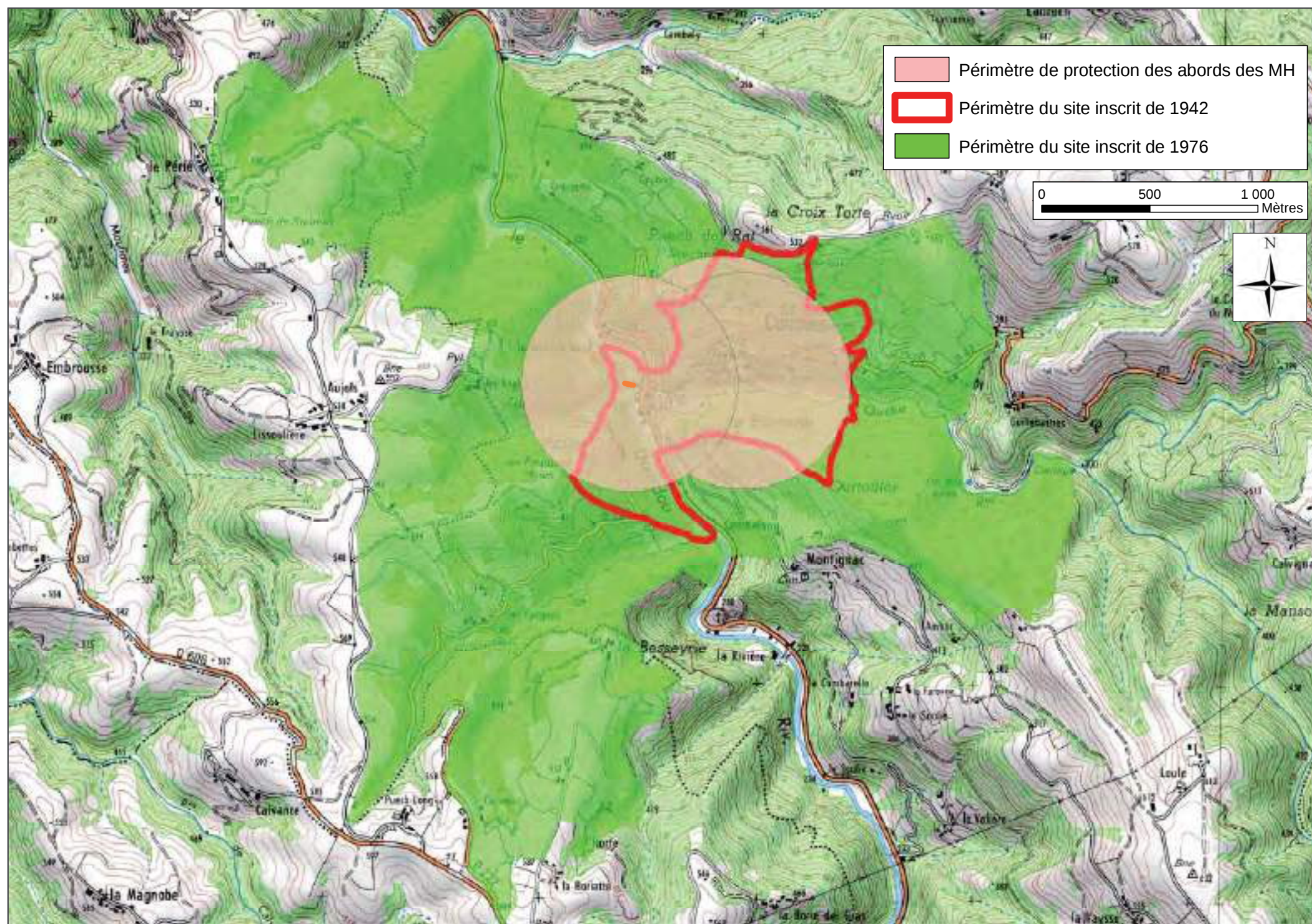


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

 patrimoine mondial (0,0186 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Dourdou à Conques : protections (n°868-039)



Protections existantes

Le pont dit "Pont Romain" sur le Dourdou est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis le 9 juillet 1930.

L'ancienne abbaye Sainte-Foy de Conques a été inscrite sur la liste des monuments historiques de 1840 ; inscription confirmée par le JO du 18 avril 1914.

L'aire du cloître avec son bassin en serpentine et les bâtiments qui l'entourent : réfectoire et bâtiment du Trésor (cad. AB 412, 413, 262) ont bénéficié d'un classement par arrêté du 22 novembre 2002.

Le village et l'abbatiale depuis les points de vues des collines environnantes ont fait l'objet d'une protection au titre de site inscrit par arrêté du 22 octobre 1942 .

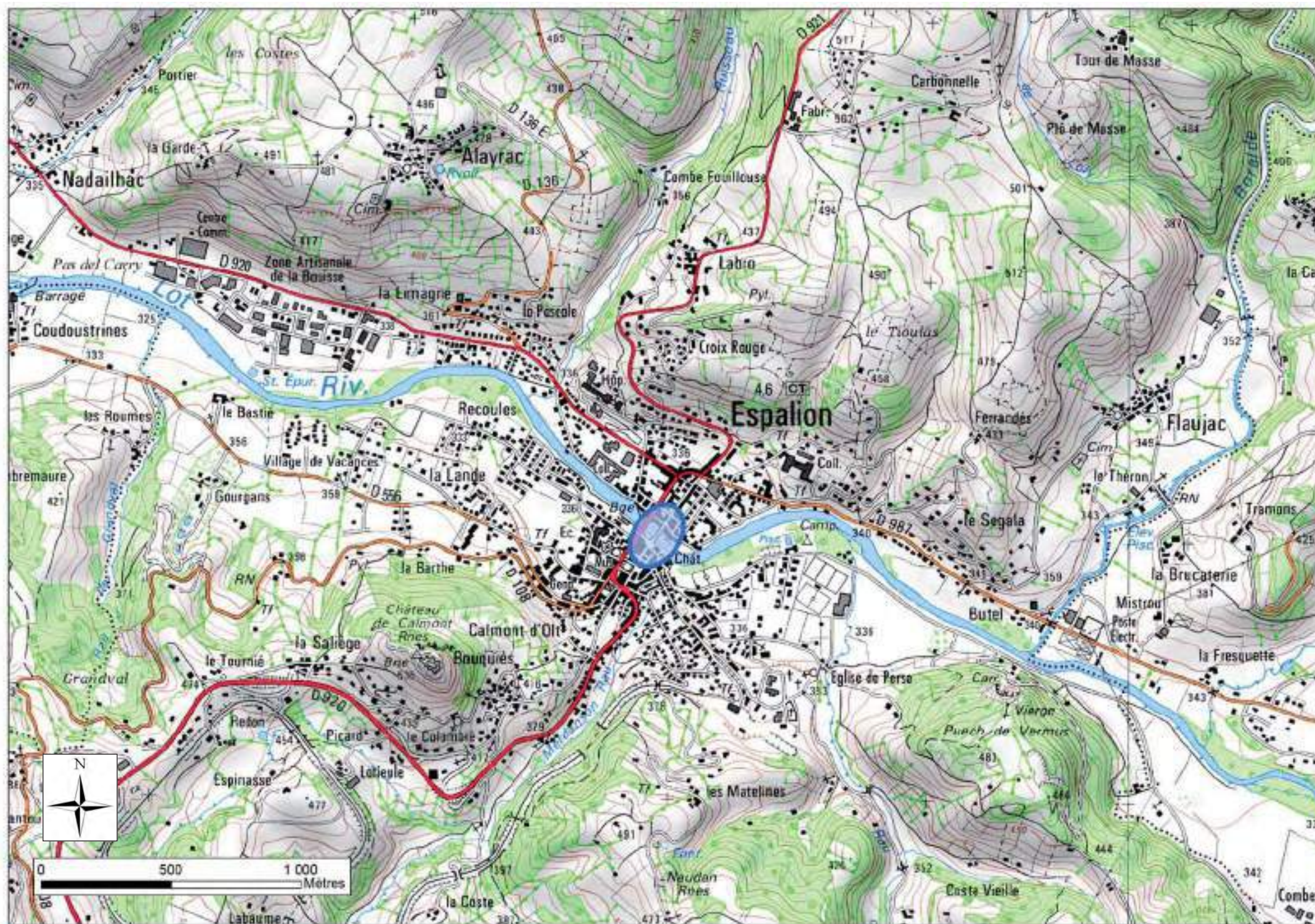
Par ailleurs, un site inscrit par arrêté du 12 février 1976 "Conques Grand Vabre Noalhac" protège les boisements et fenêtres de vues sur le village et a étendu le site précédent de 110 ha à 760 ha.

Protections proposées

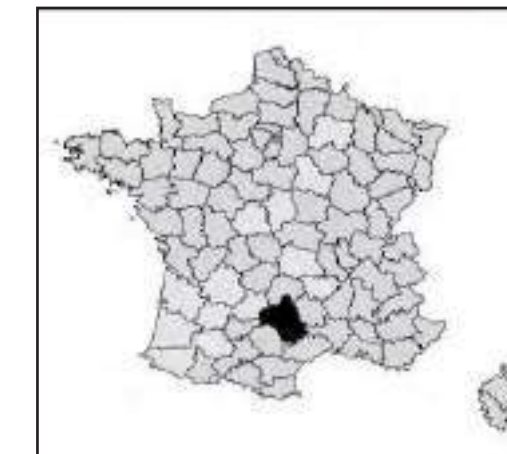
Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont Vieux à Espalion : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-040)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



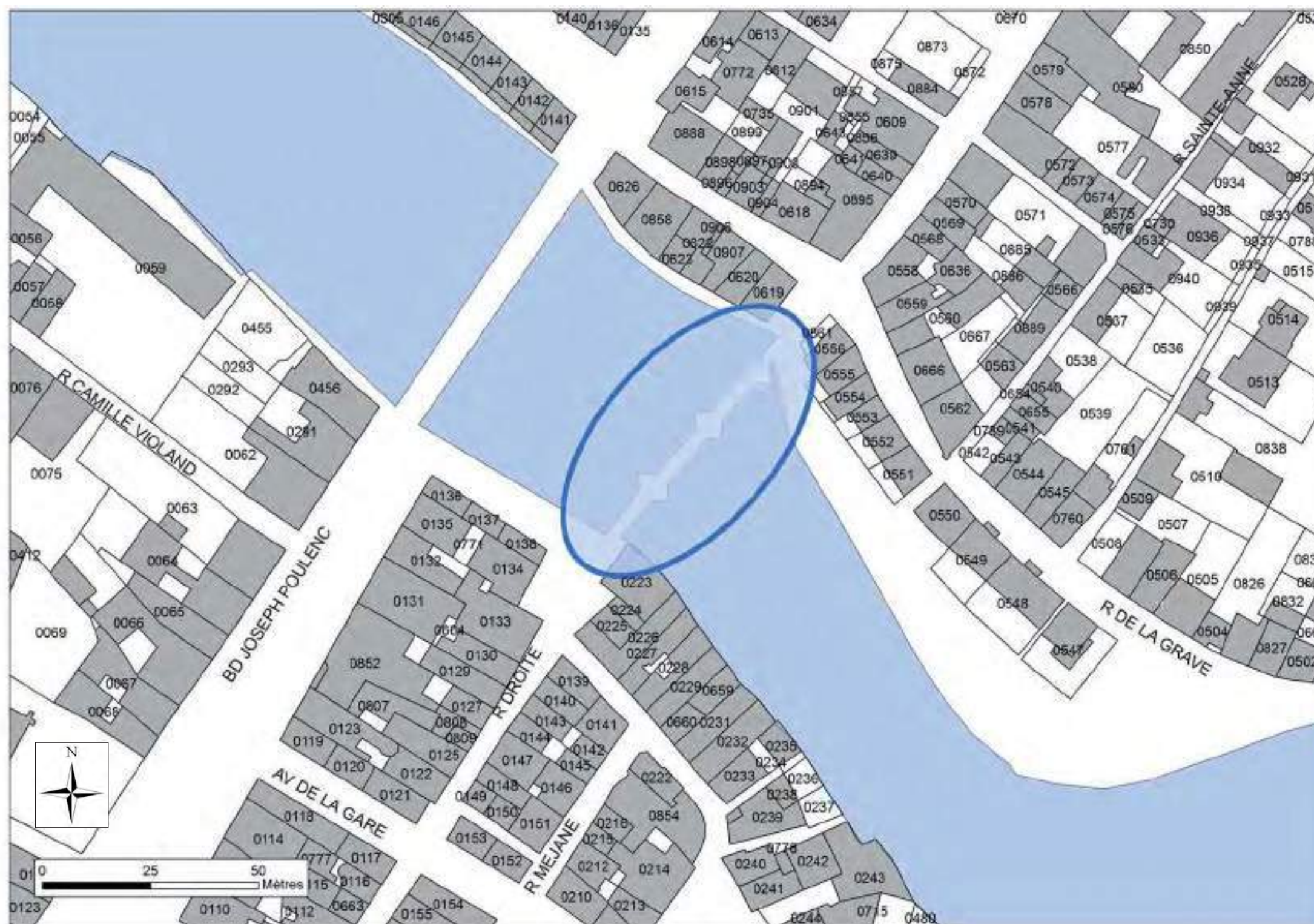
Localisation de la commune dans le département



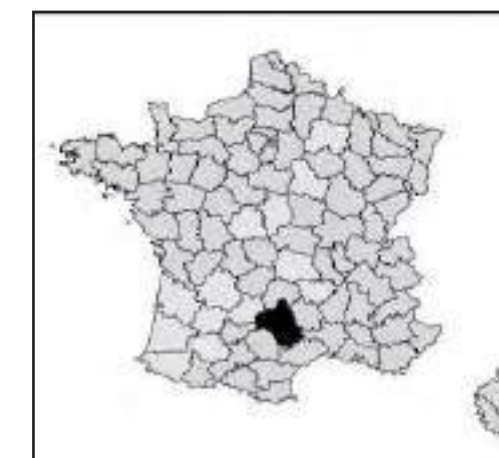
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont Vieux à Espalion : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-040)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



Localisation de la commune dans le département



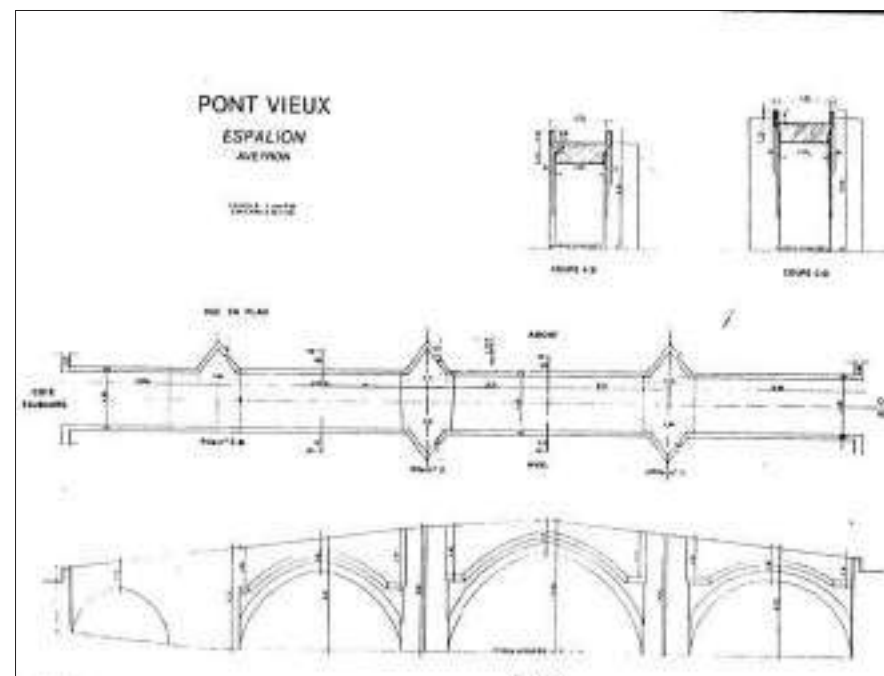
 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont Vieux à Espalion : présentation et argumentaire justificatif (n°868-040)



Vue générale ouest du Pont Vieux, depuis le pont du XIX^e siècle baptisé « Pont des villes jumelles » le 14 juillet 2013 (cl. G. Danet)



Plan et coupes du pont, M. Carnus
(d'après *Le Pont-Vieux d'Espalion*, Rodez, 1983, p. 71)



Le bout du pont, au nord (cl. G. Danet)



Le bout du pont au sud (cl. G. Danet)

Avec ceux de Cahors, Conques, Estaing, Saint-Chély-d'Aubrac, Aniane et Larressingle, c'est l'un des sept ponts inscrits sur la liste du patrimoine mondial (éléments du bien en série).

Une charte de l'abbaye de Conques mentionne un pont sur le Lot à Espalion en 1060. Le pont actuel pourrait avoir été construit au milieu du XIII^e siècle, ses caractéristiques étant proches de celles du pont d'Entraigues dont la construction fut commencée en 1269.

A l'origine, le pont d'Espalion était fortifié et défendu par trois tours : l'une en son milieu, les deux autres aux bouts, celle de la rive droite étant aménagée d'un pont-levis. Ce dispositif, complémentaire de l'enceinte urbaine, permettait d'assurer la défense de l'entrée de la ville du côté de la rivière, mais aussi le paiement d'un droit de péage prélevé sur les hommes et les marchandises, à la fois sur la rivière et sur le pont. Des maisons construites sur le pont furent démolies après leur rachat par la ville en 1699. Les tours, elles, l'ont été au début du XVIII^e siècle.

Construit en grès rouge, il se compose de quatre arches dissymétriques formant un dos d'âne. En amont, les deux piles centrales sont pourvues de becs formant refuges au niveau du passage. Sur la rive droite, le dessin de l'arche résulte d'une reconstruction au XVI^e siècle.

Le pont d'Espalion qui passe pour être le plus beau pont de la région a été classé sur la liste des monuments historiques par arrêté du 9 mars 1988. Il a fait l'objet d'une restauration importante ces dernières années. La circulation automobile ne passe plus que sur le nouveau pont construit en aval du Pont Vieux dans les années 1840. Il est désormais réservé aux piétons.

Références :

- PRADE, Marcel, *Les ponts Monuments historiques*, Poitiers, 1986.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont Vieux à Espalion : présentation et argumentaire justificatif (n°868-040)



Le Pont Vieux vu de l'esplanade sud-est (cl. G.-H. Bailly)

La croix de la pile centrale du pont, en arrière-plan l'ancien palais de justice (cl. G.-H. Bailly)



Le Pont Vieux depuis le nouveau pont (cl. G.-H. Bailly)



Le tablier du pont depuis chacune de ses extrémités (cl. G.-H. Bailly)

Délimitation du bien

L'inscription au patrimoine mondial ne concerne que le Pont Vieux ; la délimitation proposée correspond donc à l'emprise proprement-dite du pont sur la rivière.



Vue du milieu du pont vers le nord de la ville (cl. G. Danet)



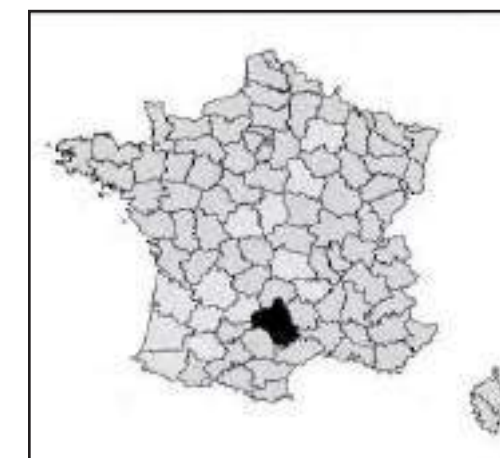
Anciennes maisons de tanneurs (cl. DREAL M.-P.)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont Vieux à Espalion : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-040)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



Localisation de la commune dans le département



Inscription sur la liste (superficie en hectares)

 patrimoine mondial (0,026 ha)



Ministère de la culture et de la communication
Direction générale des patrimoines
182 rue Saint-Honoré
75033 Paris cedex 01
<http://www.culture.gouv.fr>

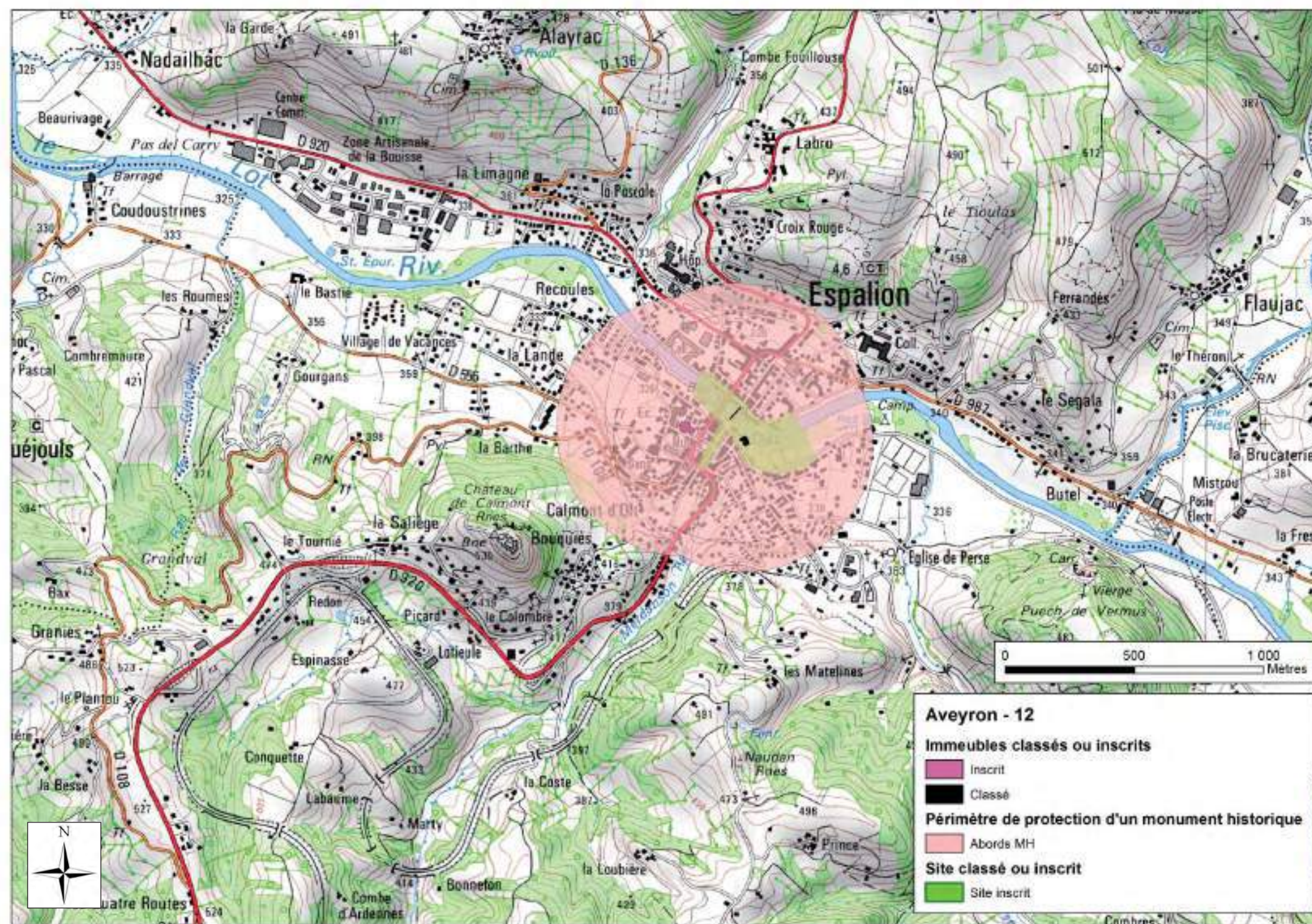
Cartographie réalisée dans le cadre de l'inventaire rétrospectif
Conception et réalisation : Ministère de la culture et de la communication - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France/
Agence BAILLY-LEBLANC - Gilles H. BAILLY, architecte du patrimoine ; TOPODOC - Claudie HERBAUT - Gérard DANET historiens du patrimoine - mars 2014

Sources des données patrimoniales : inscription de 1998 (archives Centre du Patrimoine Mondial / ICOMOS)
Sources des fonds cartographiques : Scan25® ©IGN 2002 / BdCarto® ©IGN 2000 / GéoFLA® Départements ©IGN

Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 93

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont Vieux à Espalion : protections (n°868-040)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

Le Pont Vieux d'Espalion, propriété de la commune et cadastré DP (domaine public) a été classé au titre des monuments historiques le 9 mars 1888 ; protection confirmée par le JO du 18 avril 1914.

L'ancien palais de justice est également classé monument historique par arrêté du 3 novembre 1911; l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste (actuel musée) et inscrite MH par arrêté du 09 mars 1979.

Ces monuments bénéficient chacun d'un périmètre de protection de leurs abords d'un rayon de 500 m.

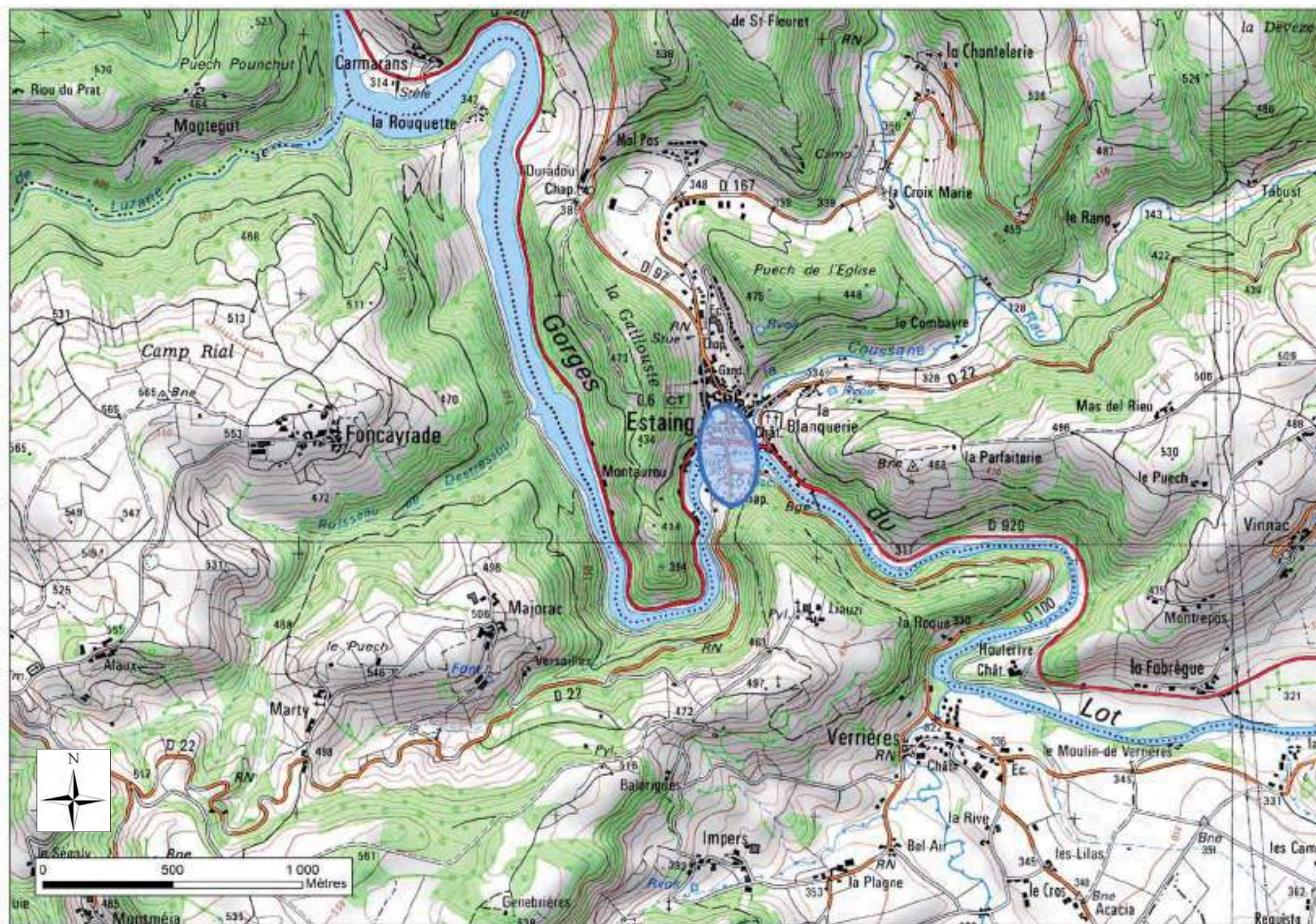
Les rives du Lot comprenant les premières constructions situées en bordure de la rivière ainsi qu'au sud-ouest l'esplanade sont protégées au titre des sites par un site inscrit intitulé "Espalion plan d'eau" (arrêté du 15 avril 1942).

Protection supplémentaire proposée

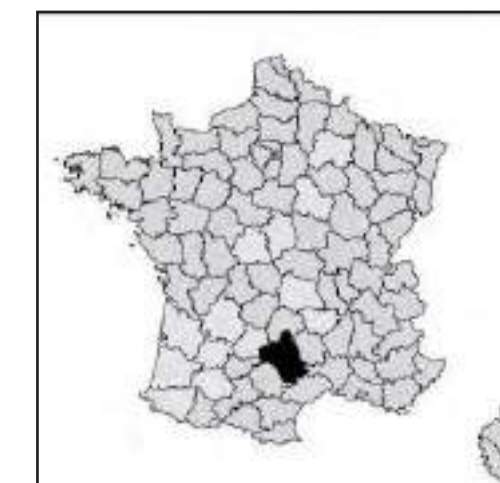
La qualité du patrimoine architectural et paysager est telle que la ville mériterait de bénéficier d'une aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP) ou, au moins, d'un périmètre de protection modifié (PPM) regroupant les périmètres de protection des abords des monuments historiques protégés.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Lot à Estaing : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-041)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



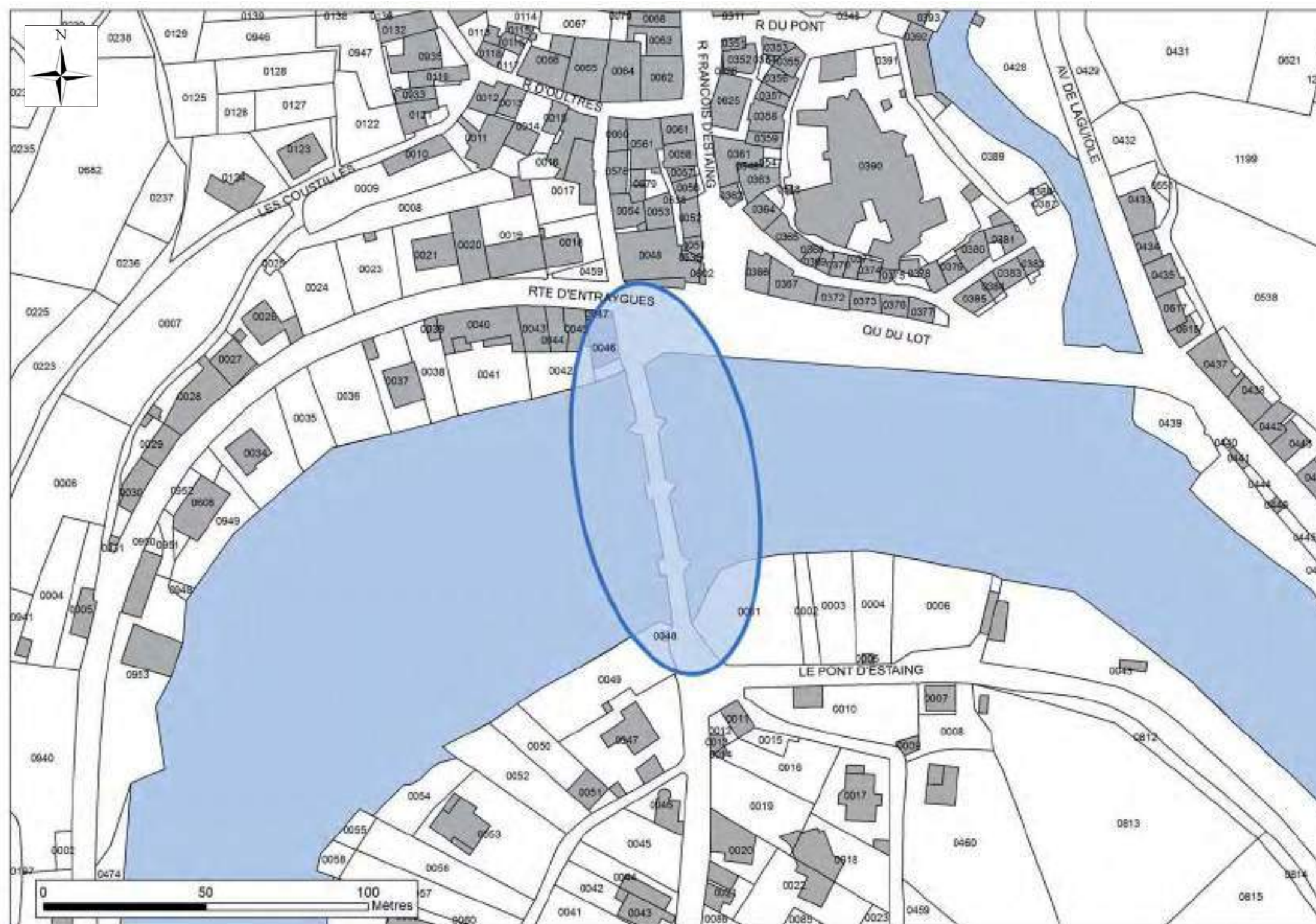
Localisation de la commune dans le département



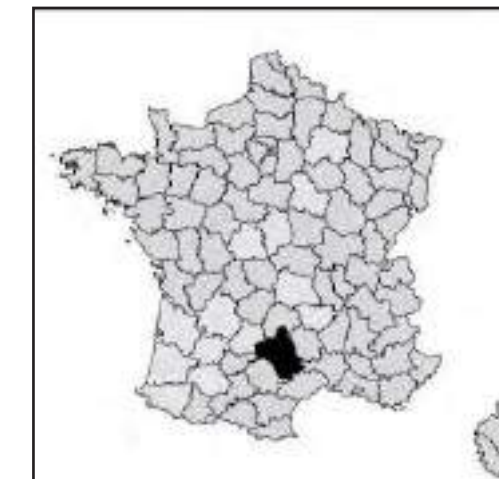
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Lot à Estaing : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-041)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Lot à Estaing : présentation et argumentaire justificatif (n°868-041)



Vue générale sud du bourg d'Estaing (cl. G. Danet)



La croix du pont et, à l'arrière-plan, le château d'Estaing (cl. G. Danet)

Avec ceux de Cahors, Conques, Espalion, Saint-Chély d'Aubrac, Aniane et Larressingle, c'est l'un des sept ponts inscrits sur la liste du patrimoine mondial au titre des «Chemins de Saint-Jacques de Compostelle».

Le pont a été construit sur le Lot au XVI^e siècle, sans doute à l'emplacement d'un gué. Sa reconstruction fait suite à la création de trois foires annuelles au bourg d'Estaing en 1527. Estaing entrain ainsi en concurrence avec Espalion en amont, et Entraygues en aval. Ces faveurs sont à mettre sur le compte de François d'Estaing, évêque de Rodez en 1510.

Une statue en son honneur a été érigée au milieu du pont en 1866, de même qu'une croix en fer forgé réalisée par Henri Lesueur.

Le pont était placé sous la protection d'un oratoire (aujourd'hui chapelle) dédiée à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Il était emprunté par les gens de passage et les commerçants, et les pèlerins venus vénérer les reliques de saint Fleuret conservées dans la crypte de l'église paroissiale bâtie à l'entrée du château surplombant la rivière.

L'ouvrage se compose de quatre arches identiques, légèrement brisées, de 16 m de largeur pour environ 10 m de hauteur. Les piles sont protégées en amont par des becs qui forment des refuges au niveau de la route.

Le pont d'Estaing n'est inscrit monument historique que depuis 2005.

Références :

- GERARD, Anne, *Les ponts construits sur la voie compostellanne du Puy-en-Velay*, Toulouse, université du Mirail, 1988 (dactyl.).



Vue générale sud-est (cl. G. Danet)



Vue générale nord depuis la chambre du pèlerin... (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Lot à Estaing : présentation et argumentaire justificatif (n°868-041)



Le plan d'eau du Lot et le pont en amont (cl. G. Danet)



Le pont vu du quai du Lot (RD 920) (cl. G. Danet)



Face aval du pont (cl. G. Danet)

Délimitation du bien

L'inscription au patrimoine mondial ne concerne que le pont.

La délimitation proposée correspond à l'emprise du pont sur la largeur du lit mineur de la rivière. Y sont inclus la croix et le monument posés sur sa pile centrale.



Le pont depuis l'av. d'Entraygues (cl. G.-H. Bailly)



Le pont depuis la RD 920 en aval (cl. G. Danet)



Le tablier du pont vu de la rive sud (cl. G.-H. Bailly)



Le pont vu du quai du Lot (cl. G. Danet)



Le pont depuis la RD 100 (cl. G.-H. Bailly)



La croix de la pile centrale (cl. G. Danet)



(cl. G.-H. Bailly)



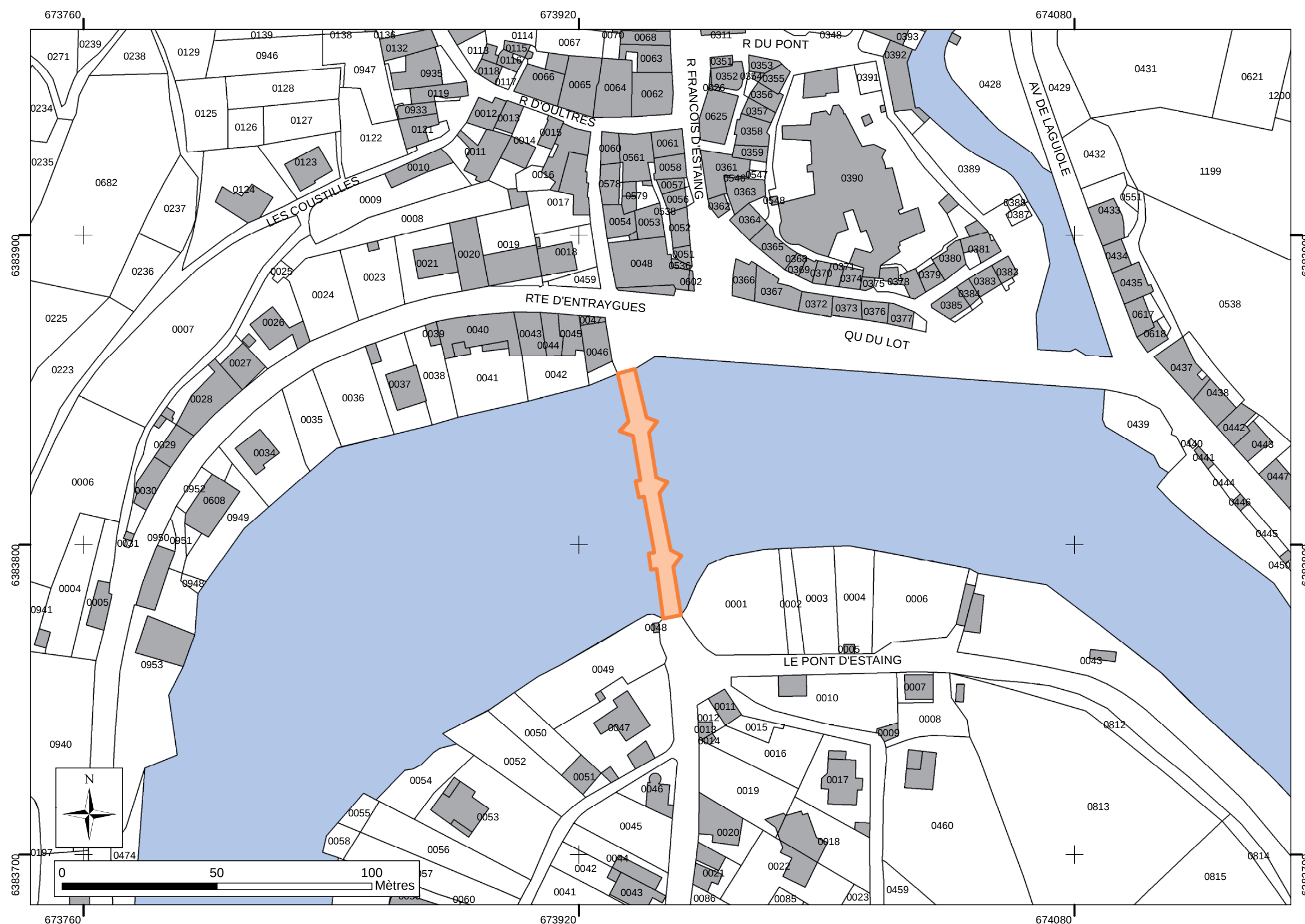
Le pont depuis la RD 100 (cl. G.-H. Bailly)



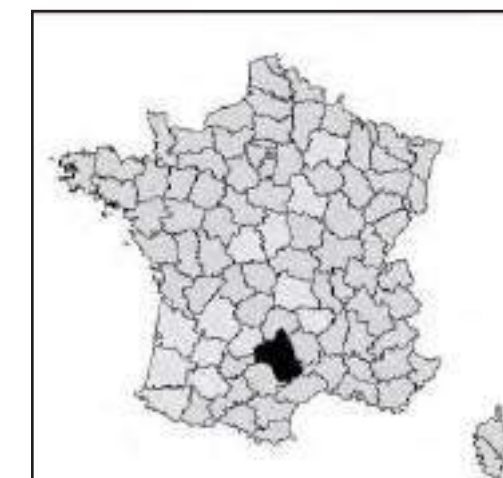
Le château depuis le quai sud (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Lot à Estaing : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-041)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



Localisation de la commune dans le département



Inscription sur la liste (superficie en hectares)

 patrimoine mondial (0,049 ha)



Ministère de la culture
et de la communication
Direction générale des
patrimoines
182 rue Saint-Honoré
75033 Paris cedex 01
<http://www.culture.gouv.fr>

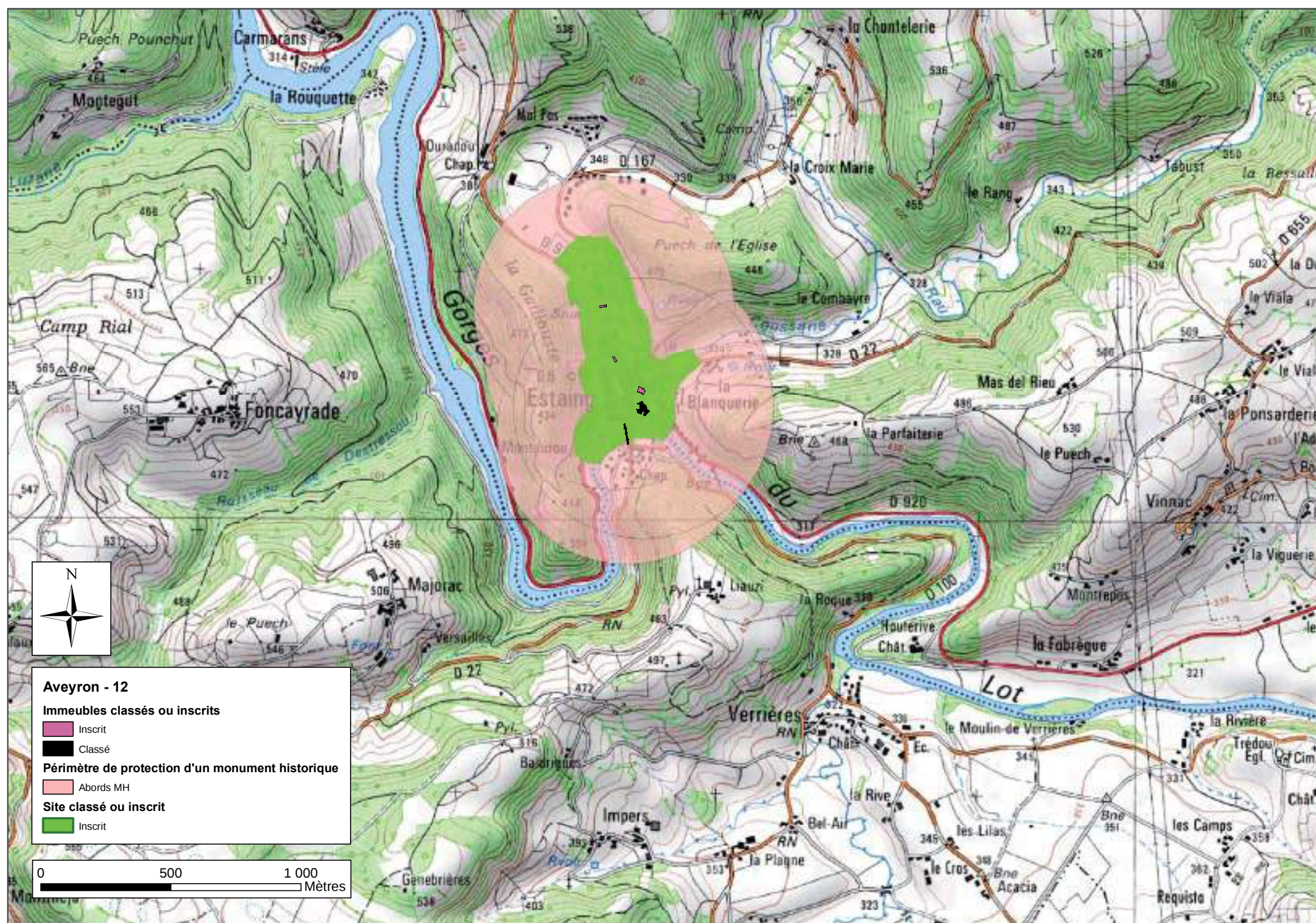
Cartographie réalisée dans le cadre de l'inventaire rétrospectif
Conception et réalisation : Ministère de la culture et de la communication - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France/
Agence BAILLY-LEBLANC - Gilles H. BAILLY, architecte du patrimoine ; TOPODOC - Claudie HERBAUT - Gérard DANET historiens du patrimoine - mars 2014

Sources des données patrimoniales : inscription de 1998 (archives Centre du Patrimoine Mondial / ICOMOS)
Sources des fonds cartographiques : Scan25® ©IGN 2002 / BdCarto® ©IGN 2000 / GéoFLA® Départements ©IGN

Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 93

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont sur le Lot à Estaing : protections (n°868-041)



Protections existantes

Sur la commune d'Estaing plusieurs édifices et ensembles monumentaux bénéficient de protections au titre des monuments historiques et de leurs abords :

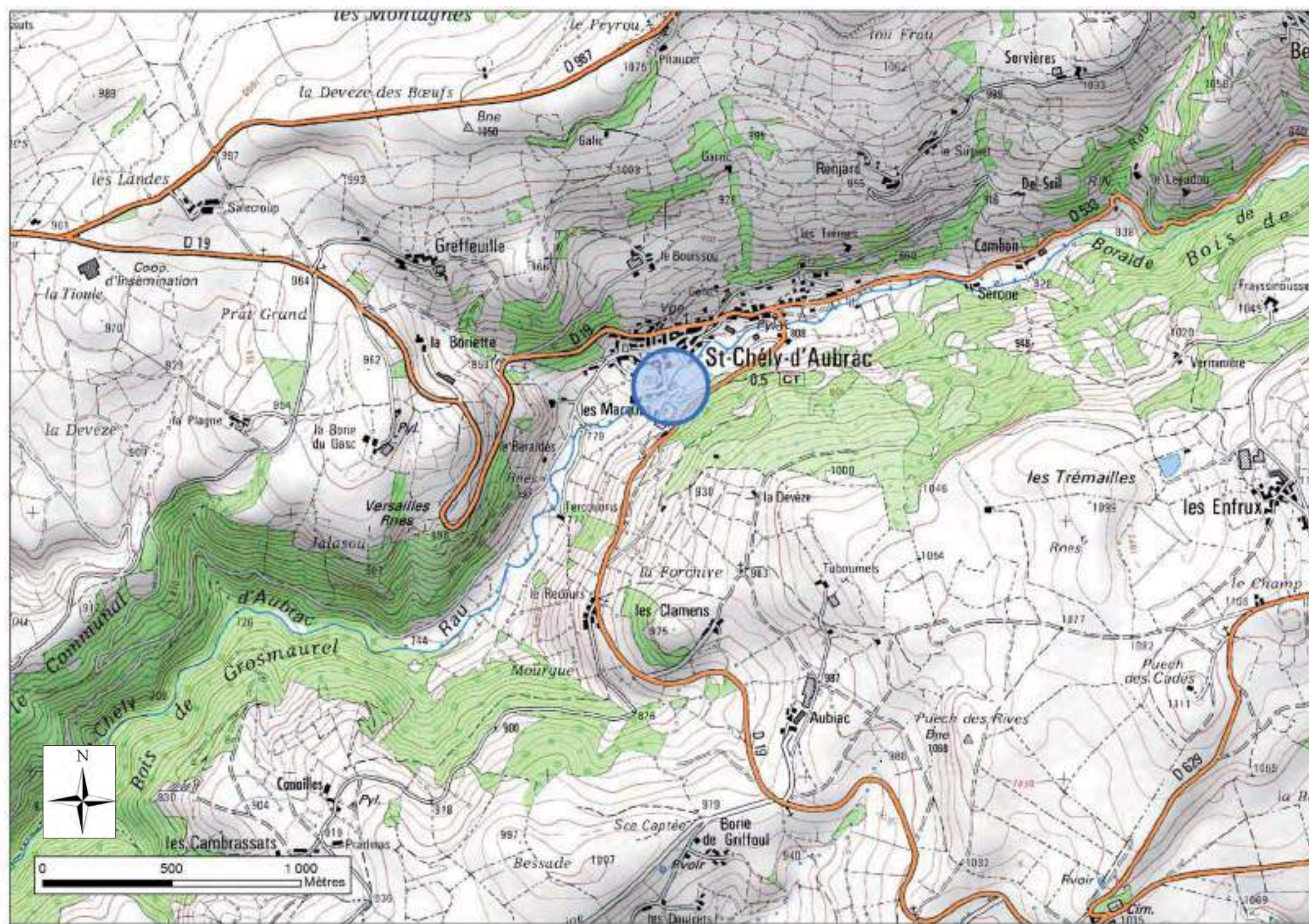
- le Pont d'Estaing : Inscrit MH par arrêté du 29 septembre 2005
- le château : classé MH par arrêté du 06 janvier 1945
- l'église : inscrit MH par arrêté du 29 décembre 1927
- la mairie : inscrit MH par arrêté du 11 août 1975
- la chapelle de l'Ouradou : inscrit MH par arrêté du 16 janvier 1997.

Le château, ses terrasses et jardins sont également protégés au titre d'un site inscrit par arrêté du 19 avril 1942

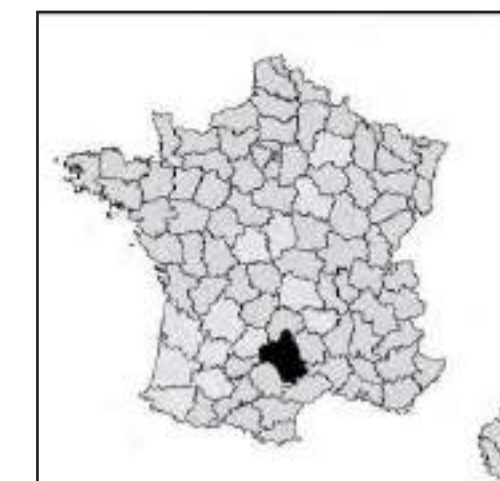
Le village est aussi couvert par un site inscrit en date du 10 septembre 1943.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont dit «des pèlerins» sur la Boralde à Saint-Chély-d'Aubrac : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-042)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



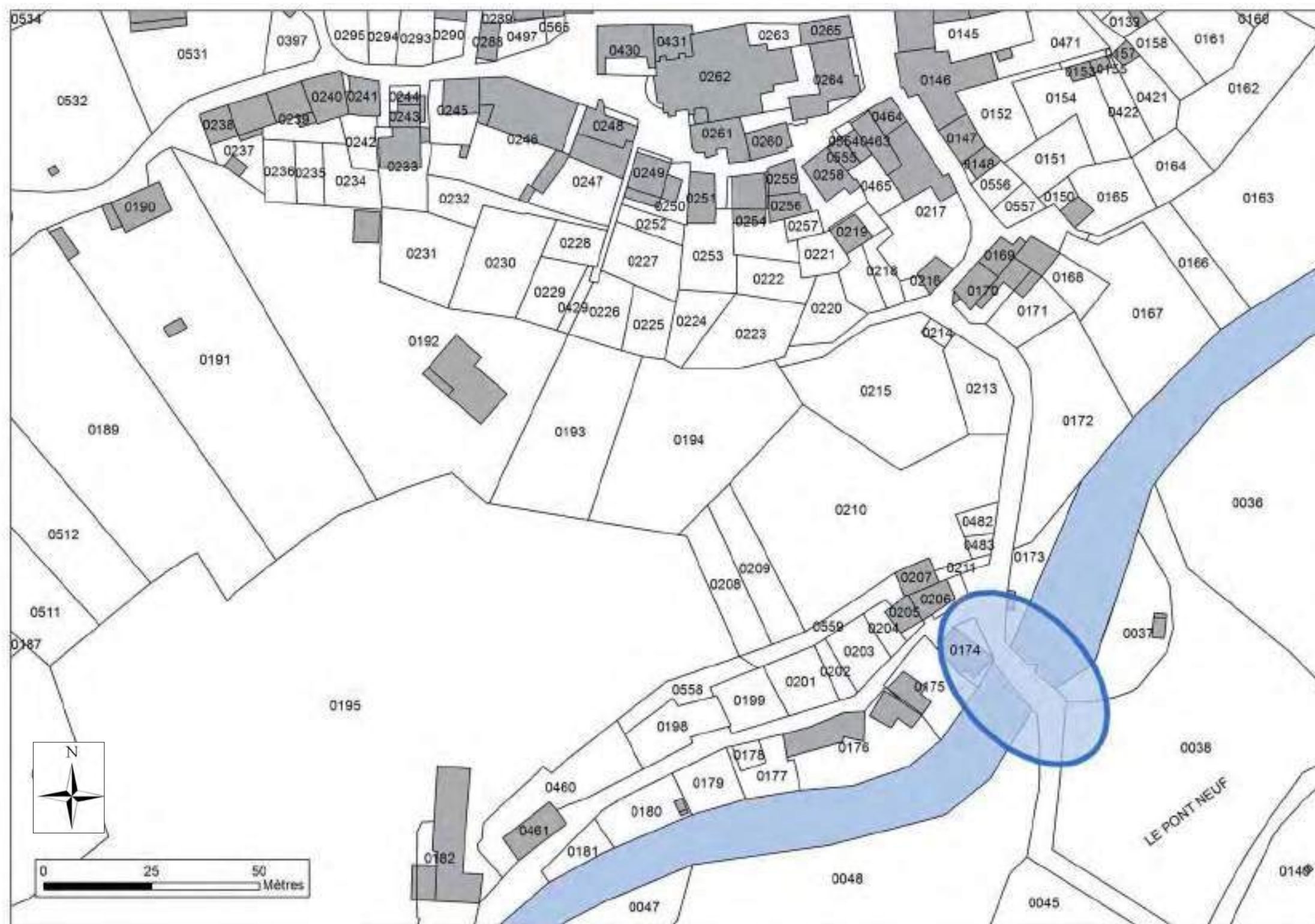
Localisation de la commune dans le département



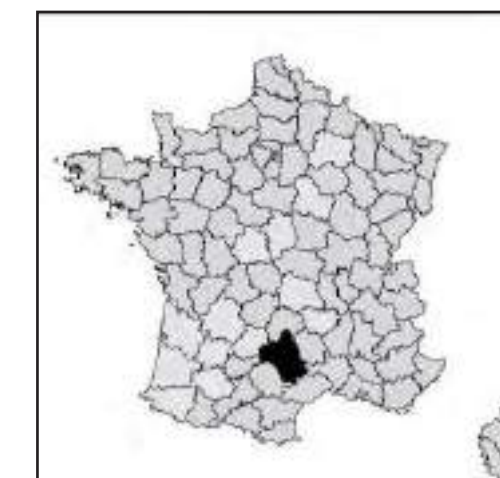
 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont dit «des pèlerins» sur la Boralde à Saint-Chély-d'Aubrac : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-042)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



Localisation de la commune dans le département



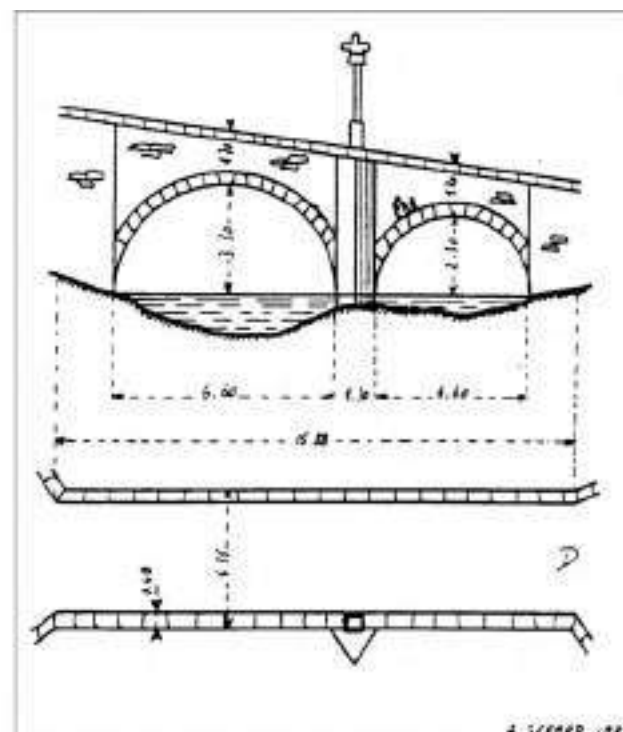
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont dit «des pèlerins» sur la Boralde à Saint-Chély-d'Aubrac : présentation et argumentaire justificatif (n°868-042)



Vue générale nord-ouest du bourg de Saint-Chély-d'Aubrac (cl. G. Danet)



Plan et élévation du pont, A. Gérard, 1988
(d'après le dossier de présentation à l'UNESCO)

Avec ceux de Cahors, Conques, Estaing, Espalion, Aniane et Larressingle, c'est l'un des sept ponts inscrits sur la liste du patrimoine mondial.

Le pont des Pèlerins se trouve à une centaine de mètres en contrebas du bourg de Saint-Chély-d'Aubrac. Il a été construit au-dessus de la Boralde : l'ancien chemin attesté au Moyen Âge est aujourd'hui la RD n° 19.

Le pont de Saint-Chély a été construit en basalte et en micaschiste. Long de seize mètres, constitué de deux arches en plein cintre, le pont est légèrement incliné. La première arche atteint 3,30 m de hauteur alors que la seconde ne dépasse pas les 2 m. Côté amont, la pile est protégée par un bec. Au-dessus de l'avant-bec de la pile côté amont, une croix gothique se dresse sur un socle plus moderne : côté pont, le Christ en croix encadré de la Vierge et de saint Jean ; côté rivière, une Vierge à l'Enfant et deux personnages visiblement munis d'un bâton et paraissant coiffés d'un chapeau. Des pèlerins? Côté passage, la base du fût octogonal est aussi sculptée d'une figure de pèlerin avec son bourdon.



Vue générale est (cl. G. Danet)



Le calvaire du pont (cl. G. Danet)



Dans l'église, saint Roch (cl. G. Danet)

Le pont dit des Pèlerins, avec sa croix, a été inscrit monument historique en 2005. L'église paroissiale du bourg est classée MH depuis 1925 ; elle possède une très belle statue de saint Roch ornée de coquilles Saint-Jacques. Rappelons que le chemin venant du Puy-en-Velay emprunte le pont des Pèlerins, le tronçon « Nasbinals - Saint-Chély-d'Aubrac » étant de surcroît inscrit sur la liste du patrimoine mondial (élément du bien en série). Sur la même commune, il traverse aussi le village de La Domerie, ancienne aumônerie médiévale et son église Notre-Dame-des-Pauvres (classée MH).

Références :

- FAU, L. (dir.), *L'Aubrac au Moyen Âge : genèse d'un monde pastoral*, Paris, 2006.
- HAMON, Etienne, « Saint-Chély-d'Aubrac, ancien hôpital d'Aubrac », *Congrès archéologique de France, monuments de l'Aveyron*, 2009, Paris, 2011 ; p. 328-334.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont dit «des pèlerins» sur la Boralde à Saint-Chély-d'Aubrac : présentation et argumentaire justificatif (n°868-042)



Le pont et le village depuis le chemin du cimetière au sud (cl. G. Danet)

Délimitation du bien

L'inscription au patrimoine mondial ne concerne que le pont. Les abords n'apportent pas de complément au pont si ce n'est le lavoir qui le prolonge sur la rive droite de la Boralde.

La délimitation proposée correspond à l'emprise du pont sur la rivière.



Le lavoir attenant au pont (cl. G. Danet)



Le pont du côté du cimetière (cl. G. Danet)



Une des maisons en amont du pont (cl. G. Danet)



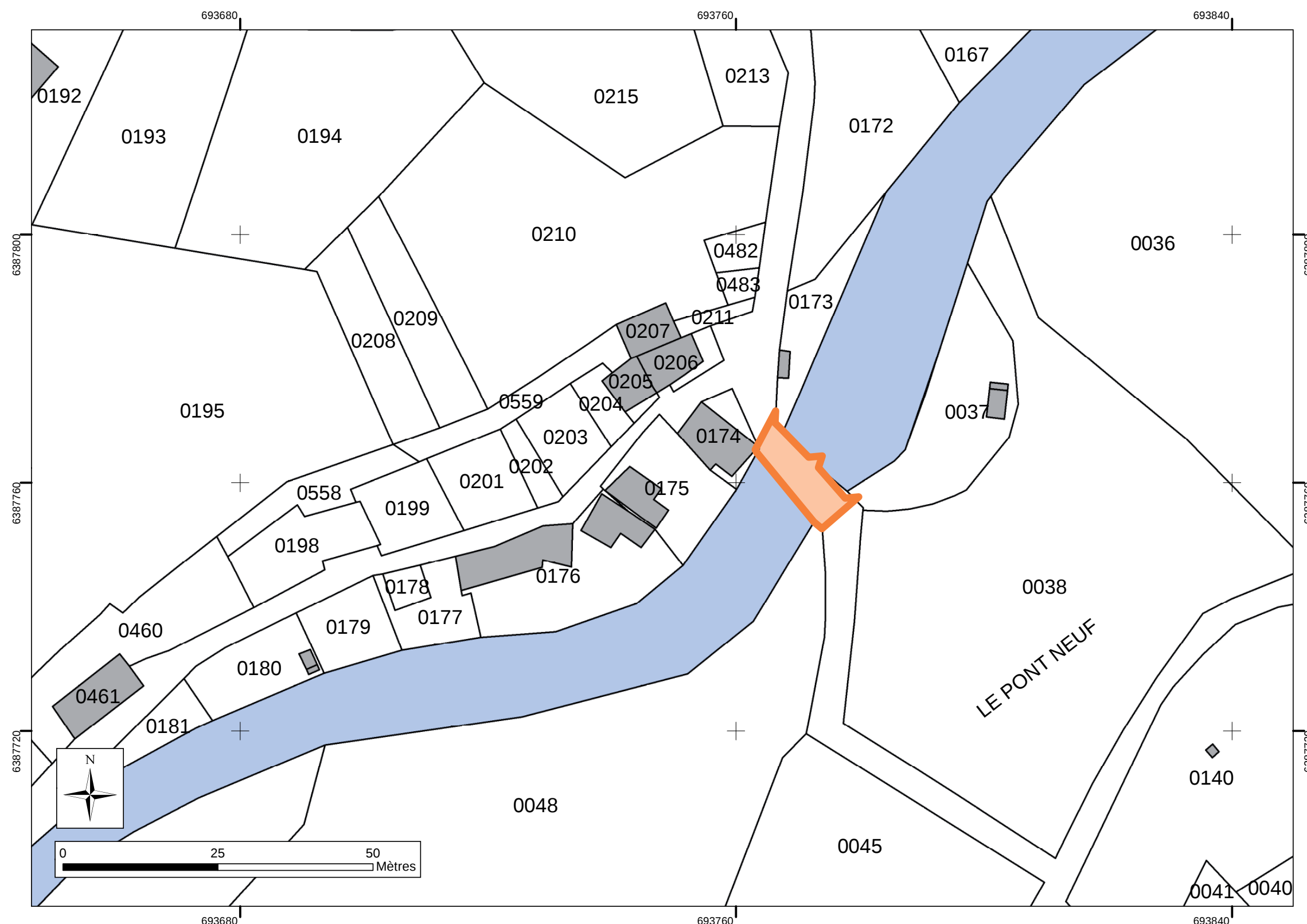
Le pont vu depuis le chemin du cimetière (cl. G. Danet)



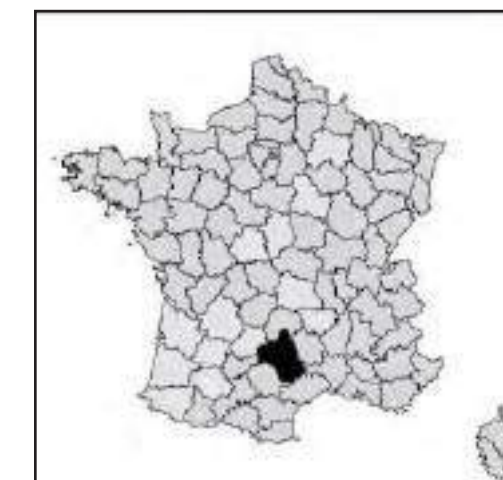
Vue vers le sud du pont et des espaces qui l'environnent depuis la rue du Vieux-Pont (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont dit «des pèlerins» sur la Boralde à Saint-Chély-d'Aubrac : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-042)



Localisation en France du département de l'Aveyron (n° INSEE : 12)



Localisation de la commune dans le département

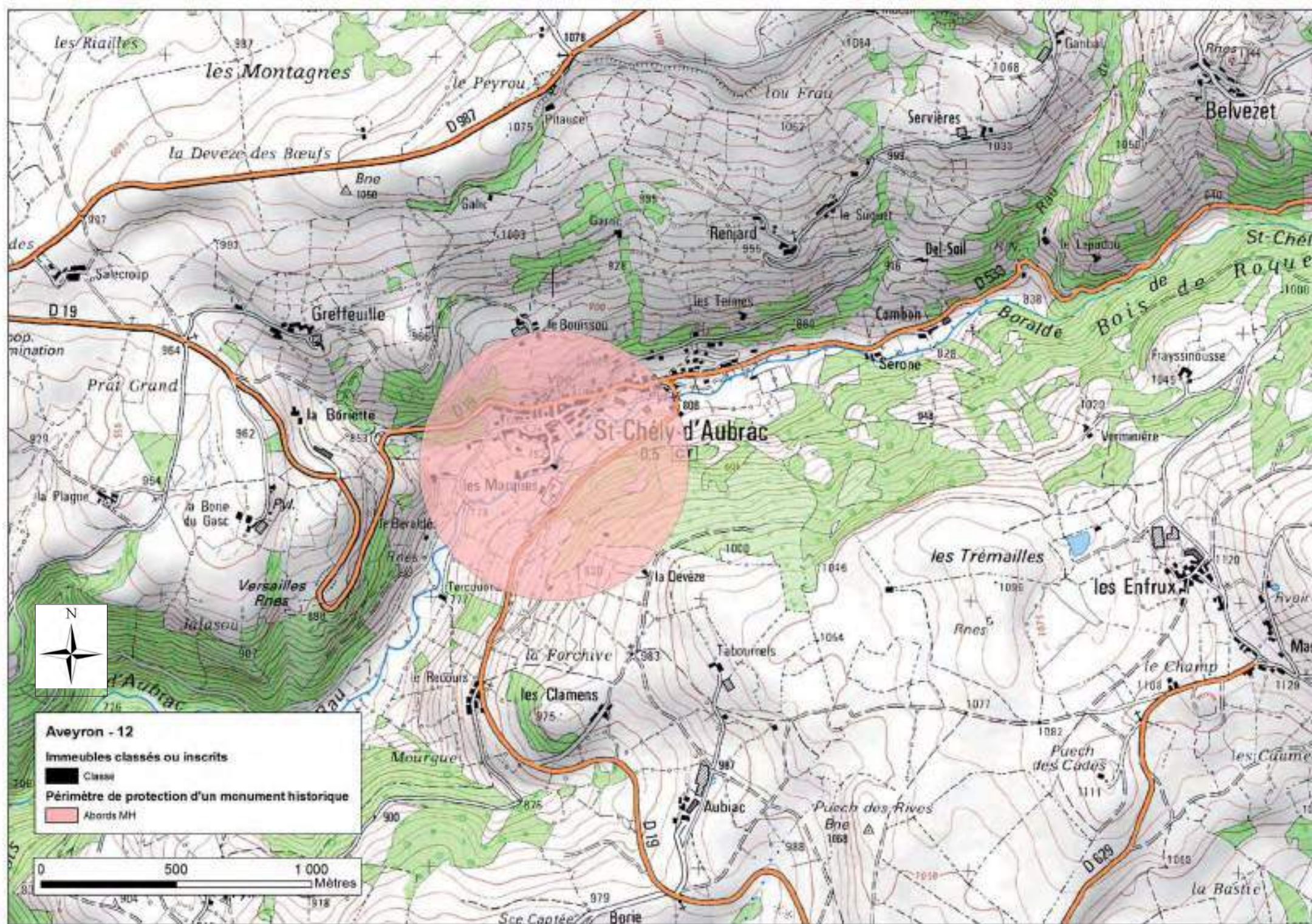


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,011 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont dit «des pèlerins» sur la Boralde à Saint-Chély-d'Aubrac : protections (n°868-042)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

Le pont des Pèlerins enjambant la Boralde à Saint-Chély- d'Aubrac, est non cadastré, indiqué DP (domaine public), Il est protégé au titre des monuments historiques par l'inscription datant du 10 août 2005 qui a généré un périmètre de protection des ses abords de 500 m de rayon.

Il est également couvert par le périmètre de protection des abords de l'église Notre-Dame-des-Pauvres classée monument historique le 21 octobre 1925.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

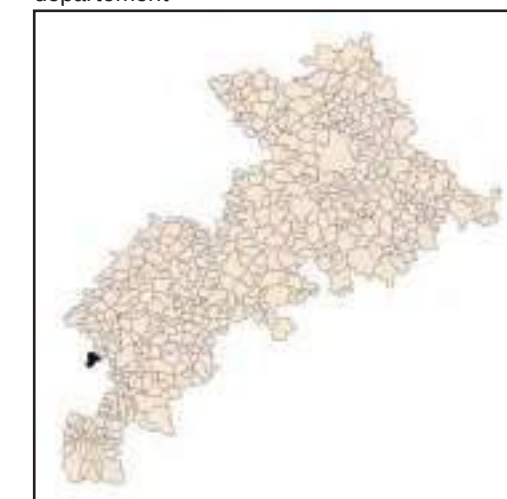
Ancienne cathédrale Notre-Dame à Saint-Bertrand-de-Comminges : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-043)



Localisation en France du département de Haute-Garonne (INSEE : n° 31)



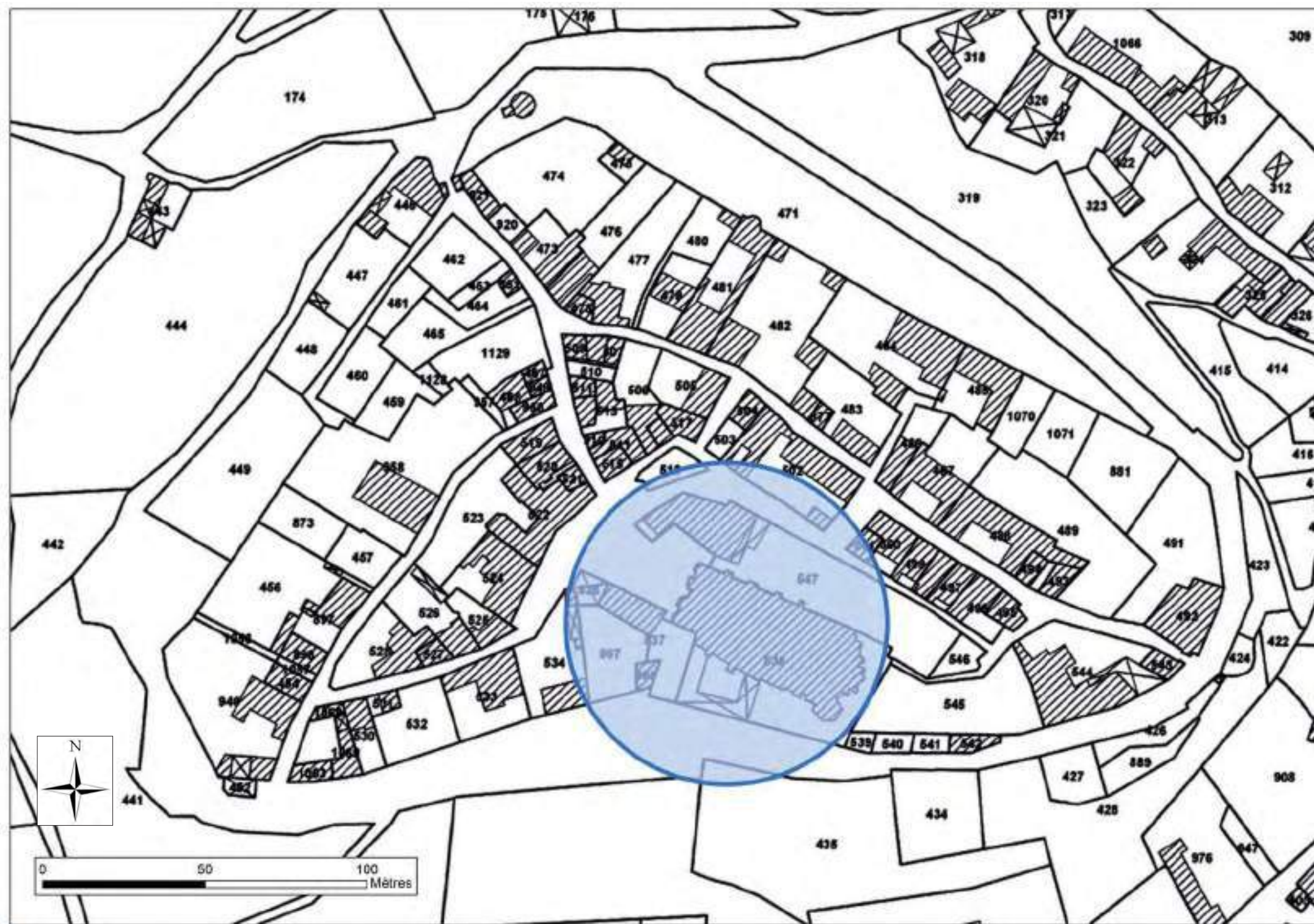
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

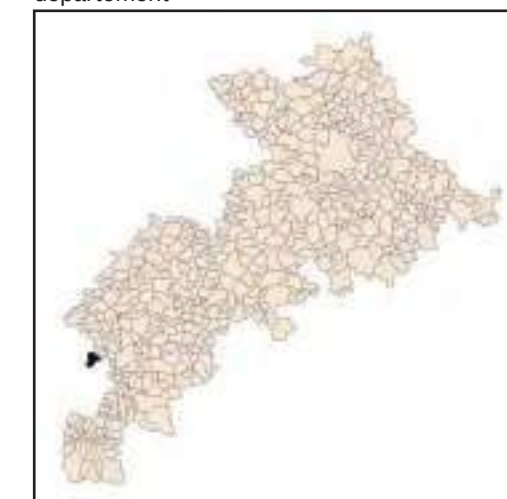
Ancienne cathédrale Notre-Dame à Saint-Bertrand-de-Comminges : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-043)



Localisation en France du département de Haute-Garonne (INSEE : n° 31)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale Notre-Dame à Saint-Bertrand-de-Comminges : présentation et argumentaire justificatif (n°868-043)



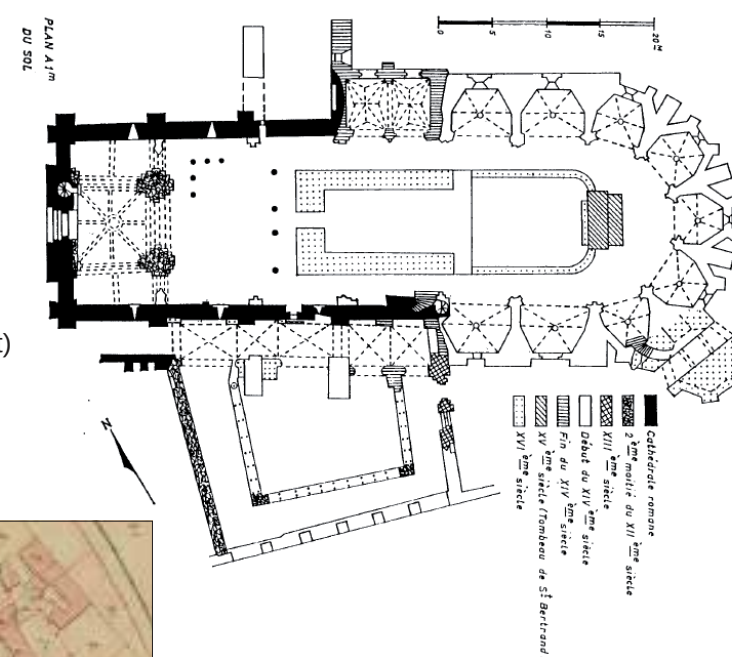
Vue sud-ouest de la ville haute, carte postale (coll. particulière)



Vue générale nord-est du site depuis Valcabrère (cl. C. Herbaut)



Façade sud et cloître dont l'aile sud ouverte sur le paysage du piémont pyrénéen (cl. C. Herbaut)



Plan de l'ancienne cathédrale à Saint-Bertrand-de-Comminges, Durliat M., Allegre V., *Pyrénées romanes*, coll. La nuit des temps, Zodiaque, 1969.



Vue intérieure : le chœur des chanoines et le buffet d'orgues à l'arrière-plan, XVI^e siècle (cl. C. Herbaut)



Plan cadastral de la commune de Saint-Bertrand-de-Comminges, section B (extrait), 1831, (arch. départementales de Haute-Garonne, 3P 4306)

Si la présence d'un premier évêque est attestée à Lugdunum Convenarum dès le Bas Empire, la réputation de la ville en tant que chef-lieu épiscopal prend véritablement assise au XI^e siècle, sous l'égide de Bertrand de l'Isle-Jourdain qui devient évêque de Comminges en 1083. Durant les quarantes années de son épiscopat, son oeuvre fut étroitement liée à la rénovation de la cathédrale Notre-Dame. De cette époque subsistent notamment la haute tour-clocher et les premières travées de la nef, datées de la fin du XI^e siècle.

La reconnaissance de la piété admirable de l'évêque Bertrand et de ses miracles, engendre sa canonisation en 1222. Sa tombe attire des pèlerins de la proche région, et parmi ceux-ci quelques pèlerins de Saint-Jacques, attestés dans les sources. Au début du XIII^e siècle le pape Clément V conforte l'attrait du sanctuaire, et accorde des indulgences à l'hôpital Saint-Jacques de la ville. Le chantier de la cathédrale est relancé et le chœur reconstruit est doté de neuf chapelles rayonnantes. Le couvrement de l'ensemble de l'édifice achevé vers la fin du siècle.

En 1476, les reliques de saint Bertrand sont transférées dans un nouveau mausolée. La vitalité du pèlerinage atteint alors son apogée et en 1535 le chœur des chanoines est nauguré. Cet ensemble instaure une circulation séparée des fidèles et des pèlerins autour d'un jubé et des 70 stalles adossées à la clôture. Ce mobilier exceptionnel réalisé par des artistes flamands, est accompagné d'un buffet d'orgues et d'une chaire à prêcher non moins remarquables.

Sur le promontoire de l'antique castrum, la cathédrale domine les terrasses de l'ancien enclos épiscopal. Au sud, le cloître est ouvert sur le paysage du piémont pyrénéen. Les bâtiments qui le jouxtaient - salle capitulaire à l'est, maisons du chapitre à l'ouest - sont en grande partie détruits à l'exception de ceux investis par la mairie au XIX^e siècle. Au nord, une autre terrasse reçoit les piles des arcs-boutants de l'église ; elle offre un panorama sur le bourg et la vallée de la Garonne en arrière-plan. Au nord-ouest du parvis, les bâtiments de l'ancien évêché, dévolus au couvent des Olivétains en 1856, sont désormais affectés au musée archéologique.

Références :

- GAVELLE Robert, « Sur l'urbanisme ancien de Saint-Bertrand-de-Comminges », *Revue de Comminges*, 1980 - 1 ; p. 357-378.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale Notre-Dame à Saint-Bertrand-de-Comminges : présentation et argumentaire justificatif (n°868-043)



1 - Le parvis et le passage vers la terrasse sud (cl. C. Herbaut)



11- Piles des arcs-boutants de la façade nord et grand escalier nord (cl. C. Herbaut)



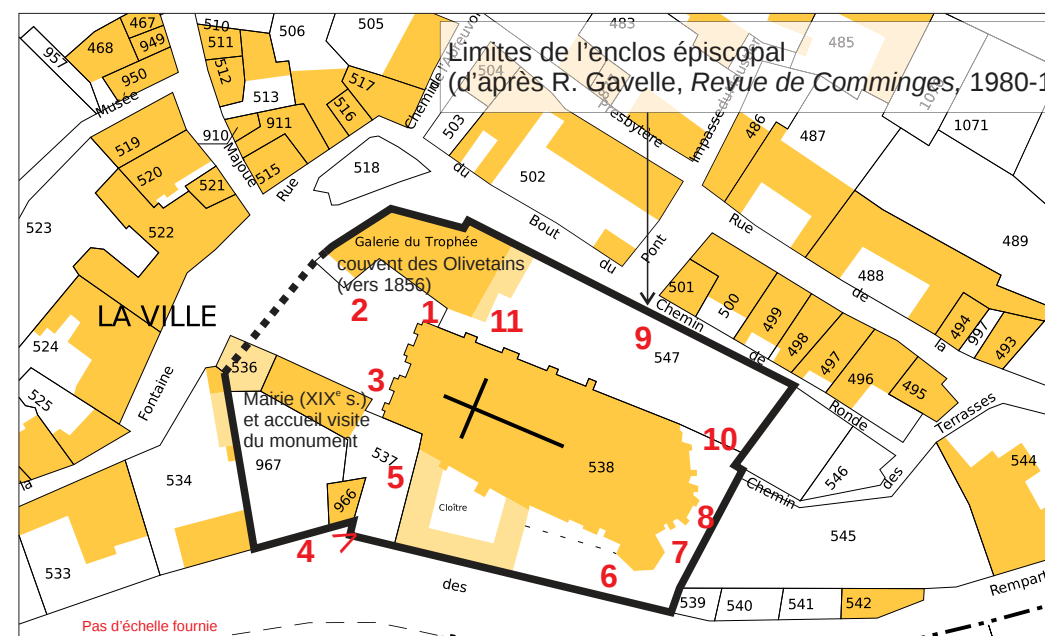
10 - Vue nord-est sur le chevet (cl. C. Herbaut)



9 - Terrasse nord vue vers l'ouest (cl. C. Herbaut)



2 - Le parvis et l'ancien couvent des Olivétains (cl. C. Herbaut)



7 et 8 - Passage sous la sacristie et enfeus au pied du chevet (cl. C. Herbaut)



3 - Le portail ouest de l'église et le passage vers le cloître (cl. C. Herbaut)



4 - Remparts nord vus depuis la parcelle B 537 (cl. C. Herbaut)



5 - Parcelle B 537 : vestiges du bâtiment adossé au cloître (cl. C. Herbaut)



6 - Sacristie ajoutée au XVIe siècle (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale Notre-Dame à Saint-Bertrand-de-Comminges : présentation et argumentaire justificatif (n°868-043)



La terrasse nord de la cathédrale vers l'est et vers l'ouest
(n°9 du plan de la page précédente) (cl. G.-H. Bailly)

Le parvis occidental de la cathédrale
(cl. G.-H. Bailly)



Façade nord et terrasse vue de l'impasse du Moustier (cl. G.-H. Bailly)



Le soutènement de la terrasse,
rue du Chemin-de-Ronde (cl. G.-H. Bailly)



Le même soutènement et son contrefort, rue
du Bout-du-Pont (cl. G.-H. Bailly)

Les abords immédiats

La terrasse nord qui reçoit les retombées des arc-boutants et .les contreforts de l'église est soutenue par une muraille d'origine gallo-romaine (protégée au titre des monuments historiques en tant que site archéologique inclus dans le castrum antique). Elle est, elle-même, tenue par un contrefort sur la rue du Bout-du-Pont.

Au sud, une seconde terrasse qui reçoit aussi les retombées des arc-boutants et contreforts de l'église, supporte le cloître ; elle est maintenue par d'importants soutènements et glacis donnant sur la rue des Remparts. Le jardin sud fait le tour du chevet et rejoint la terrasse nord.

A l'ouest du cloître (parcelle B 537) subsistent les ruines du chapitre. La mairie occupe l'un de ces bâtiments depuis le XIX^e siècle.

Le portail ouest de l'église est précédé d'un perron et le parvis accuse une pente prononcée jusqu'à la rue de la Fontaine.

Délimitation du bien

En conséquence la délimitation du bien proposée concerne l'ensemble de l'église, du cloître et des jardins sud et est : parcelle B 538, les parties non bâties des parcelles B 537 (accès au cloître) et B 547 (terrasse nord), ainsi que la totalité de la place antérieure au portail occidental (classée DP au plan cadastral de 2013).



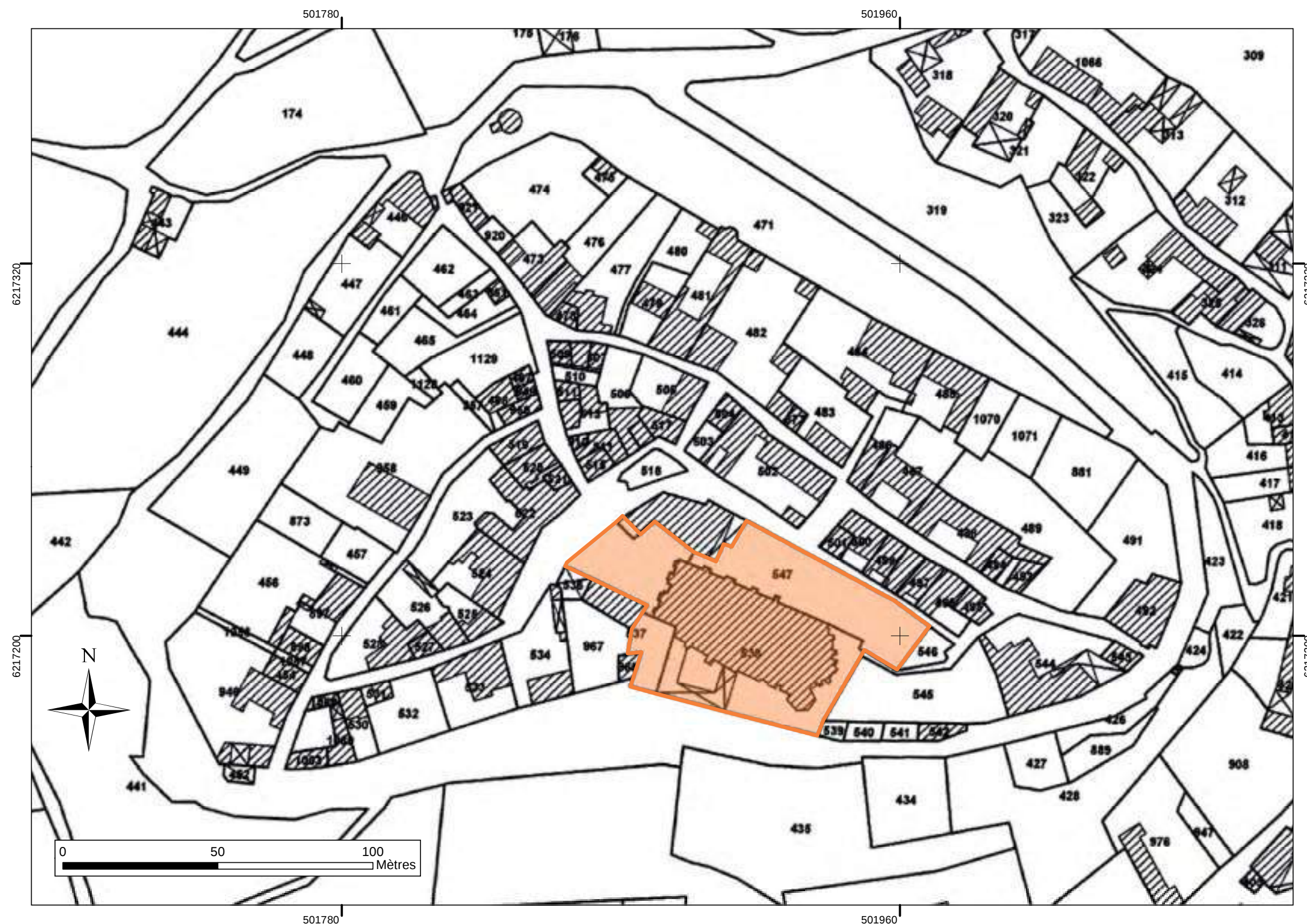
Le cloître vu vers l'ouest depuis la
terrasse sud (cl. G.-H. Bailly)



Vues du glacis et du soutènement de la terrasse sud et du cloître depuis la rue des Remparts (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

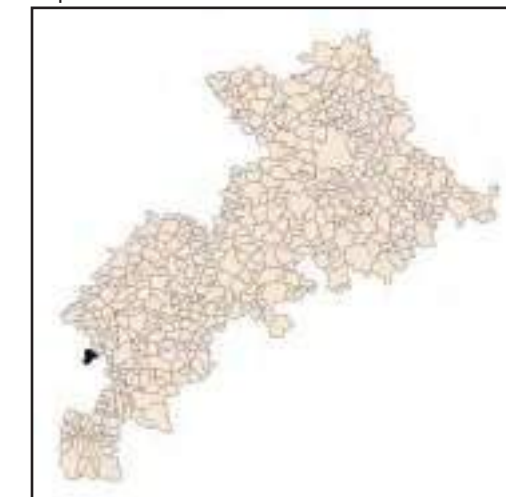
Ancienne cathédrale Notre-Dame à Saint-Bertrand-de-Comminges : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-043)



Localisation en France du département de Haute-Garonne (INSEE : n° 31)



Localisation de la commune dans le département

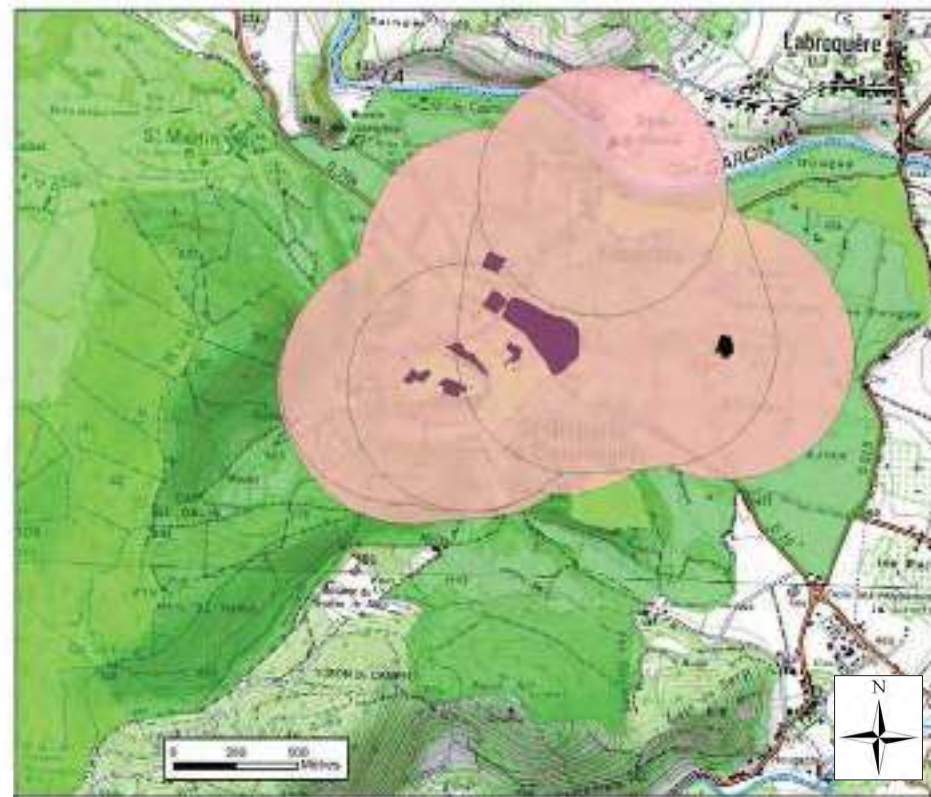
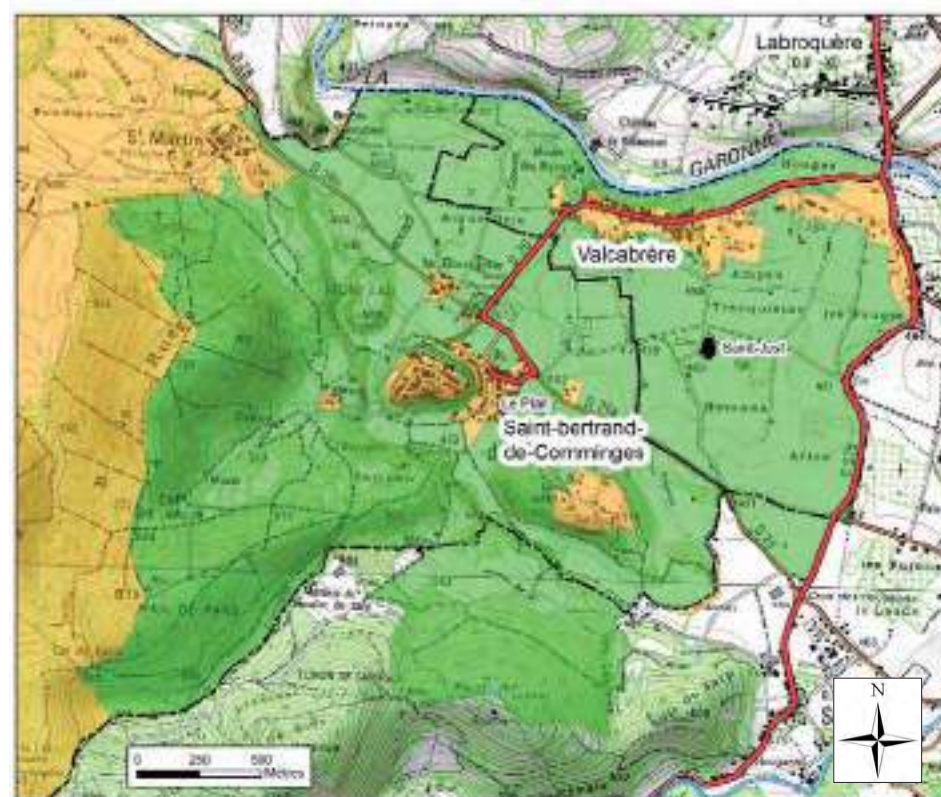


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

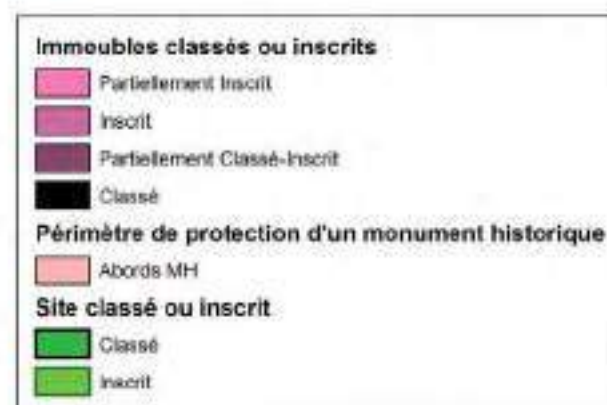
patrimoine mondial (0,45 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale Notre-Dame à Saint-Bertrand-de-Comminges : protections (n°868-043)



Routes vers le Piémont Pyrénéen depuis le pont de Labroquère dit aussi de Saint-Just (d'après la carte de Cassini et les plans cadastraux de 1831)



Protections existantes

Au plan cadastral 2013, les parcelles B 538 (cathédrale et cloître), B 537 (mairie et accès au cloître) et B 547 (retombées des arcs-boutants et contreforts sur la terrasse nord) sont propriétés de la commune.

- L'église a été classée au titre des monuments historiques sur la liste de 1840, le cloître, sur la liste de 1889 ; cathédrale et cloître ont vu leur classement confirmé par la parution au JO du 18 avril 1914.

- La terrasse nord (parcelle B 547) soutenue par une muraille d'origine gallo-romaine est classée en tant que site archéologique inclus dans le castrum antique par arrêté du 24 juin 1946 (sol et bâtiments).

- La ville de Saint-Bertrand-de-Comminges et une grande partie du territoire sont couverts par les périmètres de protection des abords de ces quatre édifices et ensembles classés au titre des monuments historiques.

- Une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) est à l'étude depuis 2003, aujourd'hui orientée vers la création d'une aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP).

Sites inscrits et sites classés :

- La ville haute et les flancs de la butte qu'elle domine sont site inscrit par arrêté du 14 août 1943.

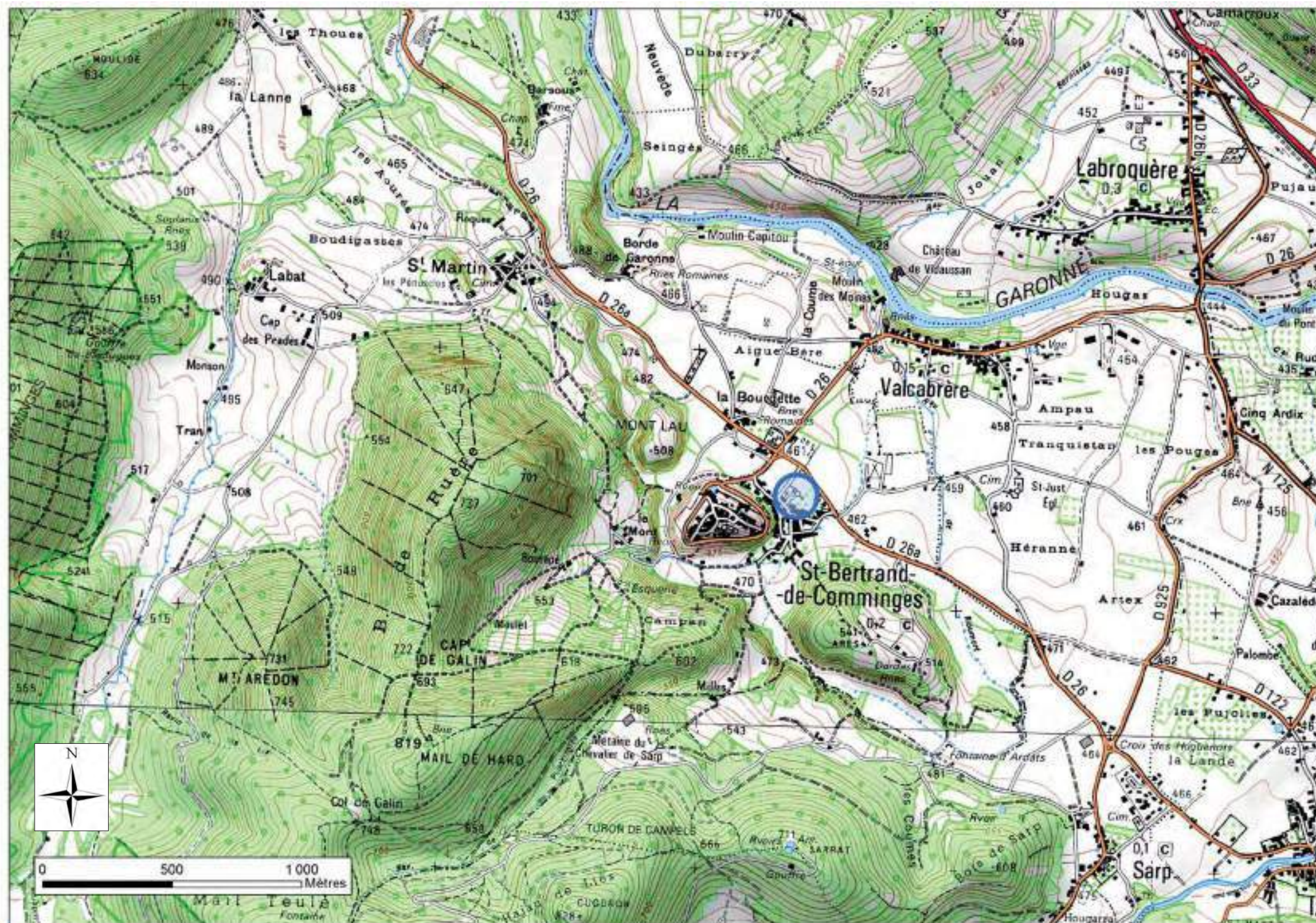
- La vallée et les premiers contreforts montagneux des communes de Saint-Bertrand-de-Comminges et voisines sont site inscrit par arrêté du 17 août 1979 et site classé par décret du 29 mars 2010.

Protection proposée

Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

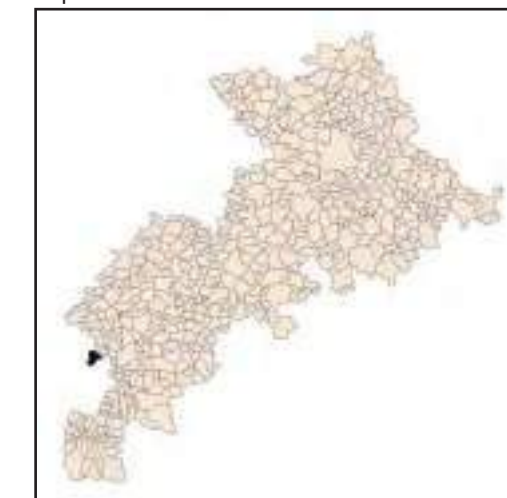
Basilique paléo-chrétienne, chapelle Saint-Julien à Saint-Bertrand-de-Comminges : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-044)



Localisation en France du département de la Haute-Garonne (insee : n°31)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

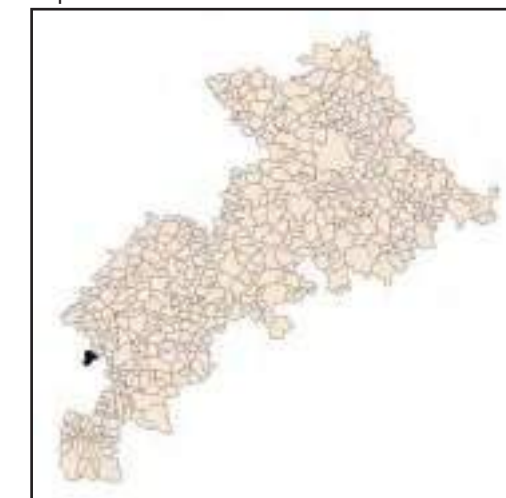
Basilique paléo-chrétienne, chapelle Saint-Julien à Saint-Bertrand-de-Comminges : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-044)



Localisation en France du département de la Haute-Garonne (insee : n°31)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique paléo-chrétienne, chapelle Saint-Julien à Saint-Bertrand-de-Comminges : présentation et argumentaire justificatif (n°868-044)



Vue générale ouest du faubourg du Plan au pied de la ville haute de Saint-Bertrand-de-Comminges, carte postale, seconde moitié du XX^e siècle (coll. particulière)



Vue générale nord de la basilique paléo-chrétienne, de la chapelle Saint-Julien et la cathédrale à l'arrière-plan (cl. C. Herbaut)



Vue générale nord-ouest de la basilique paléo-chrétienne et de la chapelle Saint-Julien en arrière-plan (cl. C. Herbaut)



Vue d'ensemble des fouilles de la nécropole gallo-romaine, carte postale des années 1920 (coll. particulière)



Vue sud de la chapelle Saint-Julien et son cimetière (cl. C. Herbaut)

Si le quartier du Plan peut être considéré comme le faubourg de la ville fortifiée de Saint-Bertrand-de-Comminges, il est aussi le lieu où s'est développée une partie de la ville antique de Lugdunum Convenarum. Dans ce secteur les fouilles réalisées entre 1913 et 1926, ont mis au jour les vestiges d'une basilique chrétienne, contenant 28 sarcophages datés du III^e au VII^e siècle. La protection des vestiges de la basilique au titre des monuments historiques en 1948, ne concerne que la parcelle B 348.

En 1985 de nouvelles investigations archéologiques permettent de confirmer le plan de l'édifice et ses phases de construction : une nef de 45 m de long augmentée dans sa partie ouest, un chevet plat puis une abside à pans coupés, des absides latérales et des « salles-portiques » doublant la nef au sud. Ces mêmes fouilles révèlent par ailleurs que les inhumations sur le site ont existé jusqu'au X^e siècle.

Sur la parcelle voisine au sud-est de la basilique, la chapelle Saint-Julien est un modeste édifice d'origine romane. Le chœur en forme d'abside épaulée de contreforts, présente un parement extérieur en grand appareil de marbre blanc, constitué de réemplois antiques. La chapelle fut remaniée à plusieurs reprises et la date de 1896 gravée sur le linteau de l'unique porte sud révèle la dernière phase de transformation : reprises des baies et rénovation du clocheton sur le pignon occidental. Autour de la chapelle, l'enclos du cimetière pérennise la fonction funéraire du site depuis le Bas-Empire.

Dans ce même faubourg subsiste à l'angle de l'actuelle rue de la Carrère, l'ancien hôpital de la ville. Primitivement localisé en ville haute près de la porte Majoue, il est transféré dans le quartier vers 1606 où il est mentionné lors d'une visite épiscopale en 1627. Dédié à saint Jacques depuis au moins 1309, il est nommé hôpital Saint-Julien au XVIII^e siècle, sans doute par assimilation avec la chapelle du quartier. Avant la création de nouveaux chemins au XVIII^e siècle, le faubourg du Plan fut un passage obligé pour accéder à la ville haute et sa cathédrale. Voyageurs et pèlerins, certains en route vers Compostelle, y trouvèrent asile jusqu'à la Révolution.

Références :

- GAVELLE Robert, « Sur l'urbanisme ancien de Saint-Bertrand-de-Comminges », *Revue de Comminges*, 1980 - 1 ; p. 357-378.
- PAILLET Jean-Louis, PETIT Catherine, « Nouvelles données sur l'urbanisme de Lugdunum des Convènes, prospections aériennes et topographie urbaine », *Aquitania*, t. 10, 1992 ; p. 109-144.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique paléo-chrétienne, chapelle Saint-Julien à Saint-Bertrand-de-Comminges : présentation et argumentaire justificatif (n°868-044)



Vue générale nord du site du Plan (cl. C. Herbaut)



Enclos du cimetière et façade nord de l'église (cl C. Herbaut).



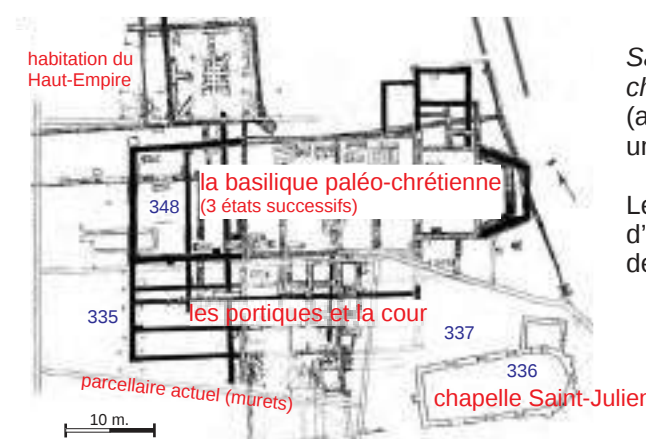
La basilique paléo-chrétienne vue depuis l'enclos du cimetière Saint-Julien (cl. C. Herbaut)



Portail du cimetière et allée d'entrée depuis la rue au sud-ouest (cliché C. Herbaut)



Le chevet de la chapelle Saint-Julien est constituée en partie basse de blocs de marbre récupérés sur le site de la ville antique (cl. C. Herbaut)



Saint-Bertrand-de-Comminges, basilique chrétienne du Plan, plan dressé par J-L. Paillet (architecte DPLG) et J-M. Labarthe (DESS, université de Pau), février 1991.

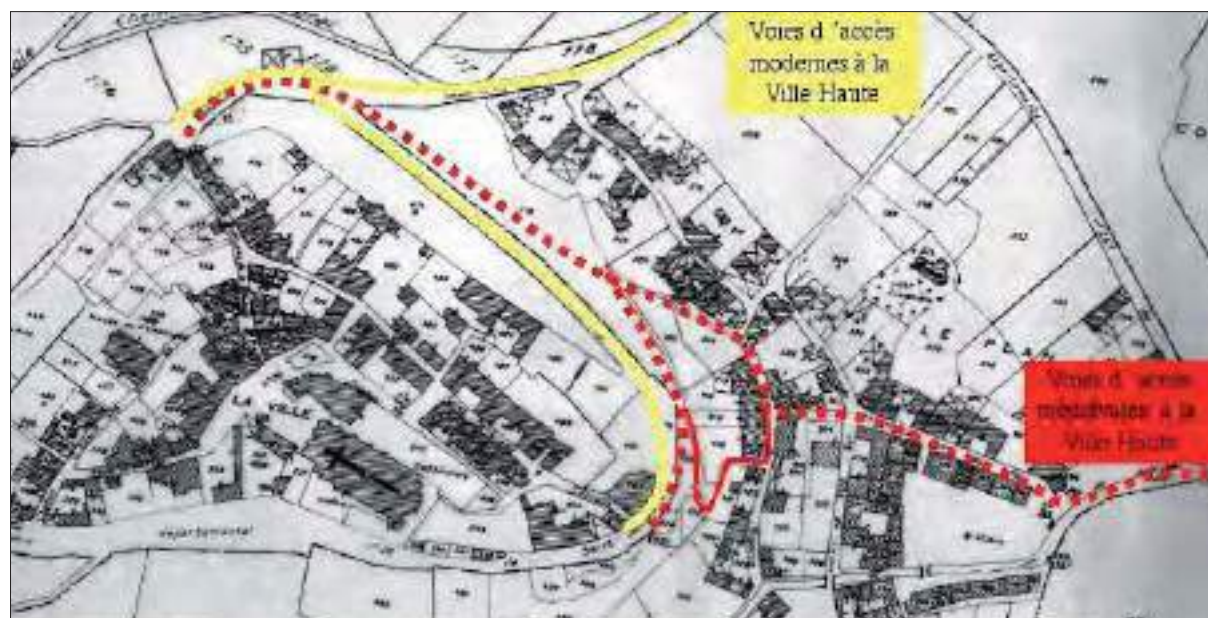
Légende en surcharge d'après le panneau d'interprétation placé sur site, et le plan cadastral de la commune, section B, année 2013.



Ci-contre en haut : en façade sud, la porte de la chapelle Saint-Julien porte la date 1896.
Ci-contre en bas : la sacristie greffée au nord de la chapelle (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique paléo-chrétienne, chapelle Saint-Julien à Saint-Bertrand-de-Comminges : présentation et argumentaire justificatif (n°868-044)



Evolution des circulations entre le faubourg du Plan et la ville haute de Saint-Bertrand-de-Comminges, d'après Jean-Marc Rinkle (architecte), *étude de l'AVAP de Saint-Bertrand-de-Comminges et Valcabrère*, mars 2012.

Les voies modernes dont parle l'auteur de ce plan sont des aménagements de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

La chapelle nord (actuelle sacristie) accolée au chœur de l'église est datée fin XIV^e - début XV^e siècle.



Plan cadastral de la commune de Saint-Bertrand-de-Comminges, section B, 1831, extrait (Arch. départementales de la Haute-Garonne, 3P 4306)

Légende en surcharge :

- 1 : église et cimetière Saint-Julien du faubourg du Plan
- 2 : ancien hôpital
- 3 : accès piéton à la ville haute
- 4 : accès carrossable à la ville haute
- 5 : porte de ville dite porte Cabirole
- 6 : enceinte urbaine
- 7 : cathédrale Notre-Dame



Faubourg du Plan, l'ancien hôpital occupe une parcelle d'angle de la rue de la Carrère. Si la façade sur cour témoigne d'une recomposition classique, celle sur rue révèle l'antériorité du bâtiment établi en ce lieu au XVII^e siècle (cl. J-M. Rinkle, 2010)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique paléo-chrétienne, chapelle Saint-Julien à Saint-Bertrand-de-Comminges : présentation et argumentaire justificatif (n°868-044)



La basilique paléo-chrétienne vue du chemin du Goutet (cl. G.-H. Bailly)

Les abords immédiats

La chapelle Saint-Julien et la basilique paléo-chrétienne sont situées dans le faubourg du Plan au pied de la butte supportant le village de Saint-Bertrand-de-Comminges et la cathédrale Notre-Dame.

Les vestiges visibles de la basilique paléo-chrétienne sont dans un champ (parcelle B 348 au plan cadastral de 2013) bordé au nord et à l'est par d'autres terrains agricoles ; l'emplacement du portique et de la cour (parcelle B 335) se trouve dans un jardin privé. Les deux terrains s'ouvrent à l'ouest sur le chemin du Goutet.

La chapelle Saint-Julien mitoyenne au sud des vestiges paléo-chrétiens (parcelle B 336) est entourée d'un cimetière (parcelle B 337) s'ouvrant par un passage étroit sur la rue de la Chapelle Saint-Julien qui l'intègre à l'urbanisation du faubourg.

Délimitation du bien

Basilique et chapelle constituent un ensemble qui reflète la pérennité du culte chrétien - églises et sépultures - sur le site du Plan. En conséquence la délimitation du bien concerne l'ensemble des parcelles B 335, 336 et 348.

Les vues lointaines

L'ensemble basilique paléo-chrétienne et chapelle Saint-Julien, compte tenu de la topographie, n'est visible que depuis le chemin du Goutet, et la route départementale 26a ; il est également aperçu de la terrasse nord de la cathédrale Notre-Dame, repérable par le petit clocher-mur de la chapelle et les grands ciprès du cimetière et ceux plantés autour de la basilique.



La chapelle Saint-Julien et son cimetière aperçus des terrasses de la cathédrale et du village perché (cl. G.-H. Bailly)

Le village perché aperçu du cimetière (cl. G.-H. Bailly)

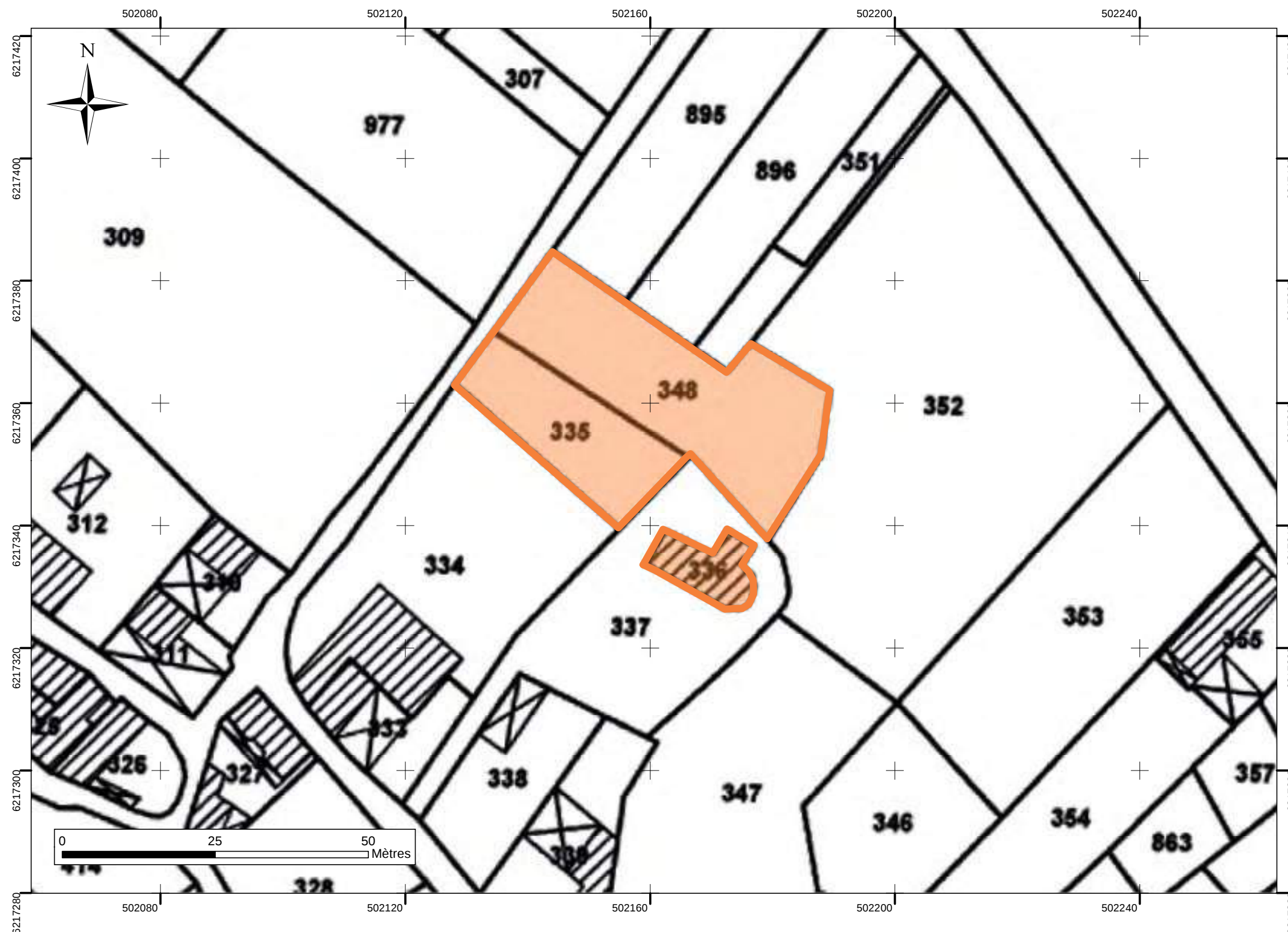


La chapelle Saint-Julien entourée de son cimetière (cl. G.-H. Bailly)

L'ensemble vue depuis la R.D. 26 à l'entrée du village (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

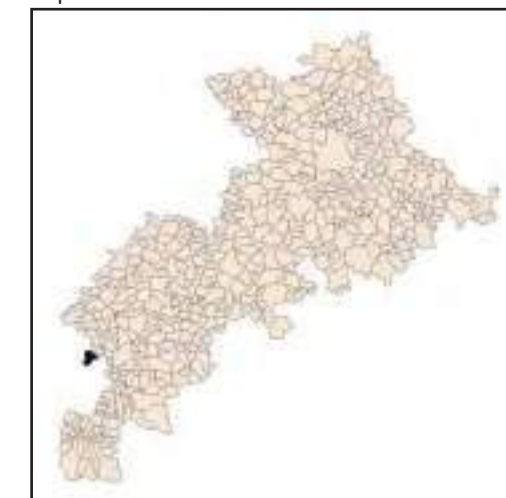
Basilique paléo-chrétienne, chapelle Saint-Julien à Saint-Bertrand-de-Comminges : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-044)



Localisation en France du département de la Haute-Garonne (insee : n°31)



Localisation de la commune dans le département

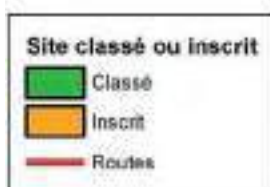
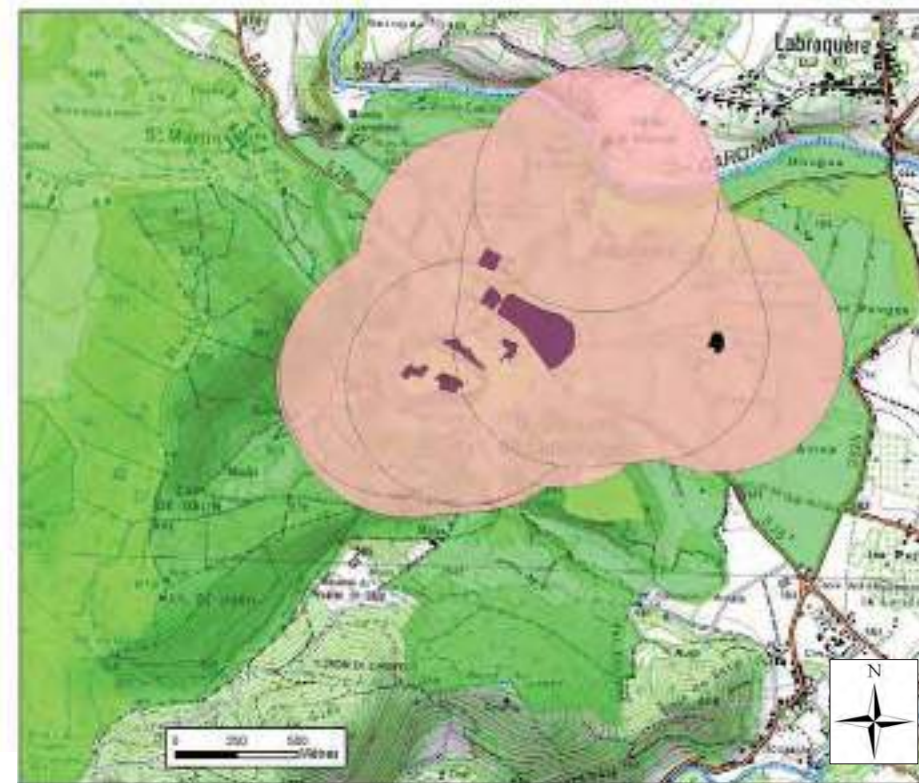
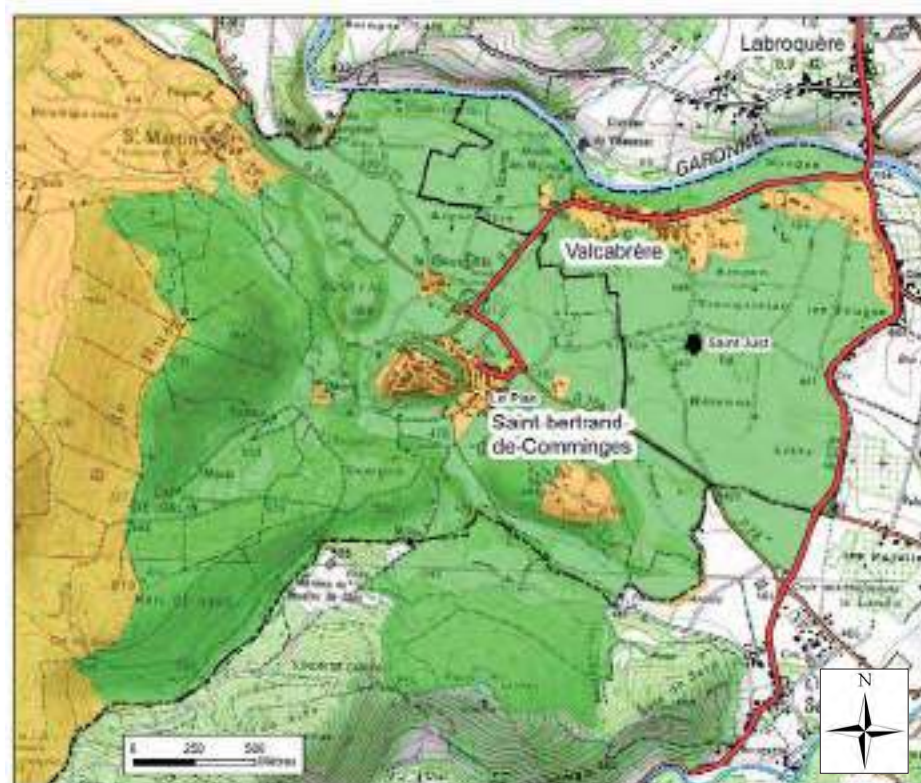


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

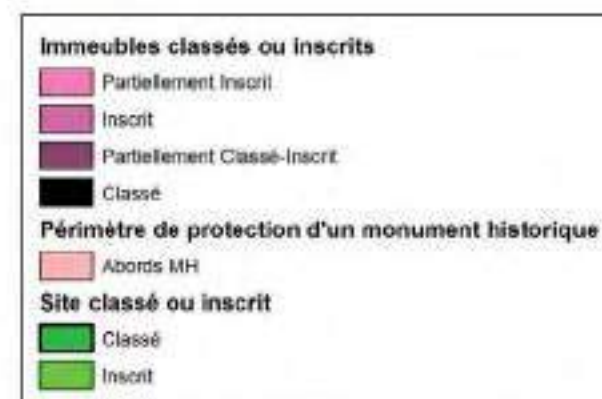
 patrimoine mondial (0,161 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique paléo-chrétienne, chapelle Saint-Julien à Saint-Bertrand-de-Comminges : protections (n°868-044)



Routes vers le Piémont Pyrénéen depuis le pont de Labroquère dit aussi de Saint-Just (d'après la carte de Cassini et les plans cadastraux de 1831)



Protections existantes

- La basilique paléo-chrétienne, parcelle B 348 au plan cadastral de 2013 (vestiges visibles), est propriété de l'Etat ; la parcelle B 335 (emplacement du portique et de la cour) est propriété privée.
- La parcelle B 348 (et non 548) fait partie de l'ensemble des «ruines romaines» classé au titre des monuments historiques par arrêté du 24 juin 1946.
- La chapelle Saint-Julien, parcelles B 336 (chapelle) et B 337 (cimetière) sont propriétés de la commune. La chapelle ne bénéficie d'aucune protection M.H. particulière.
- La ville de Saint-Bertrand-de-Comminges et une grande partie du territoire sont couverts par les périmètres de protection de quatre édifices et ensembles classés au titre des monuments historiques.
- Une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) est à l'étude depuis 2003, aujourd'hui orientée vers la création d'une aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP).

Sites inscrits et sites classés :

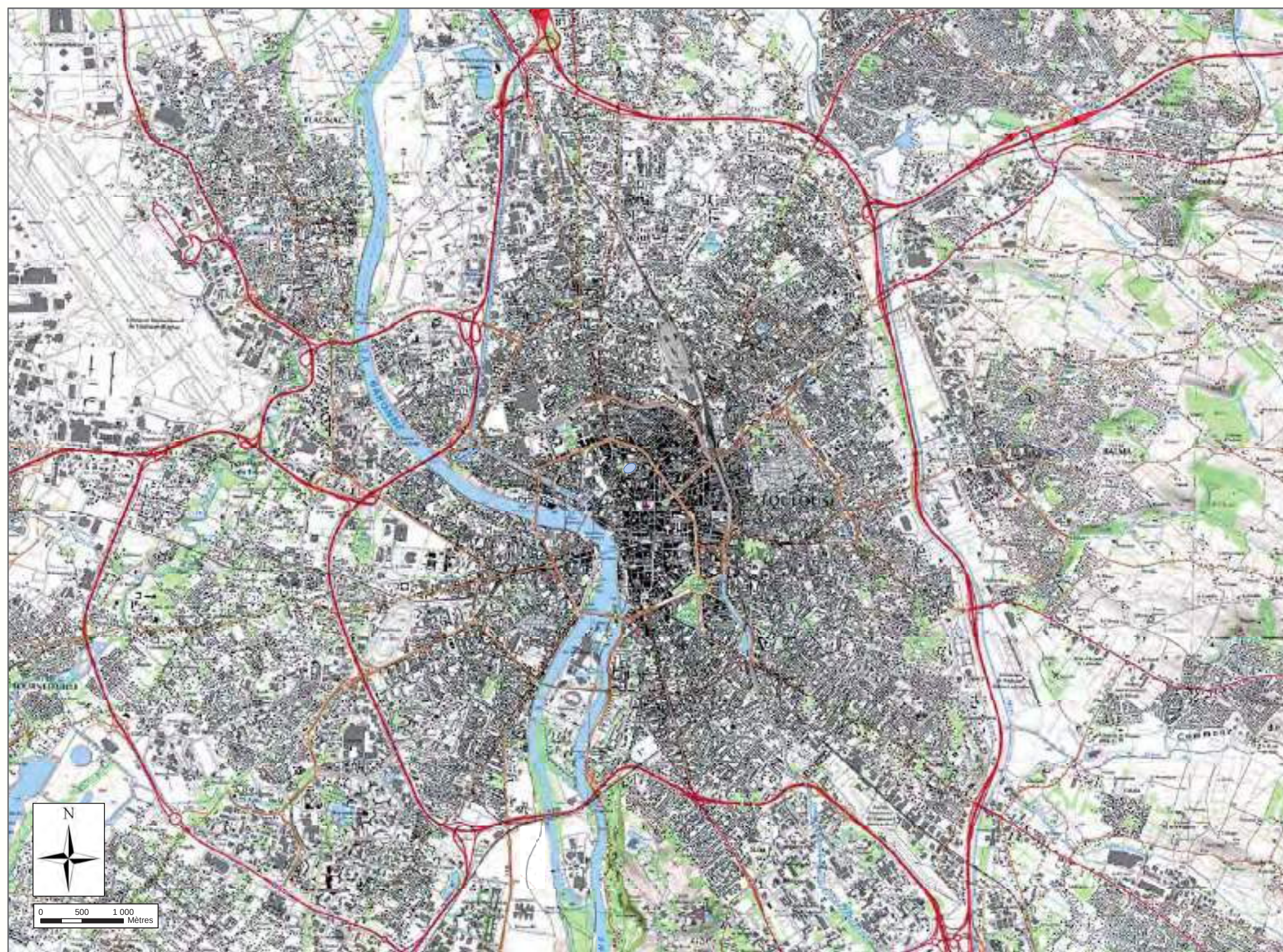
- la ville haute et les flancs de la butte qu'elle domine sont protégées par un site inscrit par arrêté du 14 août 1943 ;
- la vallée et les premiers contreforts montagneux des communes de Saint-Bertrand-de-Comminges et voisines sont également couverts par un site inscrit par arrêté du 17 août 1979 et un site classé par décret du 29 mars 2010.

Protection proposée

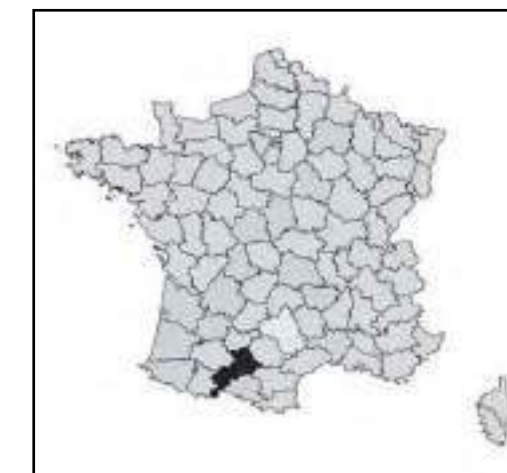
Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

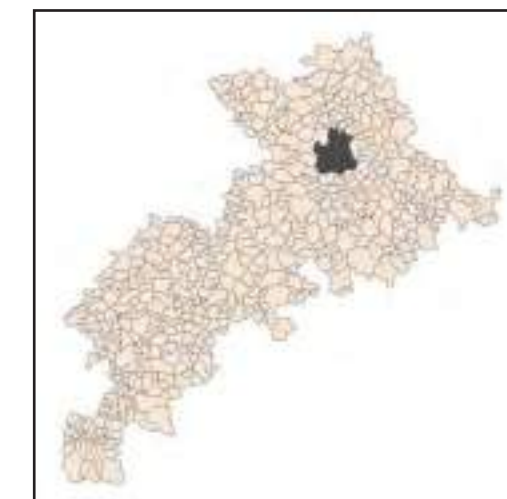
Basilique Saint-Sernin à Toulouse : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-045)



Localisation en France du département de Haute-Garonne (n° INSEE : 31)



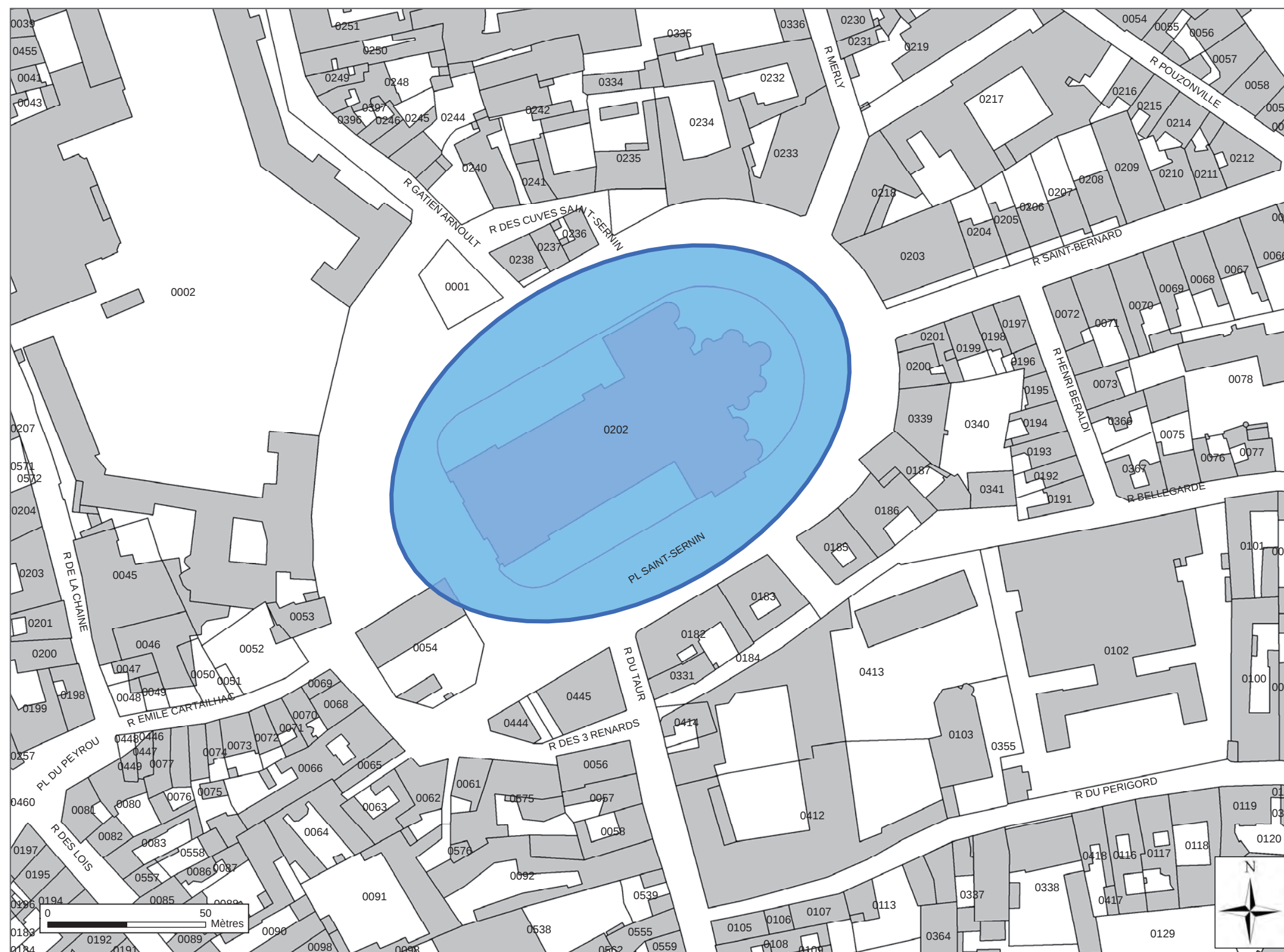
Localisation de la commune dans le département



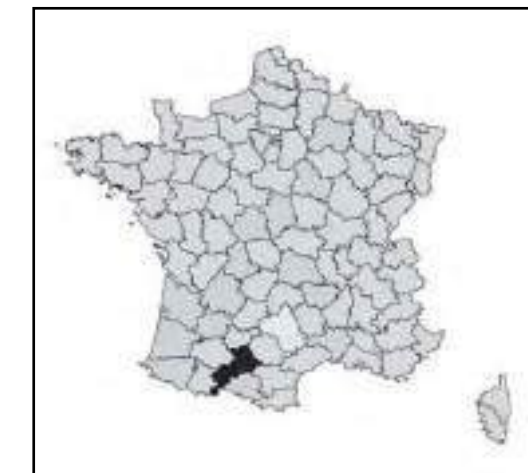
 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

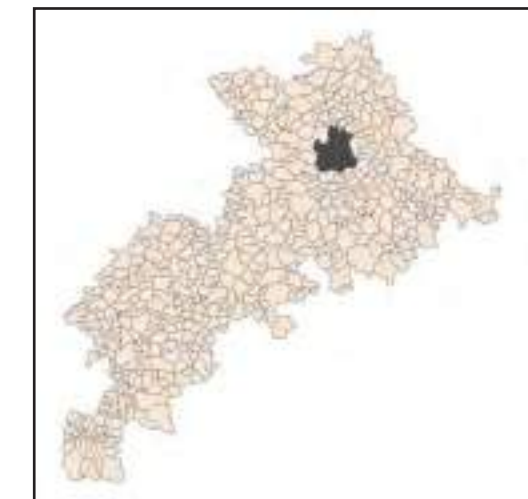
Basilique Saint-Sernin à Toulouse : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-045)



Localisation en France du département de Haute-Garonne (n° INSEE : 31)



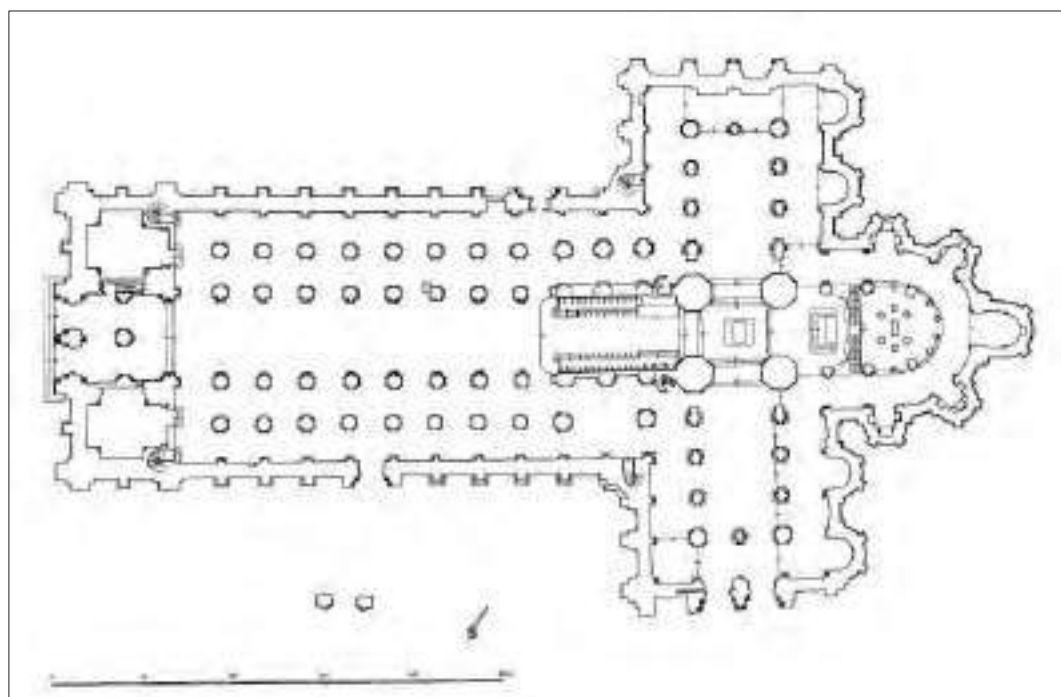
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Sernin à Toulouse : présentation et argumentaire justificatif (n°868-045)



Plan de la basilique Saint-Sernin - P. Roques
(d'après *Congrès archéologique de la France*, Paris, 2002, p. 256)



Vue aérienne nord de la basilique (cl. x)



Vue générale est du chevet (cl. G. Danet)



Vue générale nord-ouest (cl. G. Danet)

Jusqu'en 1117, l'église Saint-Sernin était une collégiale de chanoines, puis elle devint un monasterium avec à sa tête un abbé, mais elle conserva son statut canonial. L'église porte le titre de basilique depuis 1878.

Ici, l'ampleur de l'édifice trouve ses origines dans la fervente dévotion des paroissiens et des pèlerins de passage au culte de saint Sernin, premier évêque de Toulouse martyrisé en 250. Selon la tradition, le corps du saint aurait été enterré sur l'emplacement de l'église Notre-Dame du Taur située à quelques centaines de mètres de Saint-Sernin. Les dates de construction de cette grande église romane ne sont réellement pas connues par les sources archivistiques. Le chantier dut commencer dans les années 1070 et durer plus d'un siècle.

Saint-Sernin est une vaste construction de cent-neuf mètres de longueur et soixante-trois de largeur au transept. Elle se caractérise par l'emploi de brique et de pierre, appareil mixte issu de l'antiquité romaine et employé dans les édifices religieux de la ville au XI^e siècle et au début du XII^e. Elle se distingue aussi par sa tour-lanterne et un chevet élevé sur deux niveaux de cryptes, constitué d'un choeur à deux travées barlongues, d'une abside semi-circulaire et d'un déambulatoire à cinq chapelles rayonnantes. A l'intérieur, elle ne conserve pas moins de deux cent cinquante chapiteaux romans. Au Moyen Âge, Toulouse est un centre de pèlerinage renommé, en particulier grâce aux nombreuses reliques, dont un corps de saint Jacques, conservées en l'église Saint-Sernin.

La basilique Saint-Sernin a été classée sur la première liste des Monuments historiques, dès 1840. De nombreux autres monuments toulousains dont la cathédrale tout proche sont protégés au titre des Monuments historiques.

Références :

- PRADALIER, Henri, « Saint-Sernin de Toulouse au Moyen Âge », *Congrès archéologique de France, monuments en Périgord*, 1996, Paris, 2002 ; p. 257-301.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Sernin à Toulouse : présentation et argumentaire justificatif (n°868-045)



Façade nord (cl. G. Danet)



Tour-clocher (cl. G. Danet)



Façade sud (cl. G.-H. Bailly)



Nef et chœur (cl. G.-H. Bailly)



Crypte (cl. G.-H. Bailly)



Tympan du portail sud de la nef (cl. G.-H. Bailly)



Portail sud de la nef (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Sernin à Toulouse : présentation et argumentaire justificatif (n°868-045)



Le chevet entouré de ses plantations et grilles
(cl. G. Danet)



Détails du chevet et de son environnement
végétal et métallique (cl. G.-H. Bailly)

Délimitation du bien

La basilique Saint-Sernin est cernée à l'est de son chevet ainsi qu'au nord et au sud de sa nef par un accompagnement végétal (pelouses et quelques arbres de haute tige) totalement entouré d'une palissade : mur bahut en pierre et grilles métalliques à barreaudage vertical contreventées par des essences. Cette clôture s'appuie au sud sur le portail Renaissance de l'ancien monasterium, en pierre, face au portail sud de la nef ; elle marque les limites de la parcelle cadastrale unique supportant la basilique.

Ainsi, il est proposé d'appuyer la délimitation du bien sur la parcelle AB 202 (cadastre 2013) englobant la basilique, son environnement végétal et les grilles ; est inclus, de ce fait, le portail sud Renaissance de l'ancien monasterium ou collégiale.



Le portail nord fermé par des grilles (cl. G.-H. Bailly)



La façade nord de la nef et ses parterres et grilles
(cl. G.-H. Bailly)



La façade nord de la nef et ses parterres et grilles
(cl. G. Danet)



La façade occidentale actuellement en travaux
(cl. G.-H. Bailly)



La façade sud de la nef cernée de grille
(cl. G.-H. Bailly)



Le portail sud de la nef et le portail de la grille
(cl. G.-H. Bailly)



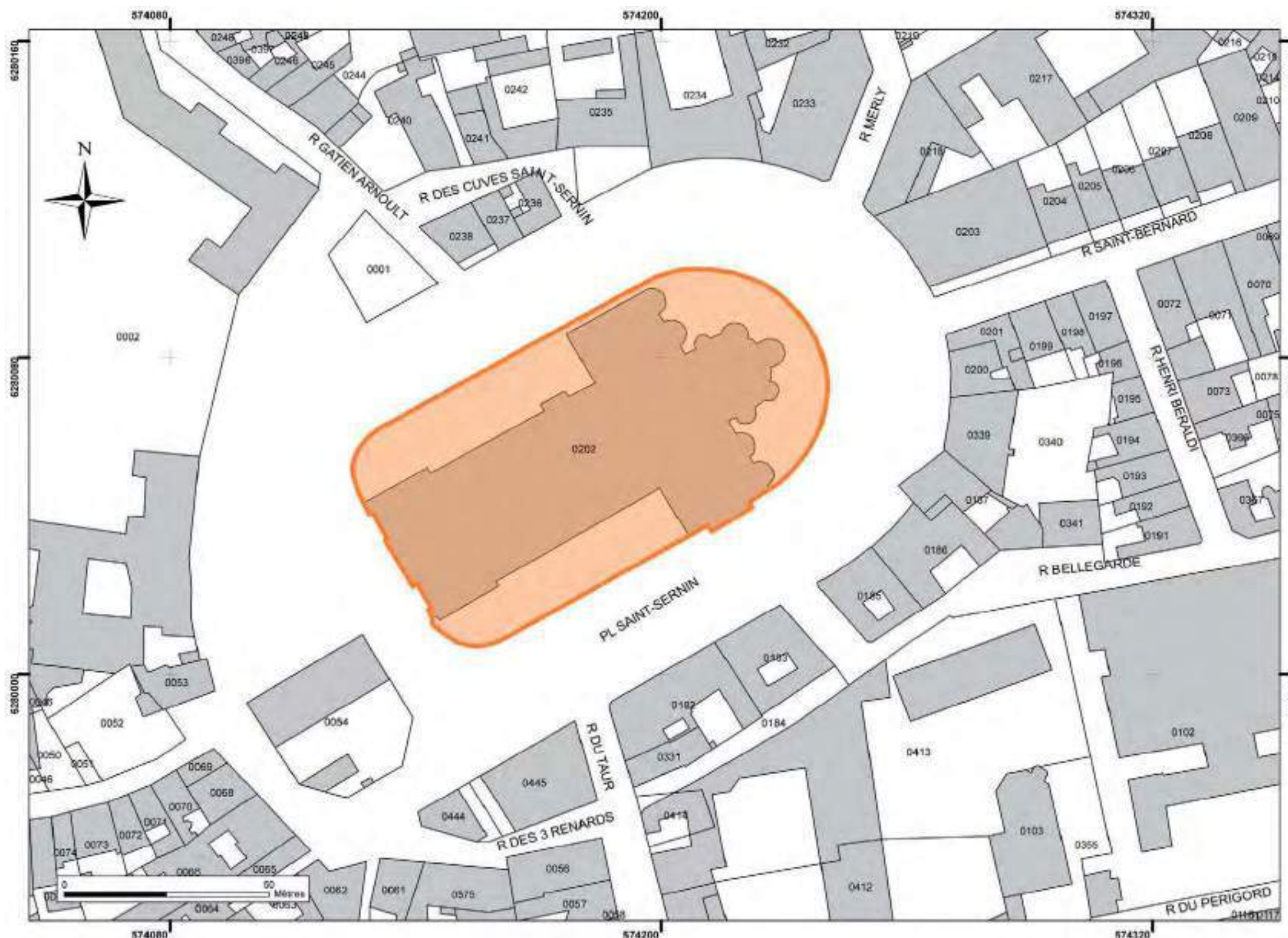
La grille de la façade sud vue du portail sud
(cl. G.-H. Bailly)



Portails sud de l'ancien monasterium, nef,
transept et tour-clocher (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

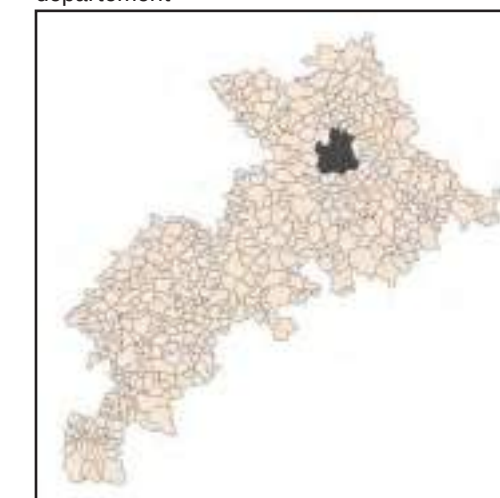
Basilique Saint-Sernin à Toulouse : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-045)



Localisation en France du département de Haute-Garonne (n° INSEE : 31)



Localisation de la commune dans le département



Inscription sur la liste (superficie en hectares)

 patrimoine mondial (0,664 ha)